CALIOPE 06

LES FEMMES DANS LA BD
SPÉCIAL
ETERNEL FEMININ
PAROLES DE FEMMES
REGARDS D'HOMMES

CALIOPE

AOUT SEPTEMBRE 2003
IMAGES & BANDES DESSINÉES
NUMÉRO 06

INTERVIEWS
MANARA
TERRY MOORE
NAITO

L'ÉTÉ SERA CHAUD!

EROTISME & PORNOGRAPHIE EN BD

Copyright © Geronimo / Ange / Varanda / Briones

...éDITO...

CALLIOPE
est édité par SEMIC
pour le compte de H.C.P.M.
société commune entre Semic et Soleil, à parité

ADMINISTRATION & REDACTION
SEMIC
45, rue Broca 75005 Paris
Tel. 01 43 36 32 00
Fax 01 43 36 37 96

Directeur de la Publication
Henri-Claude Prigent

Comité de direction
M. Boudjellal, P. Manoukian
C. Littardi, J. Wacquet

Directeur Editorial
Patrick Manoukian

Responsable de Projet
Cédric Littardi

Réalisation
Carabas

Rédacteur en Chef
Jérôme Martineau

Secrétaire de rédaction
Marielle Python Bernicot

Coordination numéro
Vincent Henry

Création Artistique
Franck Achard, Cyrille Daujean

Rédacteurs
Marielle Python Bernicot, Gwael Bernicot,
Joël Bloch, Vincent Henry, Florent Lepeytre

Ont participé à ce numéro
Cyrille Bansard, Julien Bastide, Stéphane Beaujean,
Thibaud Desbief, François Duprat, Boris Henry, Bernard Joubert,
Laurent de Coyote, Christian Marmonnier, Guillaume Palhawan,
Frédérique Pelletier, Johan Scipion

Remerciements
Benoît Peeters, Pierre Christin, Dany, Jean Dufaux,
Annie Goetzinger, Milo Manara, Anna Miralles,
Terry Moore, Yamada Naito.
Et toujours Jean-François Mamet et Romain Quenisset

Publicité & Communication
Maud Bissonnet
01 43 36 28 03
m.bissonnet@tournon-semic.com

Tout document envoyé à la rédaction est supposé autorisé pour la publication sauf réserve contraire expresse. Les documents non sollicités par la rédaction ne seront retournés à leur auteur que s'ils sont accompagnés d'une enveloppe aux dimensions et à l'affranchissement suffisants. Aucune reproduction, même partielle, n'est autorisée sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur. Tous droits réservés.
Les illustrations appartiennent aux maisons de production et aux sociétés qui les ont éditées. Si ces photos apparaissent dans le magazine sans qu'il soit précisé leur auteur, cela ne doit pas être considéré comme une remise en cause de leur statut.

Commission paritaire : 0907 K 82057 – ISSN en cours – Distribution MLP –
Dépôt légal à parution – Imprimé en CEE par Rotographik

L'été sera chaud !

Erotisme et pornographie.
La femme dans la BD... un peu réducteur... un brin racoleur ?
Il y a certes la femme-objet, tronçonnée sur la couverture,
mais l'on découvre aussi la femme-artiste qui raconte et peint,
la femme-femme dont on tombe amoureux et que l'on ne cesse
de dessiner. Il aura fallu longtemps à la BD pour parler de ces
femmes-là et les laisser s'exprimer. Du *Black Kiss* d'Howard Chaykin,
pied de nez aux auteurs de comics
puritains des années 80, à l'histoire
d'une jeune Iranienne dans *Persépolis*,
la femme est venue s'enraciner dans
la bande dessinée. D'où ce numéro
plein d' « Elles », telles qu'elles
se voient, telles que nous les imaginons.

Jérôme

Broderies pas Marjans Satrapi

Images de couvertures : *New X-Men par Quietly & Morrison (Marvel)*
Jour de colère par Manara (Casterman)
L-Side par Katsura (Studio K2R)

Ouvertures : *Idyl par Jeff Jones / Le procès-verbal par Baudoin et Le Clézio*
Aphrodite par Bess et Louys (Humanoïdes Associés)

PIN-UP

par Hubert de Lartigue

Parution Septembre 2003
NOUVEAU

Soyez l'un des premiers à découvrir ce luxueux jeu de 55 cartes à jouer dessiné par le digne héritier des plus grands artistes de l'âge d'or de la pin-up américaine.

35€ l'exemplaire numéroté

Attention, n'attendez-pas ! Edition limitée à 3000 ex.

Bon de souscription

à découper, photocopier ou recopier puis à renvoyer avec votre règlement à : **Editions Face&Dos, 19 rue Bleue - 75009 Paris**

☐ Je désire recevoir dès sa sortie le jeu de 55 cartes Pin-Up dessiné par Hubert de Lartigue, au prix de 35 € (frais d'envoi compris)*

Nom : ..... Prénom : ..... Email : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre des **Editions Face&Dos**

☐ Mandat Postal

☐ Carte bancaire : Nom : ..... Prénom : ..... N° de carte (16 chiffres) ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire à fin : ...../.....

Signature obligatoire :

* Offre valable jusqu'au 31 août 2003, dans la limite des stocks disponibles. Ce tarif est applicable à la France métropolitaine et à la Corse.
Pour les DOM TOM et les autres pays, nous contacter.

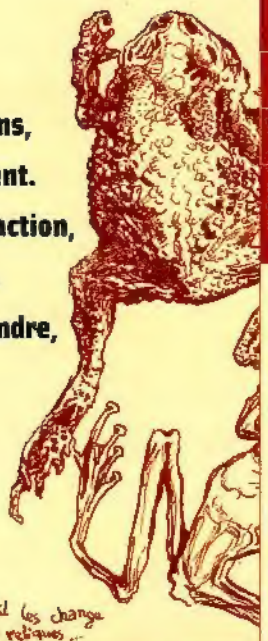
CALLIOPE 06 | SOMMAIRE

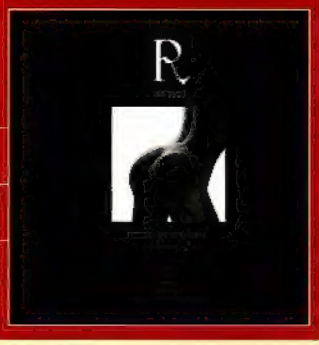
FRANK MILLER MARK CHIARELLO NEIL GAIMAN JACK KIRBY MIKE ALLRED ALEX ROSS HOWARD **BRÈVES & TRIBUNES / P.04 /** JIM STERANKO DAVE SIM BARRY WINDSOR SMITH STEVE RUDE CHAYKIN SAM KIETH GLENN FABRY **CRITIQUES / P.14 /** GRANT MORISSON JOHN J. MUTH JEFFREY JONES MICHAEL WILLIAM KALUTA BERNIE WRIGHTSON DAVE STEVENS ALAN GRANT GEOF DARROW JAMIE HEWLETT EDDIE CAMPBELL **ET LA FEMME VINT À LA BD / P.20 /** KENT WILLIAMS GEORGES PRATT WALTER SIMONSON CHARLES VEISS JOHN ROMITA JEFF SMITH ALAN MOORE DAVID LLOYD DAVE GIBBONS LOS BROS HERNANDEZ BRUCE TIMM SCOTT HAMPTON SIMON BISLEY **PAROLES DE FEMMES / P.27 /** KYLE BAKER TRAVIS CHAREST STAN LEE JOHN BYRNE BRIAN MICHAEL BENDIS NEIL WILL EISNER **LES FEMMES SE DÉVOILENT / P.28 /** CRAIG THOMPSON DANIEL CLOWES CHRIS WARE PAUL POPE MACK ASHLEY WOOD **LE SHÔJO : GIRL POWER ! / P.34 /** MARC SILVESTRI CHRIS CLAREMONT ART ADAMS AL FOSTER WINDSOR MCCAY JEFF SMITH ALAN MOORE DAVID LLOYD DAVE GIBBONS **PORTRAIT : YAMADA NAITO, QUAND UNE FEMME JAPONAISE REGARDE LE MONDE / P.36 /** BRECCIA LOISEL LE TENORE ROSSI MOEBIUS GIRAUD BOURGEON TARDI **REGARDS D'HOMMES / P.41 /** SCHUITEN CHARLIER MARGERIN **FOUS D'ELLES / P.42 /** NEIL GAIMAN **PORTRAIT : TERRY MOORE, UN AUTEUR AU PARADIS DES ANGES / P.50 /** GUIBERT BLAIN TRONDHEIM SFAR **SCÉNARISTES POUR FEMMES / P.56 /** NEAUD SATRAPI DAVID B. ROSINSKI VAN HAMM VAN HAMME MATTOTI **EROTISME & PORNOGRAPHIE / P.59 /** DUPUY BERBERIAN BOUCQ ROSINSKI **DE L'ÉROTISME DANS LES BULLES / P.60 /** BOUZARD VATINE WENDLING LAUFRAY ALICE YOANN YSLAIRE TOME JANRY JODOROWSKY GREG RUCKA ALEX WENDLING LAUFRAY HAYAO MIYASAKI TAIYO MATSUMOTO YOSHITOSHI ABE RAYMOND AL FOSTER **LE 9ÈME HARD / P.66 /** ALICE YOANN YSLAIRE TOME MOEBIUS CHARLIER PELLEJERO **PORTRAIT : MILO MANARA, LE MAÎTRE À FANTASMES / P.74 /** OZAMU TEZUKA KATSUHIRO OTOMO WINDSOR MCCAY HISACHI SAKAGUCHI JIRO TANIGUCHI **HUMOUR COQUIN / P.78 /** HIDEJI ODA NAOKI YAMAMOTO HADACHI GEORGES PRATT WALTER SIMONSON CHARLES VEISS JOHN ROMITA JEFF SMITH ALAN MOORE WILL EISNER BEN KATCHLOR GREG RUCKA ALEX TOTH JOHN BUSCEMA **BIBLIOGRAPHIE / P.71 /** SHIROW **ABONNEMENT / P.26 /** DAVID MAZZUCHELLI MATT WAGNER MIKE MIGNOLA BILL SIENKIEWICZ DAVE MCKEAN TOTH MILTON CANIF BOUZARD VATINE MARK CHIARELLO JACK KIRBY KYLE BAKER DAVE STEVENS ALAN GRANT GEOF DARROW JAMIE HEWLETT EDDIE TRAVIS CHAREST STAN LEE JOHN BYRNE

TRIBUNES

Une tribune pour parler des albums, ceux qu'on aime et ceux qui nous agacent.
Une tribune pour parler de la rédaction, nos (sautes d') humeurs et nos envies.
Une tribune pour vous laisser répondre, répondre à nos coups de coeur et nos coups de gueules.

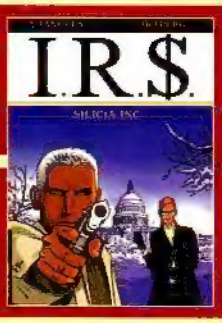
Une tribune, pas un tribunal...





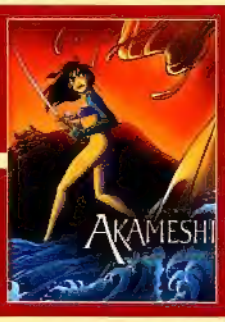
R de réel, volume 17
Le volume 17 de la revue généraliste R de réel porte sur le « Q ». Proses cultivées et drôles comme celle sur le musée de l'érotisme ou l'interview imaginaire du Marquis de Sade, poésies coquines... Lancez-vous avec entrain dans la littérature moderne ! Les articles sont fort bien illustrés, notamment par Sergio Aquindo, Nicolas de Crécy et Killofer. (www.rdreel.org) ***MPB***

I.R.$., tome 5 : Silicia Inc., *Vrancken et Desberg,* Lombard



Le super inspecteur des impôts américain Larry B. Max mène l'enquête sur une mystérieuse société écran. Pendant ce temps, une tueuse explore le trouble passé du héros. Action, luxe et jolies femmes entourent ce James Bond fiscal. L'album est sauvé de la Jet-set-niaiserie par la personnalité ambivalente de son héros et la richesse de l'histoire. Plaisant. ***GB***

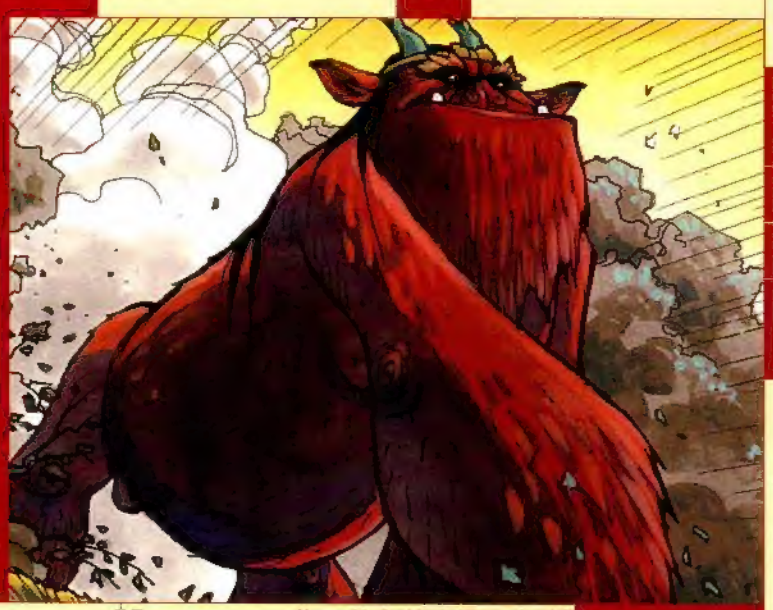
Akameshi, tome 1 : Le Chant de la mer, *Gualdoni et Turconi,* Soleil



Dans un Japon médiéval où dieux et humains se côtoient, Akameshi la jeune tueuse de démons poursuit une mystérieuse quête. Deux auteurs européens réinterprètent avec bonheur les légendes japonaises. Le graphisme personnel et coloré de Turconi, entre dessin d'animation et influence manga, rajoute à l'ambiance de l'histoire. Une très bonne surprise, même si on reste un peu sur sa faim. ***GB***

Focu, tome 0 : Les 110 commandements, *Aranega,* Paquet

Dans son premier album, le désopilant Focu alternait agréablement gags farfelus en strips et sages conseils de savoir-vivre : « Avant tu pensais : c'est vraiment une grosse vache. Maintenant tu diras : Je suis sûr qu'en Inde tu serais quelqu'un de super respecté. » Ce second opus regroupe exclusivement 110 maximes du même tonneau. Autant dire qu'il faut être fan pour tenir la distance... ***VH***



Akameshi, *Gualdoni et Turconi, soleil*

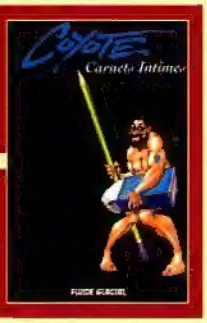
Obergeist, *Jolley, Harris et Snyder,* Bulle Dog

Et si un médecin de camp nazi, revenait d'entre les morts afin de combattre le mal ? Si Dieu lui offrait la rédemption, en faisant de lui un super héros doué de pouvoir télékinésique ? Les esprits les plus hermétiques condamneront l'idée, la jugeant répugnante. Les autres, plus ouverts, la trouveront audacieuse et chargé d'un message d'espoir. Ce concept réalisé par Jolley, Harris et Shyder est une réussite tant scénaristique que graphique. On ressort de cet album avec plus de questions que de réponses. Une clé pour la méditation sur le bien et le mal ? ***SK***

IAN, tome 1 : Un singe électrique, *Meyer et Vehlmann,* Dargaud

Dans un futur proche une équipe de « super-sauveteurs » se voit imposer la présence d'un étrange prototype : IAN, un humain artificiel. L'angélique cyborg a du mal à s'intégrer. Mythe de Frankenstein et mystère écolo pimentent un récit d'aventure et de science-fiction qui accroche le lecteur. À l'image du scénario, le graphisme allie classicisme et efficacité. Un début prometteur. ***GB***

Carnets intimes, *Coyote,* Fluide Glacial



Le papa de *Litteul Kevin* et *Mamouth et Piston* se raconte au travers d'une sélection de ses dessins. Derrière l'humour se dessine la sensibilité d'un talentueux créatif. Passages à vide, expérimentations techniques ou déprime se lisent dans ces morceaux choisis. Troublant. Paradoxalement, les dernières pages consacrées aux dessins érotiques paraissent un peu fades. ***GB***

Les exploits d'Hutch Owen, La route de soi, *Tom Hart,* la Comédie illustrée

TRIBUNE

PASSAGE D'UN TÉMOIN

marielle

Travailler sur un sujet que l'on aime est un privilège. Avoir coordonné le dossier « Amérique latine » dans Calliope numéro 5 fut pour moi un grand plaisir. Il y a évidemment toujours la frustration liée au « calibrage » des articles. Il faut faire des choix, aller à ce que l'on croit essentiel, mettre de côté tant d'éléments qui sont pourtant importants !

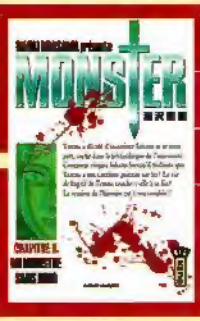
Par chance, l'actualité prend le relais de nos cogitations. Du 29 septembre au 5 octobre 2003 se tiendra à Biarritz « La Cita », le 12e festival des cinémas et cultures de l'Amérique latine. L'invité d'honneur témoigne de l'importance de la BD dans l'art des « latinos » : il s'agit de l'argentin Quino. Ce grand dessinateur humoriste est mondialement connu grâce aux strips de sa perspicace Mafalda. Il témoignera de la richesse artistique et du dynamisme culturel de tout un continent mal connu. Une rencontre possible avec un maître de la BD, des thématiques qui approfondiront ce que nous avons tenté de partager avec vous l'espace d'un dossier. Des perspectives alléchantes.

Marielle

www.lacitabiarritz.com.fr

Hutch, SDF anarchiste, croise l'amie du temps de son adolescence révoltée. Téléphone portable, tailleur, elle travaille dans un magazine de l'establishment ! Hutch part à l'assaut du monde de l'édition et de ses illusions. Grinçant. Un peu moins percutant que celui sur « la nouvelle économie », cet album témoigne d'un comics underground et contestataire. Etonnant. ***GB***

Monster, tome 9 : Un monstre sans nom, *Naoki Urasawa*, Kana



Tenma le neurochirurgien est sur le point de devenir un assassin. Au bout du fusil, Johann, le monstre qu'il poursuit depuis près de 2000 pages. Mais le démon a plus d'un tour dans son sac. Lancé par la terrible confrontation des deux héros, le récit se poursuit par d'étonnantes révélations. Le meilleur du thriller réaliste. ***GB***

Yongbi, tome 1, *Mun-Chong-Hu*, Editions Tokebi

Yongbi est chasseur de prime. Accompagné de son cheval, presque aussi intelligent que lui, il traque les bandits. Mais il n'est pas un ange non plus, accompagné de son cheval, presque aussi alcoolique que lui, il vit en débauché. L'humour et le côté picaresque de ce manga coréen fait oublier quelques vulgarités et une débauche de violence. La déferlante de BD coréenne s'annonce. ***GB***

Ego comme X 9, *Collectif*, Ego comme X

Pour son neuvième volume, le collectif Ego comme X fait peau neuve : nouvelle maquette et surtout nouveaux auteurs, pour certains venus d'éditeurs proches (L'Association, Fblb, Institut Pacôme) pour d'autres, parfaits inconnus ne méritant pas de le rester ! Cette nouvelle vague semble moins friande d'introspection amoureuse et plus encline à l'observation de ses semblables, ici ou en voyage. Le changement dans une continuité de qualité ! ***VH***

GAT, tome 1 : Enrique, *Améziane et Corentin*, Nucléa 2

GAT, *Améziane et Corentin*, Nucléa 2

Une BD flashy, réalisée en 3D et mettant en scène des combats de supers-robots peut parfaitement mériter que l'on s'y intéresse. Si, comme c'est le cas pour ce nipponisant Golgoth Aqua Tek, les auteurs prennent la peine de créer un univers cohérent et surtout de donner à leurs personnages un peu de relief et d'épaisseur. N'hésitez plus, connectez-vous en pay-per-view clandestin pour suivre « Furyo contre Saru », la revanche... ***VH***

Le Chant des Stryges, tome 7 : Rencontres, *Guérineau & Corbeyran*, Delcourt

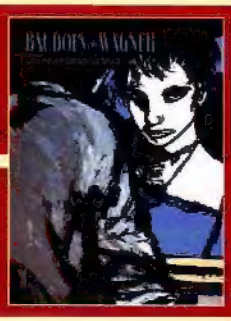
Après une fin de premier cycle en irritante queue de poisson, ce nouveau chapitre du *Chant des Stryges* parvient tout de même à nous envoûter tant ses auteurs manient avec adresse la narration BD et le suspens. Alors, bien qu'échaudé, on parvient à s'intéresser à cette mystérieuse maladie fatale qui frappent les humains entrés en contact avec les êtres ailés... ***VH***

Batman : *Sanctum*, *Mignola*, Rackham

TRIBUNES

À ses débuts, Mignola ne dessinait pas "à la Mignola". C'est ce que nous apprend ce livre qui, via deux histoires de Batman dessinées en 1989 et 1993, montre l'évolution de ce futur grand, d'un dessin de facture classique à sa patte plus expressionniste. Au-delà de la curiosité, ce livre propose deux aventures fort réussies : la confrontation de Batman avec Jack l'Eventreur puis un passage de la chauve-souris aux enfers... ***VH***

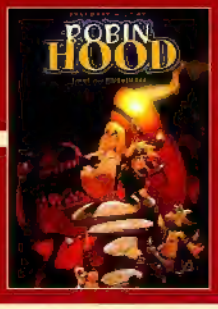
Les Yeux dans le mur, *Baudoin et Wagner,* Dupuis



Face à ce premier album couleurs d'Edmond Baudoin, magicien du noir et blanc, deux réactions sont possibles : se laisser prendre par la grâce de ses dessins et captiver par sa réflexion sur la capacité de la peinture à rendre l'au-delà des apparences. Ou trouver son propos ténu et s'irriter de ces jeux à quatre mains un tantinet exhibitionnistes du maître et de sa jeune disciple. Personnellement, je me suis laissé envoûter. Et vous ? ***VH***

La Veuve noire, *Kordey et Rucka,* Panini Comics

Même les Russes ont leur super-héroïne. Mais comme elle est passée à l'Ouest, ils lui ont choisi une remplaçante. Celle-ci se retrouve durement mise à l'épreuve par la découverte du corps de son mentor dans un club S.M. Une intrigue bien menée et joliment bouclée qui joue adroitement sur un contexte « chaud » à souhait. Dommage que le dessin soit plus que quelconque... ***VH***



Robin Hood, tome 2 : Morrigane, *Loche et Brrémaud,* Soleil

Tandis qu'au Nord, pris en tenaille entre Jean sans terre et les Écossais, le jeune Merriadek tente de rallier le grand Conseil du Monde des Légendes, au Sud, Robin Hood conquiert Londres sans combattre. On ne comprend toujours pas bien où va le scénario ni en quel honneur Robin est le héros de cette série dans laquelle il ne tient qu'un rôle subalterne. Heureusement l'originalité de dessins bien léchés et d'un scénario déjanté nous fait agréablement patienter. ***VH***

Pilote, *Collectif,* Dargaud

Pilote... rien que le nom fait rêver. Pour preuve, les plus grandes signatures actuelles des éditions Dargaud (Larcenet, Trondheim, Mézières, Guarnido, Gotlib...) et d'ailleurs (Pétillon, Zep) ont accepté de participer à ce hors-série dont le public s'est arraché en quelques heures tous les exemplaires. Espérons que ce « journal qui s'amuse à revenir » fasse plus qu'un petit tour et se trouve une formule moins nostalgique ! ***VH***

Chimères, tome 1 : Aphrodite, *Béhé et Mosdi,* Vents d'Ouest

À voir le cartésien Béhé (*Péché Mortel*, *Double Jeu*) embarqué dans cette histoire de psychotique en voie de guérison pris de visions mythologiques et érotiques, on pouvait craindre le pire ! Pourtant, malgré ses atours fantastiques, le propos sait demeurer cohérent, les personnages crédibles. Et le récit est porté par des images pleines de poésie et de grâce. Espérons que la série tienne la distance... ***VH***

La Veuve noire, *Kordey et Rucka, Panini Comics*

Les Chercheurs de trésor, tome 1 : L'Ombre de Dieu, *David B,* Dargaud

Esotérisme, érudition, ancrage historique, personnages étranges et hauts en couleur, narration sans faille, telles semblent être les marques de fabrique de David B. Pour sa première série « classique » en solo et en – très belles – couleurs, il nous emmène à Bagdad en l'an 808, aux côtés de sept Chercheurs de trésor lancés à la poursuite de voleurs d'ombres. Du fantastique pétillant et intelligent, une denrée rare de nos jours... VH

Légende, tome 1 : L'Enfant loup, *Swolfs,* Soleil

Pas grand-chose d'original dans cette nouvelle série d'Yves Swolfs, qui voit un héritier être pourchassé par son oncle, occupant illégitime du trône. Mais comme elle est signée d'un grand professionnel qui sait mener la BD du côté d'Hollywood, nul doute que le succès sera au rendez-vous. ***VH***

Oubapo Opus 2, *Collectif,* L'Association

L'OuBaPo (OUvroir de BAnde dessinée POtentielle) est au neuvième art ce que fut l'OuLiPo de Raymond Queneau à la littérature : un lieu d'expérimentation et de jeux syntaxiques s'offrant d'explorer les possibilités du media. L'OuBaPo anima notamment les pages de *Libération* durant l'été 2000. Ce recueil des travaux de Trondheim, Ayroles, Gerner, Lécroart... se déguste à petites doses pour le plaisir de décrypter ces ingénieux exercices de style... ***VH***

Mint na Bokura, tome 2, *Yoshizumi,* Glénat

Comparé à *Marmalade Boy*, l'émotion a baissé d'un ton. Mais *Mint no Bokura* se veut plus légère, lorgnant du côté de la comédie de mœurs, entre Feydeau et Marivaux. Comédie qui pourrait d'ailleurs s'intituler « La Surprise de l'amour » : un jumeau se travestit en fille pour suivre sa sœur à l'internat et l'empêcher de tomber durablement amoureuse... Mais nul adolescent n'est à l'abri des grands sentiments ! ***VH***

METTRE DE L'ANIMATION DANS LES BULLES !

VINCENT

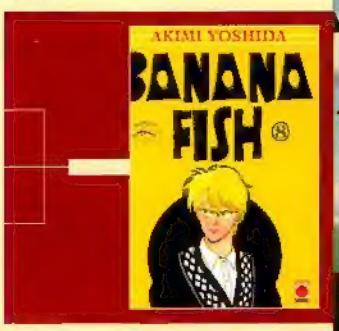
La BD ne doit pas se regarder le nombril, nous explique-t-on à longueur d'interviews. Pour se bonifier, se diversifier, elle doit regarder ailleurs, du côté de la littérature, du livre pour enfants... On entend plus rarement mentionner le film d'animation. Pourtant je suis certain que s'il est un genre qui pourrait mettre nos bulles en folie, c'est bien celui-là ! Il devrait être obligatoire pour tout Bédéphile digne de ce nom et surtout pour tout auteur de petits Mickeys de faire au moins une fois dans sa vie le pèlerinage du Festival d'Annecy !

Au mois de juin chaque année, Le Festival du cinéma d'animation propose à tous un bain de jouvence artistique sur les bords du célèbre lac, à raison de 6 séances journalières pendant 6 jours. L'intérêt de la manifestation est moins de proposer en avant-première des longs métrages bientôt projetés près de chez vous, que de faire découvrir l'incomparable richesse de petits films de 3 à 30 minutes, réalisés avec les moyens du bord et qui, n'ayant aucune contrainte commerciale, font preuve d'une audace folle. Toutes les techniques sont de la fête, de la pâte à modeler au papier découpé aux marionnettes, en passant par le traditionnel dessin sur cellulo et les 2 ou 3D informatiques. Bien sûr de-ci de-là se glisse un film abscon qui met brutalement à jour toute la fatigue accumulée à rester aussi longtemps assis dans le noir. Mais aussitôt après l'humour, le rêve, la déjante sont de retour et vous font vite oublier vos fesses ankylosées.

Vive Annecy et vive tous ces obscurs créateurs qui osent sans retenue !

Vincent

Banana Fish, tome 8, *Yoshida*, Génération comics



À New York, aux côtés de la mafia, les bandes de jeunes font la loi. Arthur, le nouveau protégé du parrain Dino, et Ash, son prédécesseur passé en rébellion, s'affrontent pour le contrôle de la ville. Avec en toile de fonds la mise au point d'une drogue aux pouvoirs diaboliques... *Banana Fish* est un manga d'aventure qui sait à merveille jouer sur la personnalité de ses personnages pour enrichir son intrigue. Pourquoi, à seulement 16 ans, Ash est-il cet implacable tueur ? ***VH***

Le Royaume des chats, *Morita*, studio Ghibli

Le Royaume des chats *Morita, Studio Ghibli*

Comme *Le Voyage de Chihiro*, précédente œuvre initiée par Miyazaki et les studios Ghibli, *Le Royaume des Chats* est un film poétique qui mêle vie quotidienne et fantastique et impose à son héroïne de multiples épreuves à même de la faire grandir. Mais cette fois, l'univers parallèle est celui des chats qu'Haru se voit offrir – avec insistance – de rejoindre après avoir sauvé le fils du Roi. Remarquable et accessible aux jeunes enfants... ***VH***

Les Triplettes de Belleville, *Chomet*, Les Armateurs

Avec ces *Triplettes de Belleville*, le cinéma d'animation s'ouvre à de nouvelles influences telles que le cinéma muet, les films de Tati, les dessins de Dubout... Sylvain Chomet, déjà réalisateur de *La Vieille dame et les pigeons* et scénariste de *Léon la Came* pour De Crécy, réalise un film parfait en tout point, avare de paroles mais truffé de clins d'œil, d'humour, de poésie et doté d'une animation divine... Le chef-d'œuvre à ne pas manquer ces vacances. ***VH***

TRIBUNES

Sinbad la légende des Sept mers, *Jhonson et Gilmore*, *Dreamworks*

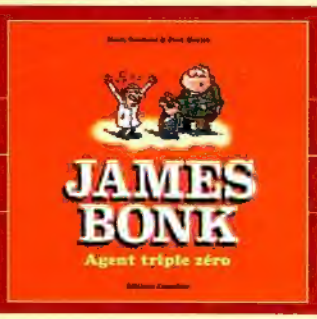
Sinbad, La légende des sept mers, *Johnson et Gilmore*, Dreamworks

Sinbad est un pur film d'action et d'aventure qui voit le légendaire voleur affronter Eris, la déesse du chaos, pour lui extirper le *Livre de la Paix* et sauver ainsi les 12 Cités du chaos. Une odyssée tout ce qu'il y a de plus classique avec juste ce qu'il faut d'histoire d'amour, d'amitiés et d'honneur pour garantir un succès commercial. Mais comme l'animation est remarquable de mouvement et d'inventivité, on se laisse volontiers prendre ! ***VH***

Francis, blaireau farceur, *de Claire et Jake*, Cornélius

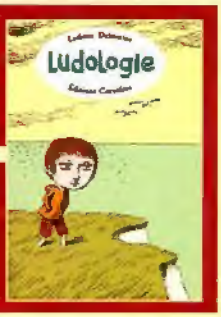
À chaque début de page, Francis, le blaireau, se promène dans la campagne. Soudain ... en quelques cases, les auteurs nous livrent des trésors d'humour sur les frasques odieuses de cet animal impulsif, menteur et Ô combien irresponsable. Racontées façon documentaire sociologique kitsch, ces livres (il faut ajouter *Francis cherche la mort* et *Francis veut mourir*) sont de véritables perles de second degré et d'humour cynique. À acheter de manière inconsidérée au plus vite. ***FL***

James Bonk, tomes 1 & 2, *de Manu Boisteau & Paul Martin*, Cornélius

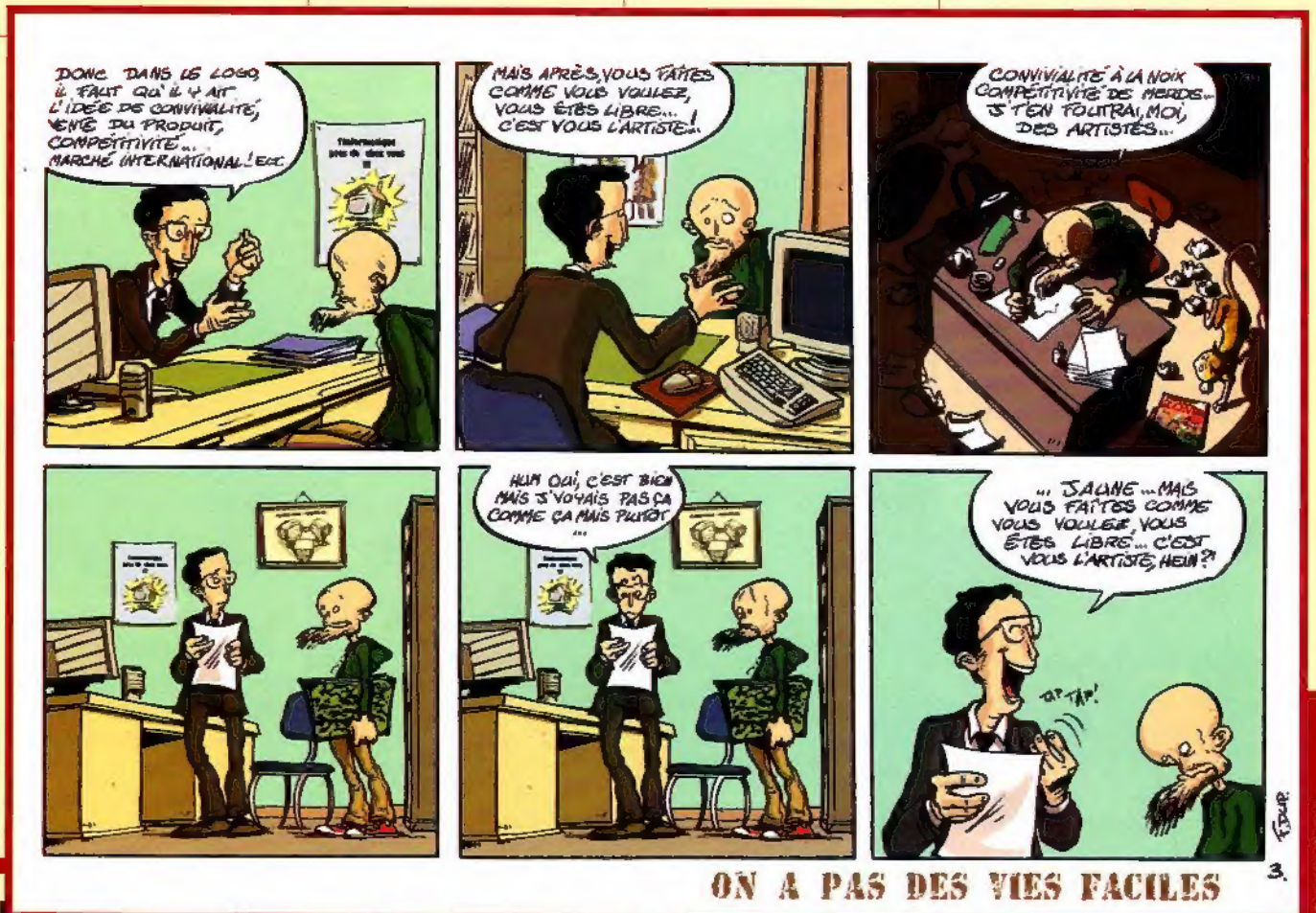


Série publiée dans *Je Bouquine*, James Bonk nous conte les aventures de l'agent le plus petit (et le plus stupide) de l'histoire des services secrets. Au menu, action, suspense, missions dangereuses et incompétence crasse. Notre héros incapable réussi tout de même à rester en poste suffisamment longtemps pour un second tome dans les îles. Mais que fait le ministre ? ***FL***

Ludologie, *de Ludovic Debeume*, Cornélius.



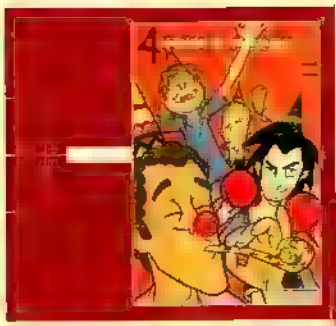
Ludovic Debeume avait surpris tout le monde avec l'inclassable et torturé *Céfalus*. Dans *Ludologie*, il compile des anecdotes intimes de sa jeunesse et son adolescence avec un humour un brin sadique. Au final, on obtient un livre drôle et dérangeant, véritable petit manuel des faiblesses et des angoisses masculines. ***FL***


DONC DANS LE LOGO, IL FAUT QU'IL Y AIT L'IDÉE DE CONVIVIALITÉ, VENTE DU PRODUIT, COMPÉTITIVITÉ... MARCHÉ INTERNATIONAL ! ECC
MAIS APRÈS, VOUS FAITES COMME VOUS VOULEZ, VOUS ÊTES LIBRE... C'EST VOUS L'ARTISTE...
CONVIVIALITÉ À LA NOIX COMPÉTITIVITÉ DE MERDE... J'EN FOUTRAI, MOI, DES ARTISTES...
HUM OUI, C'EST BIEN MAIS J'VOYAIS PAS ÇA COMME ÇA MAIS PLUTÔT ...
... JAUNE ... MAIS VOUS FAITES COMME VOUS VOULEZ, VOUS ÊTES LIBRE ... C'EST VOUS L'ARTISTE, HEIN ?!
TAP TAP !
ON A PAS DES VIES FACILES
3.
François Duprat

Le Dormeur, *de Lewis Trondheim*, Editions Cornélius

Album conceptuel ? Illumination ? Flemmardise honteuse ? *Le Dormeur* est un exercice de style : le même dessin est répété cent cinquante fois. Par petits strips de trois cases, Trondheim met en scène les conversations de la vie d'une famille ordinaire. Son humour mordant s'attaque aux inepties d'un quotidien décidément très familier. À posséder. ***FL***

4 Tête à claques, tome 2 : À poil et à vapeur, *de Garcia & Garcia*, La Comédie illustrée



Martin, Terit, Anibal et Marcos sont les quatre têtes à claques de cette série déjantée. Entre traumatisme remontant à l'enfance, défis stupides et anecdotes loufoques, cette sitcom en bande dessinée enchaînes les gags à grande vitesse. Il est diablement bien accordé, ce quatuor de fêtards. Tous sont merveilleusement crédibles dans leurs rôles de mâââles un peu crétins. Un scénario implacable qui vous plongera dans cette ambiance unique qui fait le charme de la bêtise au masculin avant de finir dans une apocalypse délirante. ***FL***

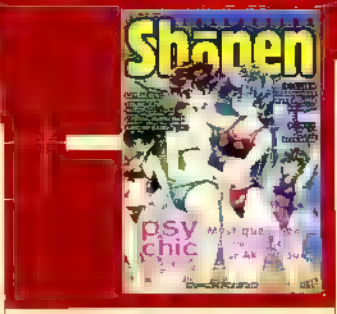
Fallait pas faire les cons, *de Manook et Cordoba*, Editions Semic

Et si un certain 21 avril, l'extrême-droite avait gagné les élections ? Le tandem Manook et Cordoba, vous plonge dans cette France hypothétique et peu réjouissante, version « préférence nationale ». Un humour grinçant et sauvage, pour un album qui veut taper fort là où ça fait mal : ***FL***

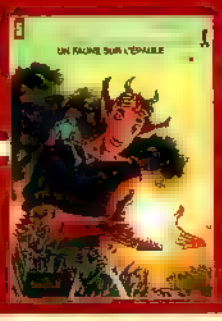
Dans la nuit, tome 1 : Légion, *de Callède et Denys*, Delcourt

Un père gagné par la folie, une fille gagnée par la peur, un lecteur gagné par l'angoisse. Derrière son micro d'animateur radio, le Bon Samaritain dispense ses conseils d'une voix rassurante. Il finit par néanmoins par ne rassurer personne et certainement pas le lecteur habilement mis sous tension par ce thriller glacial et menaçant. Un duo d'auteurs qui n'a pas fini de nous faire trembler. ***FL***

Shônen, tome 5, *collectif*, Pika



Le cinquième tome de *Shônen*, le magazine de prépublications des éditions Pika, nous réserve cette fois une nouveauté. L'excellent *FLCL* ayant pris fin, il est remplacé par *King of bandit Jing* de Yuichi Kumakura. Cette nouvelle série nous entraîne dans les aventures d'un jeune mais intrépide voleur. Bien que moins attrayante que ne l'était *FLCL*, cette nouvelle série trouvera rapidement son public. Pour le reste, rien ne change. On retrouve *Young GTO*, *Gundam Turn A*, l'étrange manga coréen *Cyborg KuroChan* et le duo percutant de *Get Backers*. ***CY***



Le Maître de peinture, tome 1 : Éliza, *Richaud, Makyo, Faure*, Glénat

Dans la Pologne des années 20, le jeune peintre Frédéric Cyprian met régulièrement en danger une vie qui lui semble dénuée de sens. Le vieux maître Adam Zinguleski découvre le génie de Frédéric, qui lui rappelle douloureusement ses propres faiblesses. Qui pouvait, mieux que Michel Faure, dessinateur virtuose, illustrer le thème de l'inspiration artistique ? Ce premier tome met en place une intrigue toute en finesse, où se mêlent subtilement actions et sentiments. Le début d'une grande série. ***MPB***

Broussaille, tome 5 : Un faune sur l'épaule, *Franck*, Dupuis

À l'origine, Broussaille est une BD pour la jeunesse. De facto, la série conquiert tout un lectorat adulte avide de réflexions sur notre société consumériste. Le Faune est un être surnaturel qui se révèle à Broussaille et guide le jeune héros dans son dialogue avec la nature. Poésie et émotions. À lire, à relire et à savourer. ***MPB***

Hellboy, tome 6 : Au nom du diable, *Mignola*, Delcourt

Kuklos, *Gaultier et Ricard*, Soleil

L'Amérique klaniste, raciste, haineuse. Un plongeon dans la peau d'une ordure, pathétique comme tant d'autres. Son père était membre du KKK et lui aussi. Il organise lynchages et passages à tabac sans le moindre scrupule. Mais les salauds se déchirent entre eux avec la même délectation. Un récit cru, sans complaisance ni voyeurisme, sur la bassesse humaine. Adroit et très bien mené. ***JM***

Hellboy a 24 heures pour sauver le monde d'un vampire à la puissance sans limite ressuscité par un ancien projet nazi. Un petit goût de déjà-vu ? On serait blasé si ce n'est l'extraordinaire puissance graphique de Mignola et cette poésie lugubre qui se dégage dans certaines pages. ***JM***

Hellboy, Mignola, Delcourt

TRIBUNES

CHA, VOUS PLAÎT?
EXTRA!
IL FAUT QUE JE DÉGOTTE DE CE TRUC POUR LA SAINTE-ZITA
WHAA
EN VILLE? MAIS ON NE PASSERA JAMAIS LES PORTES!
Donjon *Sfar, Trondheim et Blain, Delcourt*

La legende de Potosi, *Toppi*, Mosquito

Espagne, 1496. Le Nouveau Monde vient d'être découvert, avec ses promesses d'innombrables richesses. Un gamin miséreux se voit promettre un fabuleux destin : il possèdera une montagne d'argent. L'acharnement du va-nu-pieds à accomplir ce destin, son défi à l'empire inca, fera naître la légende du Potosi. Mystères et évasion sont au rendez-vous, grâce à des planches superbes. ***MPB***

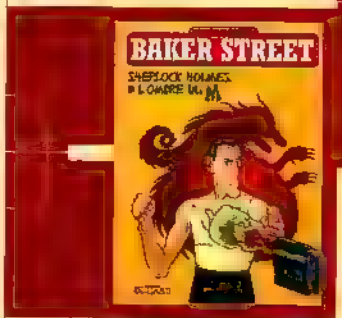
Donjon (Potron-Minet) : Une jeunesse qui s'enfuit, *de Blain, Sfar et Trondheim*, Delcourt

Excellent opus de cette série. Une richesse de tons toujours aussi étonnante. On passe du drame au comique, de l'émotion à l'absurde, du fantaisiste à l'épique autour de ce personnage surprenant et attachant qu'est Hyacinthe, jeune premier d'une pièce trop sale pour lui. Avec Christophe Blain (*Isaac Le Pirate*) au dessin. ***FL***

Inner City Blues, Tome 1 : Arnold et Willie, *de Brüno et Fatima Ammari-B*, Vent d'Ouest

On le sait, les Arnold et Willie de la série ont mal tourné. Dans *Inner City Blues* aussi : ils sont voleurs de voitures. Ce premier tome est l'histoire de leur ascension dans la pègre. Une ascension sur fond d'argent facile, de meurtres et de soul music. L'ambiance est peaufinée par un dessin ultra stylisé, version bande dessinée en pattes d'éph. Un bon p'tit blues bien rythmé, en somme. ***FL***

Baker Street, tome 4 : Sherlock Holmes et l'ombre du M, *de Veys et Barral*, Delcourt



Suite et fin des aventures de Sherlock Holmes dans les Indes commencées au tome 3. Pas question d'enquête ici, il s'agit d'échapper à Moriarty. Pour cela, le détective va entraîner ses compagnons dans des situations loufoques voir absurdes, attributs que nous autres Français employons pour qualifier l'humour british. Une version distrayante des aventures du détective saluée par le Club Sherlock Holmes de France ! ***FL***

Fée et tendres automates, tome 3, *Téhy et Leclercq*, Vents d'Ouest

Jam tente de retrouver sa fée tandis que le despote Wolfgang Miyaké, au crépuscule de son règne, l'enlève pour une dernière nuit d'amour. Avec ce troisième tome s'achève un triptyque cruel et baroque, aux personnages et au graphisme délicat. On peut rester sceptique devant un scénario mince, mais ce n'est pas ici le but : on se laisse envoûter par la poésie sombre qui se dégage de ces pages. ***JB***

Larme Ultime, tome 3, *Shin Takahashi*, Delcourt

L'étrange romance continue entre Chise, frêle adolescente se révélant être l'arme ultime, et Shû, jeune homme maladroit. La guerre se dévoile dans ce troisième tome, où le ton se fait plus sombre et la romance plus tourmentée. On suit toujours avec intérêt cette série très originale. ***JB***

Gantz, tome 3, *Hiroya Oku*, Tonkam

Keï ramène chez lui son costume, et grâce à lui, se fait respecter. À sa porte, la charmante jeune fille qui n'a nulle part où aller. Le mystère s'épaissit lorsque les héros sont à nouveau téléportés par Gantz. Une nouvelle mission commence... Une série au scénario mystérieux que l'on suit avec curiosité. Une question tout de même : fallait-il nécessairement montrer la poitrine de Keï flottant dans le bain ? ***JB***

Relais & Mago, *Tackian et Fagnère*, Semic Album

On tremble d'abord devant l'humour potache de cette histoire médiévale fantastique burlesque : le royaume de Kalbut, les marais de Sachling, le Cap Pakap... Puis on se laisse emporter par le dessin naïf aux couleurs douces. L'aventure recèle des idées originales et est dotée d'une intrigue bien ficelée. Un bon divertissement pour les plus jeunes. ***JB***

Baker Street, *De Veys et Barral*, Delcourt

Just a Pilgrim, tome 2, *Garth Ennis et Carlos Ezquerra*, Semic Books

Le pèlerin arpente une Terre brûlée par le soleil. Dans ce monde post apocalyptique, il vient une nouvelle fois en aide à une colonie humaine en proie à des créatures mutantes. Ce second tome a perdu l'humour du premier ; l'intrigue étant trop mince pour s'en passer, on lit donc cet album sans véritable intérêt. ***JB***

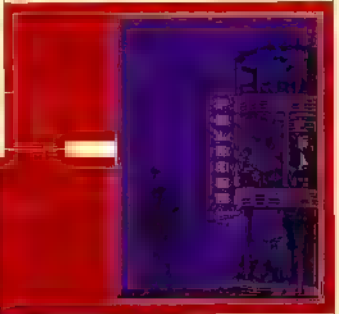
Sentaï School, *Philippe Cardona et Florence Torta*, Semic Manga

Ken, Toa, Keiji, Duke et Hongo entrent en première année de la Sentaï School, l'école des héros ! Ici sont dispensés cours de cri, d'héroïsme, de maniement de la cape. Un collège fou fou fou où se multiplient à chaque page des clins d'œil hilarants aux classiques de l'animation japonaise, de *Goldorak* à *X-OR* en passant par *Les chevaliers du Zodiaque* ou *Ken le survivant*. À lire pour tester sa culture manga, et surtout pour rire ! ***JB***

Prosopopus, *Nicolas De Crécy*, Dupuis

New York, la ville. Un homme en abat un autre. Blessé, il tente de s'enfuir, passe dans les bras d'une femme, retourne chez lui et tombe face à face avec... Du sang, du sperme, la fumée d'une cigarette se mélangent dans la nuit et forment... Quelle est cette étrange créature qui vient nous ronger de l'intérieur ? Culpabilité, péché, orgueil, pardon, destruction... Absolution ? Non, aucune chance. De Crécy nous emmène dans un monde halluciné, un album exceptionnel dont on ressort dans un état second. ***JM***

Palace, *Simon Hureau*, Ego comme X



Palaces, un drôle de nom pour tous ces endroits où Simon a passé ses nuits au Cambodge. Et pourtant : la jungle, les temples, au bord de l'eau, au bord de la route... autant de lieux inoubliables que l'auteur retranscrit avec la magie des grands voyageurs. On regrettera juste de rester simple spectateur de ce périple à l'autre bout du monde. ***JM***

Murder & Scoty, tome 3 : Gare au Bayou, *Rod*, Paquet

Scoty est enceinte d'un monstre atomique et promène sa mauvaise humeur des plages de Malibu aux marécages de la Louisiane. Elle passe ses nerfs sur tous les machos du bayou qui passent à portée, crocodiles compris. Un grand pas-beau, qui s'appelle Bo justement, les accompagne dans leur nouvelle mission secrète pour sauver le monde. Avec en prime, un scoop exclusif sur l'origine de nos agents vraiment spéciaux. Barré, déjanté, déglingué, à déguster serré avec des bottes en croco. ***JM***

UNE SEMAINE QUE J'ARRIVAIS PAS A DESSINER !!
NON?!
SI !!
JE ME SENTAIS À L'ÉTROIT C'ÉTAIT PLUS ÇA...
NON?!
MAIS J'AI TROUVÉ LE TRUC !!
NON?!
UNE PLUME QUE S'AI FAIT VENIR DU CANADA !!
?!
MAIS ELLE EST TELLEMENT BELLE QUE DEPUIS UNE SEMAINE J'OSE PAS L'UTILISER DE PEUR DE L'ABÎMER !
TABERNACLE ! T'ES PAS ENCORE SORTI DU BLIZZARD, TOI !!
FLOUR
ON A PAS DES VIES FACILES 4.
françois flouret

TRIBUNES

Algernon Woodcock, L'œil fée, seconde partie, *Sorel et Gallié*, Delcourt

Ou l'on retrouve Algernon Woodcock borgne, égaré sur la lande. S'il a quelque peu retrouvé ses esprits, et ses compagnons, il n'a encore rien élucidé du mystère qui en entoure l'étrange demeure des Pendvick. Une très belle ambiance – on se croirait dans une histoire d'Arthur Machen – un fantastique très bien dosé et la peinture magnifique de Sorel. Envoûtant. ***JM***

Hulk de *Ang Lee*

Le géant vert crève l'écran, un digne représentant du comics de Jack Kirby : un monstre de quatre mètres dont la force n'a pas de limite. Ang Lee s'adapte au style de la bande dessinée avec un découpage original de l'image et prend le temps de planter une histoire. Malheureusement, le film tourne alors bien vite au cassage de tanks, suivis d'hélicoptères, suivis d'avions,... certes jouissif, mais vite lassant. Les personnages originalement bien campés se simplifient avec l'intrigue. Le spectateur atteint en ligne droite une fin sans surprise. Hulk est fort mais ne casse pas des briques... ***JB***

Ferraille, n°22, *collectif*, Les Requins Marteaux

Vagabond, *Inoue, Tonkam*

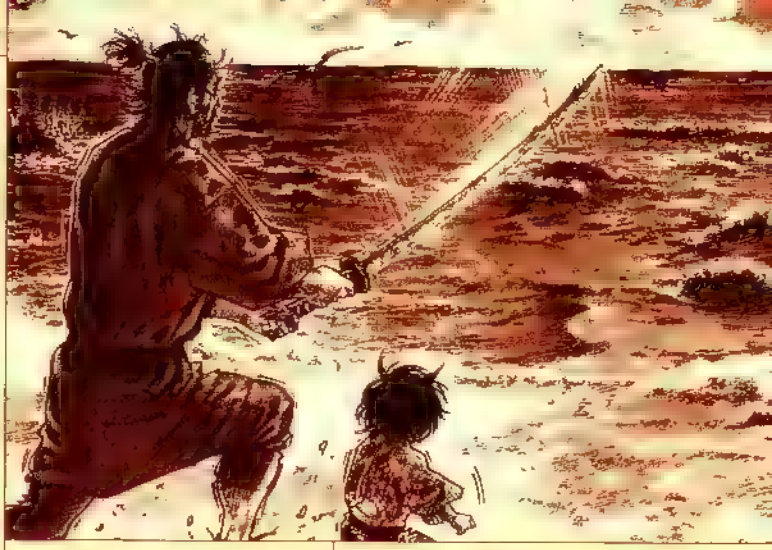
Oyez, oyez bonnes gens. Portez haut l'étendard de Monsieur Ferraille et son journal pour les chics filles. Un étendard de 100 pages en couleurs tous les 3 mois. 100 pages de BD, et pas des moindres : ce qu'il se fait de mieux, de plus original, de plus débridé, déjanté ! Imaginez : Cizo, Winschluss, Bouzard, Micol, et tous ceux que j'oublie. Hélas ! Hé as ! Cette extraordinaire revue est en péril et c'est à vous qu'il incombe de la sauver. Alors braves gens, tous autant que vous êtes, pour continuer à lire cette merveille, cette exception BD-istique, précipitez-vous chez votre marchand de journaux et pensez que la patrie vous regarde ! ***JM***

Gilles Hamesh, Privé (de tout), *Durandur et Jodorowsky*, Humanos

Privé de tout. Et encore, ce n'est pas assez pour ce privé à l'âme plus noire que le trou du cul de Satan. Car c'est bien de là que cet énergumène au physique simiesque semble venir... Mais ce diable-là a de l'humour, couleur charbon, et deux têtes, Durandur et Jodorowsky qui ne se privent (c'est le cas de le dire), eux, de rien. C'est trash, extrême, ça ne recule devant rien, ça aurait même tendance à sauter dedans à pieds joints, surtout si ça sent la merde, le sang ou le sperme. Un tord-boyaux pas pour les petites filles. ***JM***

Blood, livre 2, *Williams et DeMatteis*, EP

Homme ou vampire, homme et vampire, ici et ailleurs ? Le passé et le présent se mélangent, les corps aussi, l'homme, la femme et un étrange nain qui meurt dans un océan de sang. Allégorie, récit initiatique, Blood est une BD envoûtante, déroutante, magnifiée par les peintures de Kent Williams. ***JM***



Vagabond, tome 14, *Inoue*, Tonkam

Un enfant rejeté par la mer. Un vieil homme rejeté par la vie. L'un est accroché à son sabre, l'autre n'aura que un pour grandir. L'histoire de deux êtres à l'existence incertaine, que rien ne prédestinait à vivre si ce n'est l'extraordinaire force qui les anime. Toute la puissance et la tranquillité d'Inoue dans l'une des toutes meilleures séries du moment. ***JM***

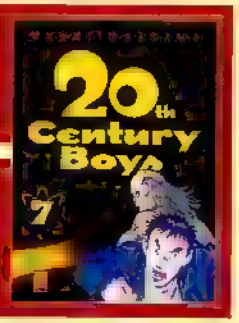
Gen d'Hiroshima, *Nakasawa*, Vertige Graphic

Deux enfants, Hiroshima, 1945. Et la bombe. Au fil des pages, elle se fait insidieusement plus présente, inéluctable. Mais ce manga est avant tout l'histoire d'une famille qui tente de survivre dans un Japon en guerre. Face aux mesquineries humaines, les humiliations au quotidien, simplement parce que leur père se permet de douter du bien-fondé des militaires. Les privations, les douleurs, ces drames s'enchaînent et pourtant cette famille reste soudée et l'espoir perdure. Et la bombe tombe. Une œuvre bouleversante. ***JM***

La Lunette, n°2

Un magazine curieux et ouvert. Photos, bandes dessinées, interviews, Reportages graphiques, images du monde entier, *La Lunette* propose un tour d'horizon expérimental et audacieux, de l'Afrique aux Balkans en passant par Gaza, de nombreux récits en BD et une rencontre avec Emmanuel Guibert. À découvrir. ***JM***

20th Century Boy, tome 7, *Naoki Urazawa*, Kana



La grande évasion. Le prisonnier n°3, celui-là même qui s'est opposé à Ami lors du Nouvel An sanglant, et un dessinateur de manga. Le premier connaît la vérité et le second peut la faire revivre. L'auteur se sert admirablement de cette rencontre pour lever un voile sur les événements du 31 décembre 2000. Chaque pas vers la liberté trouve son écho dans le passé, et Urasawa, une fois de plus, nous tient magistralement en haleine. ***JM***

Rencontre avec
le dessinateur
de Durango,
du Prince de la Nuit
et de Légende.

Yves swolfs

72 pages d'entretien inédit.

En librairie le 4 juillet, 18 €

Le chef-d'œuvre
de Barbara Strachey
enfin disponible
en français !

L'Atlas du Seigneur des Anneaux

de J.R.R. Tolkien

52 illustrations
inédites de
Jérôme Lereculey

En librairie le 15 juillet, 24.90 €

Réalisation Studiorivoli : 01 47 66 43 00

DBD
www.bfb.fr Tél : 01 43 54 50 39 - Fax : 01 43 54 04 74
BFB EDITIONS

LE TROISIEME TESTAMENT

Tome 4 : Jean où la [illegible]
Alice & Dorison
Glénat

CRITIQUES

POUR

LA LÉGENDE ET L'IVRESSE

Le souffle !

Cela fait combien de temps qu'une BD ne m'a pas fait frissonner de la tête aux pieds, cramponné au siège, plongé corps et âmes dans ce tourbillon romantique et passionné ? Excalibur de John Boorman ? Les Aventuriers de l'Arche Perdue ? L'aventure avec un grand A, épique et tonitruante ! J'en suis encore tout secoué. Enfin une BD qui ne se regarde pas le nombril et qui va de l'avant. Si les tomes précédents faisaient quelques circonvolutions, ce dernier part en droite ligne, avec en bout de mire un final apocalyptique ! Une scène d'anthologie qui s'offre même 30 pages supplémentaires pour en savourer chaque case. Saluons au passage le courage des auteurs d'aller jusqu'au bout de leurs envies et de conclure magnifiquement ce cycle pourtant si populaire. De quoi vous mettre l'eau à la bouche : les secrets du siège de Jérusalem, le dernier carré des chevaliers du Temple regroupés sur une montagne enneigée, la charge des hordes de Sayn... Elisabeth d'Elsenor sauvée des

eaux, Marbourg au côté de ses ennemis, un quatrième tome où les mystères sont dévoilés, les énigmes résolues, les dettes acquittées. Les sacrifices n'ont pas été vains, l'innocence peut-être rachetée et le choix de vivre demeure entre les mains de l'homme. Que fera-t-il de ce manuscrit vieux de treize siècles, entaché de tant de sang ? A la lecture de ce dernier volet, c'est l'enthousiasme qui gagne. Le dessin d'Alice, fluide et puissant, ne cesse de s'affirmer au fil des albums et sert merveilleusement cette chevauchée fantastique. Ses couleurs alternent entre les moments d'ombres, de doutes et l'éclat flamboyant des instants tragiques. L'ivresse gagne elle aussi. Une ivresse qui vient de cette envie sincère de raconter, de ce talent de conteur dont font preuve Alice et Dorison. Enthousiaste, certes, mais j'ai retrouvé dans cet album le souffle de ces légendes qui m'ont autrefois transporté, alors je ne risque pas de bouder mon plaisir !

Jérôme Martineau

CONTRE

EN LIGNE DROITE VERS UN DÉNOUEMENT ATTENDU

Si je prends la plume, ce n'est pas pour me dresser fondamentalement contre ce quatrième tome, mais pour modérer un enthousiasme illimité qui me semble exagéré

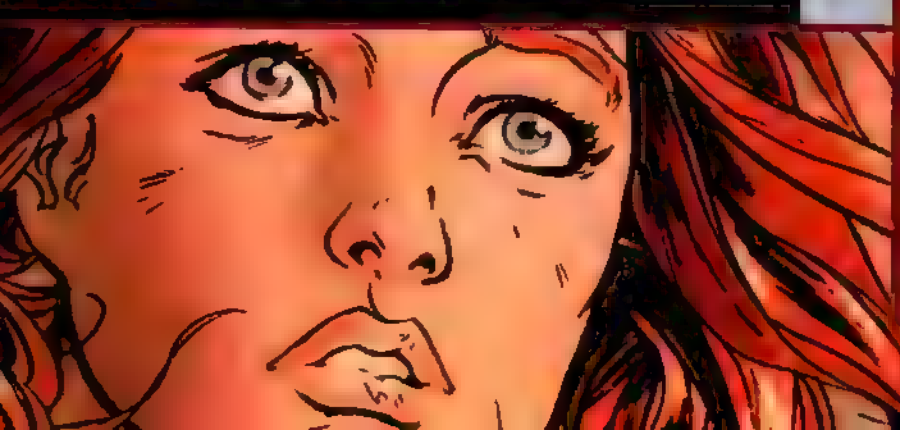
Le graphisme d'Alice a changé en cinq ans : d'un trait sec, de plans architecturaux soignés, de cadrages originaux, le graphisme tend à se simplifier. Où sont les intérieurs de cathédrales, ces plans verticaux vertigineux qui faisaient mon enthousiasme en 1998 ? Le trait et la couleur sont plus mous au fur et à mesure de la série. Cette évolution est certes considérée comme un progrès par certains. Mais la mise en page elle-même tend à souffrir de cette « déprécision », et l'action est de plus en plus difficile à suivre. Certes, la progression des Templiers est volontairement confuse, pour illustrer leur situation. Mais bien souvent, les positions relatives des personnages manquent de clarté, je pense en particulier au duel final, contraignant à ré-étudier les cases successives afin d'identifier qui est où.

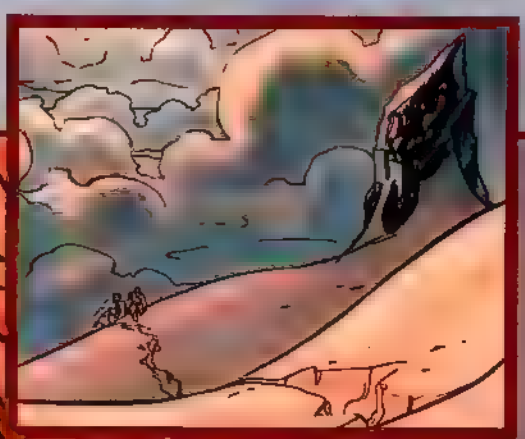
Le scénario, oscillant entre *Le Nom de la rose* et *Les Aventuriers de l'arche perdue*, a toujours été mené tambour battant : multiples partis en présence, personnages obscurs et ambivalents, motivations troubles, aventures et mystères. Avec cette question : le Fantastique finira-t-il par faire irruption ?

Or, dès le début de ce dernier tome, les auteurs semblent couper les ramifications afin de simplifier l'intrigue ; certes, celle-ci a besoin d'un dénouement. Mais les éclaircissements surviennent trop tôt, laissant trop rapidement place à l'action.

Ne boudons pas notre plaisir : il y en a, de l'action ! Les auteurs prennent providentiellement 76 pages pour nous offrir un dernier volet épique, comme rarement la BD européenne a su nous en délivrer ces dernières années. Les voyages plutôt longs des tomes précédents font place à une montée en puissance du rythme, pour un final apocalyptique. Mais si les précédents tomes étaient composés d'épisodes dans l'épisode, le lecteur avance ici en ligne droite vers une fin sans surprise. On termine donc cette série en ayant lu ce que l'on s'attendait à lire. Un brin frustrant...

Joël Bloch





32 DÉCEMBRE

Enki Bilal

Les humanoïdes associés

Trois personnages qui se rencontrent, bébés dans un hôpital au toit crevé dans Sarajevo assiégée. Trois parties de la Yougoslavie déchirée qui se cherchent trente ans plus tard dans un monde en décomposition. Nike le spécialiste de la mémoire avait guidé de son air nonchalant le premier album. Dans ce second tome, il laisse plus de place à Amir le bouillonnant homme d'action et à Leyla l'astrophysicienne.

Bilal décrit un futur proche aux murs lézardés, aux canalisations qui fuient. Un univers sombre qui a connu un indéniable progrès technique mais qui ne sait pas où il va. Une humanité incapable de s'arracher à la barbarie. Nike a mis fin à la menace fanatique de l'Obscurantis Order mais Warhole, le génie du mal rescapé continue son étrange plan. Avec ses mouches semi-mécaniques, ses répliques synthétiques d'êtres humains, il manipule ses pions. Ses mobiles se dévoilent, ils sont déments. Quand Leyla fait une découverte archéologique révolutionnant l'histoire de l'humanité, on s'interroge. L'Homme retrouve-t-il ses racines ou est-il victime d'une machination de Warhole ?

32 décembre confirme la richesse et la rigueur du scénario qui tient la trilogie. Les idées foisonnent dans la description de ce futur chaotique mais l'action suit une logique implacable. Régulièrement resserré sur les trois personnages principaux, le récit est celui de trois recherches de l'Amour dans un monde de folie.

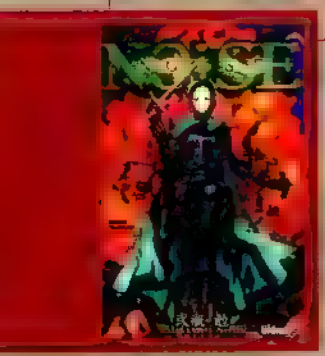
Que dire du dessin, de ces couleurs directes violentes, rouges, bleues, vertes, de ce mélange de coups de pinceaux, de reprises au crayon noir, de cette texture unique ? Tout simplement renversants. Le graphisme ne sert pas le récit, il est un univers à lui tout seul. Le dessin de Bilal peut s'exprimer dans de grandes vignettes rythmées par une mise en page audacieuse et pleine de trouvailles. Après avoir jalonné l'histoire de la bande d'oeuvres majeures, Bilal démontre un nouvel achèvement dans son dessin et sa narration. Expression magistrale d'une certaine conception de la bande dessinée populaire.

Gwael Bernicot

NOISE

Tsutumu Nihei

Glénat



Dans un futur cyberpunk, où la terre ne semble être qu'une gigantesque ville, Musubi, de la brigade des mineurs, découvre l'existence d'une église monstrueuse, prêchant le chaos et se livrant à des expériences sur des enfants.

Entre trip métaphysique sur les réseaux virtuels et thriller fantastique, cette histoire est une lente descente, une chute dans l'horreur. Plus on attend d'explications et moins elle nous en donne. Au fur et à mesure que l'émotive Musubi se mute en chevalier d'une cause perdue, elle se déconnecte complètement de tout ce qui ne touche plus à sa quête. Le récit se termine par un crescendo de violence, une frénésie visuelle quasi chorégraphique qui happe le lecteur à mesure que les pages se tournent de plus en plus vite.

Histoire écrite avant la séne *Blame* (chez Glénat) qui se passe dans le même univers, elle pose un monde noir hanté par des démons aux visages inexpressifs qui rappellent les masques de porcelaine des légendes japonaises et les extraterrestres du film *Dark City*

Un conte sombre et désespéré, rythmé par des scènes d'actions remarquables de nervosité et de vitesse et une introduction percutante à un univers doté d'un très gros potentiel.

Florent Lepeytre

CRITIQUES

ARBREVILLE
TOME 1 : LES GOINFREUX
Sagot et Yeb Carabas

C'est une immense forêt dans laquelle un arbre gigantesque abrite tout un royaume, celui d'Arboreville. Là-bas vivent en harmonie une grande diversité d'êtres métazoaires bizarroïdes. Le roi est une espèce de tas gélatineux verdâtre, avec deux bouches, un œil, une trompe et un bicorne. De plus, il est bègue, ce qui n'améliore pas la rapidité de ses décisions. La reine bleue se parfume généreusement à l'essence de fleurs carnivores, un parfum à haute toxicité qui ne fait pas l'unanimité ! Sur cette gaie fourmilière pèse une menace : un champ de champignons bleus (la gourmandise préférée des enfants d'Arboreville !) a été affreusement saccagé. Les compères Boris et Nicomède sont chargés de l'enquête. Boris, le héros, est une sorte de lapinou à queue de renard, évidemment très intelligent, très rusé et très courageux. Qualités qui ne seront pas de trop pour élucider le mystère et sauver le petit monde d'Arbreville de la catras... catristro..

Ce premier tome de la série *Arbreville* campe un univers joyeux, coloré, réjouissant. D'un point de vue graphique, le héros évoque incontestablement le Lapinot de Trondheim. On retrouve chez Eric Sagot le désir de créer un univers imaginaire « ex-nihilo », à partir de formes à la fois simples, évocatrices et foldingues. Les descriptifs sont porteurs de messages : on apprécie la cohabitation paisible des diverses espèces, ainsi que la communion de la cité avec la forêt qui l'entoure. L'humour débonnaire des personnages va de pair avec l'activité sereine du royaume. Cette bande dessinée s'adresse aux enfants mais si l'intrigue est simple, la solution est beaucoup plus « sophistiquée ». Elle est surtout très drôle et amusera énormément les petits diablotins de lecteurs. C'est le début d'une belle série jeunesse.

Marielle Python-Bernicot

PANIQUE À LONDRES
Rochette et Pétillon
Albin Michel

Quelle mouche insulaire a piqué René Pétillon ? Après sa fameuse et déjà classique *Enquête corse*, le voici qui poursuit sa radiographie des mœurs propres à une île en s'attaquant cette fois à l'Angleterre. En fait, il est assez logique que l'auteur français possédant l'humour absurde le plus proche du « nonsense » anglais s'amuse à donner sa vision de la perfide Albion. Il n'est pas moins logique qu'il confie le dessin à Jean-Marc Rochette, autre grand spécialiste de l'humour exigeant, fouillé et loufoque. En fait, ce comique à tiroirs pourrait presque se concevoir entre *L'Enquête corse* et *Napoléon et Bonaparte* (Casterman, 2000), album de Rochette qui met en scène deux internés psychiatriques, l'un se prenant pour Napoléon et l'autre pour Bonaparte.

Ici, deux internés sont à bord d'une ambulance. Une sortie de route causée par une voiture conduite par des Anglais bien allumés leur permet de prendre la poudre d'escampette dans le véhicule de ces derniers, embarquant avec eux l'auto-stoppeuse qui y est restée. Les deux fuyards sont décidés à rejoindre l'Angleterre, l'un revendiquant un droit de propriété sur les îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey, l'autre se prenant tour à tour pour Jean-Paul Sartre, Margaret Thatcher ou John Lennon. Ces deux personnages bien ancrés dans leur univers vont, en compagnie de l'auto-stoppeuse qui ne les quitte plus, semer la panique partout où ils passent, ce jusqu'à Londres. Et la reine d'Angleterre elle-même n'échappe pas à leur visite explosive.

Comme ce bref résumé souhaite le souligner, le haut degré d'absurde contenu dans les deux œuvres précitées est conservé intact dans cet album complètement délirant et aussi barjo que ses personnages principaux. Exerçant une nouvelle fois son talentueux regard de sociologue pour rire, Pétillon construit un récit très riche, truffé de références les plus diverses à l'histoire, la politique, la musique... Quant au fait qu'il égare Rochette, il confère à cette aventure une ambiance loufoque et une élégance bourrue. Délicieusement délicat.

Boris Henry

HIP FLASK

TOME 1 : SÉLECTION CONTRE NATURE

Starkings, Casey & Ladronn

Semic

Introduite par cette citation : « L'homo sapiens est en train de rendre la notion de sélection naturelle totalement obsolète. Il va bientôt falloir chercher au plus profond de nous et décider exactement ce que nous voulons devenir », la série repose sur cette idée que l'homme sera probablement le père de l'espèce qui lui succédera dans l'évolution. Dans *Hip Flask*, il ne s'agit point d'intelligence artificielle mais d'hybrides homme-animal. Des êtres supérieurement puissants.

Premier tome d'une série de trois qui s'annonce énorme !

Énorme, comme le sont ces mutants, croisements avec des éléphants, des hippopotames ou des rhinocéros, dont les bras sont épais comme un homme bien bâti. Ils sont à la fois effrayants et fascinants.

Énorme comme ces cases qui ne semblent pas pouvoir tenir dans les limites habituelles. Elles envahissent l'espace jusqu'à s'étaler sur deux pages entières, comme pour faire place à ces nouveaux êtres trop phénoménaux pour rester à échelle humaine.

Énorme comme cette histoire qui nous emmène dans un futur où se joue l'avenir de la planète. Dans un monde cyberpunk à la *Blade Runner* (l'album se termine par une série d'illustration qui ne pourront manquer de vous rappeler ce film culte), les hybrides entendent bien faire valoir ce bon axiome : « Size does matter ! »

Florent Lepeytre

SPIDERMAN : BLUE

Sale et Loeb

100% Marvel

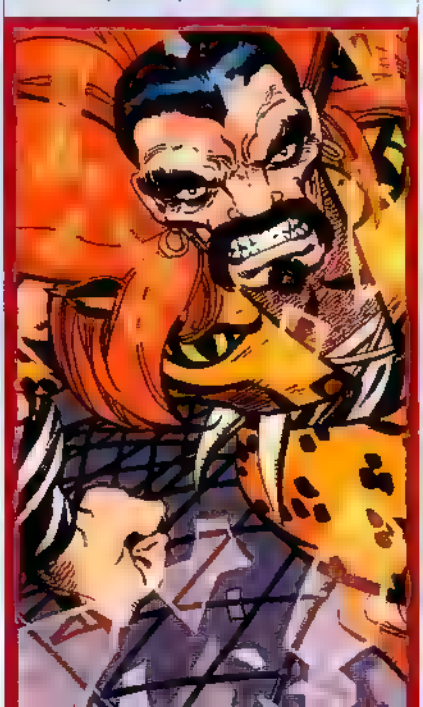
Marvel Panini continue les éditions – toujours cachées par des couvertures malheureuses – des contributions du duo Loeb/Sale. Après *Dardevil : Yellow*, les auteurs s'attaquent au plus populaire des super-héros, Peter Parker le monte-en-l'air.

Celui-ci semble avoir un super-pouvoir. Non, je ne veux pas parler de cette habilité à coller aux murs ou à prévoir les dangers, mais cette faculté d'attirer les femmes irrésistibles. Le scénario assez léger de Jeff Loeb laisse vite place à ces créatures fatales : Gwen Stacy, en beauté froide, la blonde réservée, et Mary Jane Watson, la rousse enflammée, sûre de ses appas. Elles sont toutes deux à l'honneur ici, en particulier Gwen Stacy ; celle-ci sombrait dans l'oubli depuis l'adaptation sur grand écran de Sam Raimi, et la réinterprétation *Ultimate-Spiderman* de Brian Michael Bendis.

Sur le même modèle que *Dardevil : Yellow*, Peter Parker adresse ses souvenirs à une défunte . Gwen, son premier amour. Son récit, entrecoupé de combats contre les ennemis traditionnels de l'Araignée - le Bouffon Vert, le Vautour, Kraven, etc. – se recentre sur les jeunes années de sa vie d'homme. Les auteurs évoquent avec merveille une ambiance à la fois sombre et joyeuse. Les années 70 revivent sous le trait souple et naïf de Tim Sale : on retrouve ces traditionnels aplats qui bénéficient cette fois de couleurs informatiques vives. L'album est proche de *Dardevil : Yellow*, mais il s'en dégage en plus grande simplicité. On est charmé par ce décor candide, cette fragrance de nostalgie, pimentée de deux femmes à croquer.

Spiderman : Blue est-il à suivre ? Bien que ce tome se suffise à lui-même, le récit de Peter semble inachevé. Soit, mais que l'attente ne soit pas trop longue.

Joël Bloch



CRITIQUES

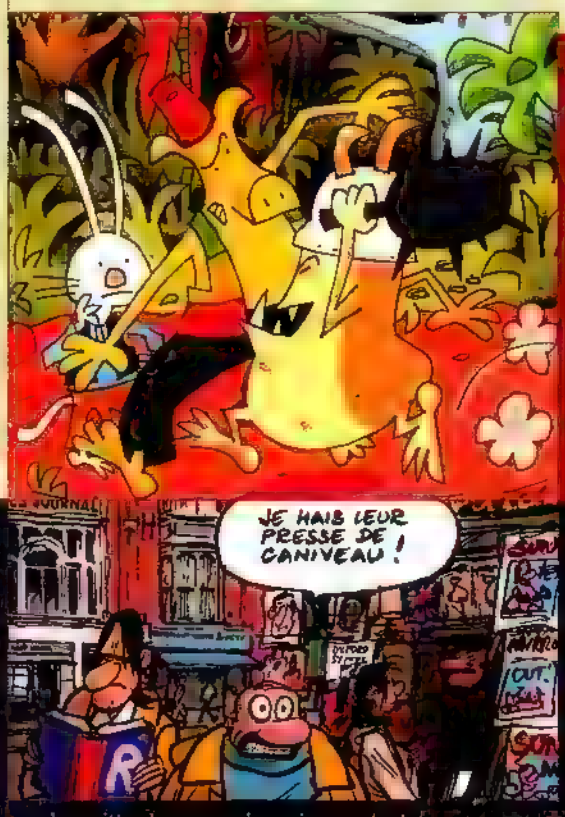
ARBREVILLE
TOME 1 : LES GOINFREUX

Sagot et Yeb Carabas

C'est une immense forêt dans laquelle un arbre gigantesque abrite tout un royaume, celui d'Arbreville. Là-bas vivent en harmonie une grande diversité d'êtres métazoaires bizarroïdes. Le roi est une espèce de tas gélatineux verdâtre, avec deux bouches, un œil, une trompe et un bicorne. De plus, il est bègue, ce qui n'améliore pas la rapidité de ses décisions. La reine bleue se parfume généreusement à l'essence de fleurs carnivores, un parfum à haute toxicité qui ne fait pas l'unanimité ! Sur cette gaie fourmilière pèse une menace : un champ de champignons bleus (la gourmandise préférée des enfants d'Arbreville !) a été affreusement saccagé. Les compères Boris et Nicomède sont chargés de l'enquête. Boris, le héros, est une sorte de lapinou à queue de renard, évidemment très intelligent, très rusé et très courageux. Qualités qui ne seront pas de trop pour élucider le mystère et sauver le petit monde d'Arbreville de la catras... catristro...

Ce premier tome de la série *Arbreville* campe un univers joyeux, coloré, réjouissant. D'un point de vue graphique, le héros évoque incontestablement le Lapinot de Trondheim. On retrouve chez Eric Sagot le désir de créer un univers imaginaire « ex-nihilo », à partir de formes à la fois simples, évocatrices et foldingues. Les descriptifs sont porteurs de messages : on apprécie la cohabitation paisible des diverses espèces, ainsi que la communion de la cité avec la forêt qui l'entoure. L'humour débonnaire des personnages va de pair avec l'activité sereine du royaume. Cette bande dessinée s'adresse aux enfants mais si l'intrigue est simple, la solution est beaucoup plus « sophistiquée ». Elle est surtout très drôle et amusera énormément les petits diablotins de lecteurs. C'est le début d'une belle série jeunesse.

Marielle Python-Bernicot



PANIQUE À LONDRES

Rochette et Pétillon
Albin Michel

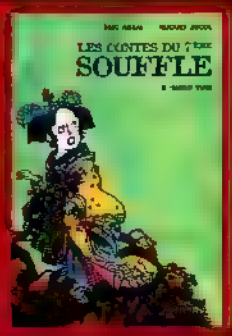
Quelle mouche insulaire a piqué René Pétillon ? Après sa fameuse et déjà classique *Enquête corse*, le voici qui poursuit sa radiographie des mœurs propres à une île en s'attaquant cette fois à l'Angleterre. En fait, il est assez logique que l'auteur français possédant l'humour absurde le plus proche du « nonsense » anglais s'amuse à donner sa vision de la Perfide Albion. Il n'est pas moins logique qu'il confie le dessin à Jean-Marc Rochette, autre grand spécialiste de l'humour exigeant, tordu et tordant. En fait, ce *Panique à Londres* peut être perçu comme un croisement entre *L'Enquête corse* et *Napoléon et Bonaparte* (Casterman, 2000), album de Rochette qui met en scène deux internés psychiatriques, l'un se prenant pour Napoléon et l'autre pour Bonaparte.

Ici, deux internés sont à bord d'une ambulance. Une sortie de route causée par une voiture conduite par des Anglais bien allumés leur permet de prendre la poudre d'escampette dans le véhicule de ces derniers, embarquant avec eux l'auto-stoppeuse qui y est restée. Les deux fuyards sont décidés à rejoindre l'Angleterre, l'un revendiquant un droit de propriété sur les îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey, l'autre se prenant tour à tour pour Jean-Paul Sartre, Margaret Thatcher ou John Lennon. Ces deux personnages bien ancrés dans leur univers vont, en compagnie de l'auto-stoppeuse qui ne les quitte plus, semer la panique partout où ils passent, ce jusqu'à Londres. Et la reine d'Angleterre elle-même n'échappe pas à leur visite explosive.

Comme ce bref résumé souhaite le souligner, le haut degré d'absurde contenu dans les deux œuvres précitées est conservé intact dans cet album complètement délirant et aussi barjo que ses personnages principaux. Exerçant une nouvelle fois son talentueux regard de sociologue pour rire, Pétillon construit un récit très riche, truffé des références les plus diverses à l'histoire, la politique, la musique... Quant au trait vif et épais de Rochette, il confère à cette aventure mordante une élégance brute particulièrement efficace.

Boris Henry

LES CONTES DU 7ÈME SOUFFLE
TOME 2 : SHIRO YUKI
Micol et Adam
Vent d'Ouest



Une lame traîne seule sur la lande, silencieuse comme son maître. Portée par un souffle invisible, elle sème la justice comme des graines de métal. Daisuke est un homme juste, pur comme un diamant qui ne s'est pas encore débarrassé de sa gangue de charbon, ni de ses cauchemars. Le vent dépose sur sa route un nain et une petite fille. Le premier vit au sein d'une ancienne communauté minière et endure chaque jour les humiliations des autres hommes. La seconde est la fille d'un ancien Daimyo dont la nouvelle femme veut absolument se débarrasser. Daisuke s'arrête un instant, sauve l'un puis l'autre. Il y a aussi le samouraï à l'honneur barbouillé, prêt à sauver une vie pour l'ôter ensuite lui-même.

On trouve dans cette histoire un étrange mélange de sérénité et de violence. Une violence inéluctable, presque paisible, imputable aussi. Daisuke s'efforce comme sa lame de ne pas éprouver de sentiments. Pourtant, ils finissent par venir crever à la surface de l'homme, influant sur sa course et celle de ceux qu'il rencontre. Le nain découvre ainsi son premier ami et, au contact de cette petite fille, Daisuke apaise quelques instants la douloureuse blessure qu'a laissée la mort d'une jeune femme.

Le trait de Micol est sec et charbonneux, comme un poignard gratté sur de la suie. Une ligne noire vive aux contours sombres, à l'image de Daisuke qui sait ne sait pas ce qu'il fait de sa vie, n'hésite jamais sur la conduite à tenir. Micol et Adam parviennent à faire resurgir ce Japon médiéval immortalisé par Kurosawa (*Le Château de l'araignée*, *Kagemusha*), Koike et Kojima (*Lone Wolf and Cub*), à faire vivre cette atmosphère sombre et magique, d'honneur et de désespoir.

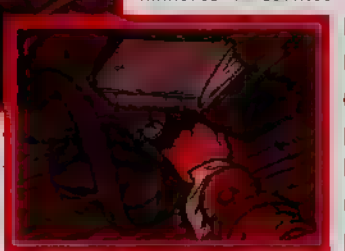
Laissez-vous porter par le septième souffle.

Jérôme Martineau

LE MARQUIS D'ANAON
TOME 2 : LA VIERGE NOIRE
Bonhomme et Vehlmann
Dargaud.

La neige et le froid étendent leurs griffes glacées sur le petit village auvergnat de Puy-Marie. En ce XVIIIème siècle, Noël approche. Par deux fois, la commémoration de la naissance du Christ a été endeuillée par des meurtres horribles de jeunes filles. Les mutilations et les brûlures des victimes font penser à des rites sataniques. Le village a peur.

Quand sur son âne, Jean-Baptiste Poulain, le marquis d'Anaon, vient enquêter sur les événements, il se heurte au mutisme des villageois. Le jeune érudit rationaliste se trouve malgré lui mêlé aux superstitions des paysans. L'écheveau est difficile à démêler entre croyances et réalités.



L'ambiance est le point fort de cet album. Le scénario comme le dessin excellent à planter ce petit bout de village oublié de Dieu au fin fond de sa forêt, sous les hauteurs de son puy. La forêt est menaçante et cristallise les peurs ancestrales des hommes. La salle commune au plafond bas de la petite auberge n'est guère plus rassurante. Des portraits de personnages hauts en couleur complètent l'effet : le curé, homme de progrès torturé, le hobereau, le paria que tout le monde craint, les mystérieux gitans. Le graphisme, entre réalisme et stylisation, donne corps à cette ambiance. Les évocations de la forêt ou des intérieurs misérables sont réalistes et captivantes, renforcées par une mise en couleur entre bleus glacials et rouges menaçants. La peinture de ce XVIIIème siècle, entre obscures et anciennes superstitions et lumières naissantes est passionnante. L'émotion est bien là On pourra regretter que le récit soit piégé par son format. Malgré une trame classique, il a su camper un décor riche et prenant. Malheureusement tout doit se terminer en 46 pages. Le dénouement est surprenant mais déçoit un peu par la minceur des mobiles de l'assassin par rapport à la richesse des autres personnages.

D'un autre coté, un récit complet captivant en un seul album est une prouesse de plus en plus rare.

Les critiques ne savent vraiment pas ce qu'ils veulent !

Gwael Bernicot

ET LA FEMME VINT À LA BD

ET LA FEMME VINT À LA BD

SI, DANS LES DOMAINES DU CINÉMA ET DE LA LITTÉRATURE, LA FEMME A PRIS UNE PLACE, SINON IMPORTANTE, EN TOUT CAS RECONNUE, QUANT À SON ŒUVRE ET SA PRODUCTION, IL N'EN EST PAS DE MÊME POUR LA BANDE DESSINÉE EN PARTICULIER. SIMPLE CONSTAT SOUS FORME DE QUESTIONS : LA PRÉSENCE FÉMININE DANS LA BANDE DESSINÉE A-T-ELLE BOUGÉ D'UN POUCE DEPUIS LA LIBÉRALISATION DES MŒURS ? ET COMBIEN D'AUTEUSES ONT EMPRUNTÉ LA VOIE DU NEUVIÈME ART, COMME D'AUTRES CELLE DU POLAR, OU ENCORE DE L'AUTOFICTION HARD BOILED ?

Bécassine, c'est ma cousine

Faut-il remonter jusqu'à Bécassine (1905) ou, plus loin encore, disons Madame Léocadie Cornouiller-Fenouillard (1889), pour tenter une vaine liste, loin d'être complète, de la figure féminine dans le casting des auteurs mâles de bandes dessinées. Au risque, qui plus est, de paraître lassant. Imaginez un peu le catalogue chaotique qui exposerait les rôles respectifs d'Élisabeth Vaillant, de Bonemine, de Sylvette, de Seccotine ou encore celui de la schtroumpfette. L'une représentant la stabilité familiale (Françoise Latour ou Madame Vaillant mère dans la série éponyme ; ou encore Nadine "à la cuisine" dans la série *Ric Hochet*), d'autres la perturbation. Et puis, nous pourrions les comptabiliser. Savoir combien de femmes parsèment l'œuvre dessinée de Hergé ou celle, prolifique, de Goscinny n'est pas forcément révélateur. On le sait, on le devine, il y en a peu. Et lorsqu'elles apparaissent sur le devant de la scène, leur emploi dans une histoire n'est guère reluisant. Prenez Falbala dans les aventures d'Astérix. Qu'induit sa venue dans le village Gaulois sinon un probable chamboultout, tout du moins dans la tête d'Obélix. Et que dire de la Castafiore ?

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME DANS LA BANDE DESSINÉE A SUIVI LES AVANCÉES SOCIÉTALES, POURRAIT-ON AFFIRMER, SI NOTRE DISCOURS ÉTAIT POLITIQUE.

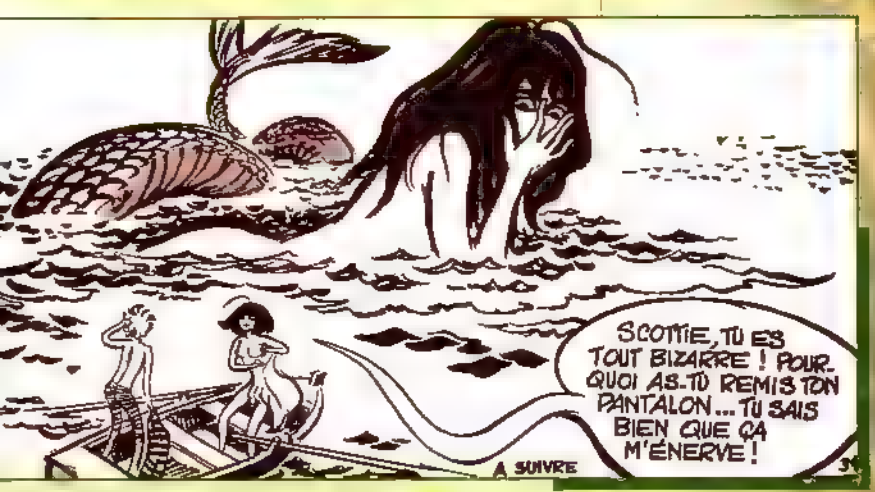
J'ai pensé... euh... Je me suis dit qu'un vieux loup de mer comme vous devait se sentir bien seul dans sa barquette... Si, si...
Euh... c'est très gentil à vous, mais...

Plus intéressant que ce listage, donc, est de repérer les grandes évolutions liées à cette présence au fil des planches. La représentation de la femme dans la bande dessinée a suivi les avancées societales, pourrait on affirmer, si notre discours était politique. Qu'en est-il exactement ? Pour certains, les images rétrogrades vont de pair avec un ancrage temporel précis. Ceci justifiant cela. Schématisons. d'ascendance paysanne, Annaik Labomez, dite Bécassine, et native de Clocher les Bécasses, est une brave gourde devenue servante de l'aristocratie parisienne parce qu'elle fut imaginée sous la Troisième République par Maurice Languereau et Émile Joseph Pinchon. Elle est simplement, et par conséquent, le « juste » reflet de son époque. Bien sûr, au-delà de cette caricature de présentation, ses aventures (initiatiques) l'amènent à voir d'autres horizons. N'empêche...

De la même façon que l'imagerie colonialiste était avilissante pour les Arabes et les Noirs, on peut considérer que cette représentation « Bécassinienne » trahissait à peine les rapports hommes/femmes prédominants au début du XXe siècle. Ainsi que les rapports de classes sociales. Ou ethniques, car avec un autre exemple, issu d'une série de la même période (*Les Pieds-Nickelés*), Ribouldingue se mariait avec l'Africaine Manounou (*L'Épatant*, juillet 1909). Seule explication à la chose : il n'avait pu résister à ce « bel œuf de Pâques en chocolat foncé ». Cette provocation insidieuse de la part de Louis Forton ne constituait toutefois pas légion. Globalement, les « filles de papier » (l'appellation provient d'un livre de Jacques Sadoul) ne s'émancipèrent qu'à l'aube des années 1960. Avant cela, les codes de leur apparition oscillaient entre le traditionalisme et le fantasme. D'un côté, on restituait l'image de la mère, femme au foyer. De l'autre, on constituait un creuset fantasmatique dans lequel le « *sexe faible* » se pliait aux désirs de la libido masculine.

Les Dragon Lady (de Milton Canniff) ou Connie (de Frank Godwin), les Sheena et autres tarzanides femelles avaient fait craquer le premier cercle d'amateurs français de BD réunis autour de Francis Lacassin, Alain Resnais et Remo Forlani.

LES ÉDITEURS N'AVAIENT PAS ENVIE DE VOIR UNE FEMME DANS UNE BANDE DESSINÉE.



PORTRAIT

ET LA FEMME VINT A LA BD

Ajoutons cependant que l'émancipation des sixties se résumait pour beaucoup à un effeuillage soudain et, jusqu'alors, interdit. Jean-Claude Forest, créateur de Barbarella, l'a d'ailleurs assez bien exprimé : « La bande dessinée était, avant cette période dite « de la bande dessinée pour adultes » (il ne s'agit pas de bande dessinée adulte, mais pour adultes), essentiellement destinée aux enfants. On croyait qu'elle était vouée aux enfants et elle était soumise à une commission de censure extrêmement stricte. De ce fait, les femmes y étaient interdites... Elles n'étaient pas formellement interdites mais en tout cas déconseillées. Les éditeurs n'avaient pas envie de voir une femme dans une bande dessinée. Mais il n'y avait pas que les femmes. On interdisait la violence, qui passait quand même. Étaient interdits le fantastique, l'imaginaire, qui étaient censés détourner l'esprit des enfants, et les dévoyer... C'était complètement fou car pourquoi ne pas interdire *Alice au pays des merveilles* ?... »

NOUS SOMMES PASSÉS DE L'HUMILIATION AU FÉMININ À LA FRUSTRATION AU MASCULIN. AUTRE SUJET, AUTRE PROBLÉMATIQUE.

Et Dieu créa la femme

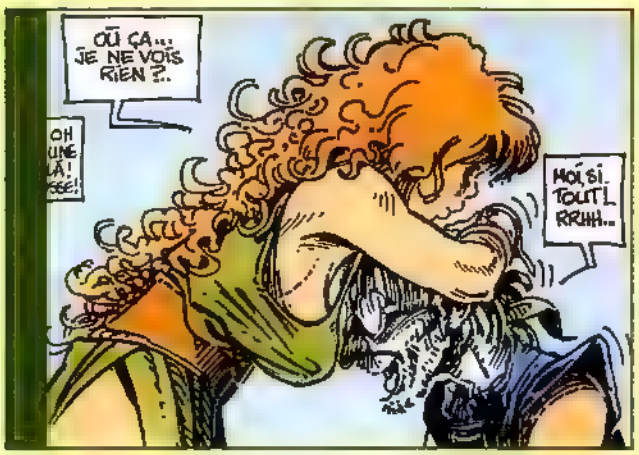
Passé l'interdit, la bande dessinée devint donc pour adultes. L'une des voies qu'elle emprunta la conduit à la transgression érotique et pornographique. Suivant l'évolution du cinéma de cette période, apparurent par exemple (et ce, dès la fin des années 1960) les *Fumetti Neri*. Ces pockets d'origine italienne, qui se répandirent sur l'Europe, donnèrent un cliché de la femme soumise à tous les délires de mecs. Scènes de torture, ultra violence, sado masochisme se sont alors exprimé dans une folle symphonie graphique. Et plus jamais dans l'histoire de l'érotisme dessiné, un tel défouloir n'a été jeté à bras le corps. Aujourd hui, la pornographie en BD est devenue un genre extrêmement codifié, lassant quant aux récits proposés. Manara avouait être « une espèce de maquereau, quelqu'un qui vit sur les femmes, sur des femmes se déshabillant » et affirmait aussi (à l'instar de ses collègues) dessiner toujours la même femme Une sorte de longue répétition, en quelque sorte.

Un jour Raoul Dugue se cabriolet illuminé par une idée pyramidale, se dit que sa femme employée en qualité de domestique chez des bourgeois ripoux pourrait rendre de signalés services, attendu qu'elle serait renseignée sur les cachettes secrètes « à pognon » remplissant leur cagnote et que la bande pourrait travailler à coup sûr. Il est superflu d'ajouter que Croquignol et Filochard accueillirent cette nouvelle combinaison avec un enthousiasme délirant

Mais ce chemin obscur (du désir) ne constitua pas pour autant la seule évolution significative. Fort heureusement. En France, l'équipe d'*Hara Kiri* faisait sauter, un à un, les boulons du Gaullisme avec un humour qui, pour paraître aujourd'hui encore scandaleux, était bêtement (et méchamment) subversif. Tandis qu'aux États-Unis, se cristallisait un durcissement des

FEMMES DES ANNÉES 80...

mouvements féministes. Les premiers écrits de la journaliste Betty Friedan, en 1963, allaient rendre certains modèles difficilement reproductibles. « Des millions de femmes se reconnaissaient dans l'image qu'offrait le ravissant tableau de la ménagère de banlieue américaine embrassant son mari avant son départ, le matin, sur le seuil de sa maison, déposant devant l'école une cargaison d'enfants et poussant en souriant sur le carrelage étincelant de sa cuisine sa nouvelle cireuse électrique (...) Personne ne posait le problème de la supériorité ou de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes. Des mots tels que *émancipation*, *carrière*, étaient étranges et gênants (extrait de *The Feminine mystique*).



Exit donc l'imagerie d'Épinal. Des pages d'actualité politique envahirent *Pilote*, en 1968, hebdo dans lequel se développèrent aussi des récits proches de la chronique sociale. Gérard Lauzier y apporta son regard intéressé sur les mutations de son époque. Se trouvèrent consignés dans ses *Tranches de vie* (notamment) les désordres amoureux et professionnels de cadres des décennies 1970's et 80's. Plus tard, le miroir social renouvelé fut encore traduit par Claire Bretécher ou Martin Veyron. L'*executive woman* de ce dernier contemplant un mari chômeur, éternel ado dragueur. Peur de l'autre, incompréhension ?... Ce sont maintenant Jean-Claude Denis, Philippe Dupuy et Charles Berberian qui racontent ces bouleversements fondamentaux. En dévoilant même un certain désarroi. De l'autre côté de l'Atlantique, les héros de Dan Clowes ou de Chris Ware sont, quant à eux, les fruits de lourdes névroses. En un siècle de distance, Bécassine a cédé la place à David Boring. Nous sommes passés de l'humiliation au féminin à la frustration au masculin. Autre sujet, autre problématique.

Où sont les femmes ?

Phénomène curieux : autant le cinéma a pu formaliser une exception culturelle en créant même un festival de films de femmes, autant la bande dessinée franco-belge est restée quasi sans voix pour accompagner les luttes et avancées féministes. Point de fédération. *Ah ! Nana* fut, à un moment donné, la seule revue initiée par des femmes et publiant pour l'essentiel des textes et des BD de femmes. L'aventure débuta en 1976 aux Humanoïdes Associés et ne dura que neuf numéros. C'est peu, et rien en regard des nombreux fascicules de *La Semaine de Suzette*, *Lisette*, *Bernadette*, *Line*, *Mireille*, *Nade*, etc., qui conditionnèrent les jeunes filles jusque dans les années 1970. *Ah ! Nana* fut une expérience unique dans l'histoire de la BD française. Une chose remarquable dans sa pulsion revendicative, et sans suite. Comparativement, les équivalents américains, tel que *Wimmen's Comix*, sont plus nombreux et moins fugaces.

De fait, le nombre d'auteuses reste réduit. Il faut se rendre à l'évidence : au sein de ce secteur éditorial, peu de noms viennent à l'esprit ce sont souvent les mêmes, pour certains, ressassés depuis des lustres. Mais, autre question, qui découle de cette réalité, doit-on systématiquement évoquer un quelconque mouvement artistique lorsqu'on parle de bande dessinée réalisée par des femmes ? Voire un *genre* ? Ne s'agit-il pas d'une nouvelle espèce de ghettoïsation ? D'un marronnier de journalistes en manque de sujet ? Car, que voit-on dans cette pluralité d'auteurs sinon des spécificités. Justement. Depuis la percée des *labels indépendants*, les récits personnels ont permis l'éclosion de quelques

Si les femmes se sont doucement affirmées dans la BD des années 70, elles occupent rarement le devant de la scène et *Barbarella* reste l'exception. Même les femmes de Pratt, sensuelles, troublantes et mystérieuses, ne parviennent pas à éclipser la figure charismatique de Corto. Mais, peu à peu, ces dames vont prendre le contrôle de leur destinée et s'afficher au grand jour au bras de leurs auteurs.

Tardi, avec son Adèle Blanc-Sec, retrouve le charme délicieux des romans de la fin du siècle dernier, et son héroïne antipathique, revêche et entreprenante a tôt fait de nous hypnotiser. Puis, des formes plus généreuses prennent place sur les pages. Fantasmes d'auteurs, racolage, ou plus simplement des portraits de femmes qui assument leur statut d'héroïnes ? Les Flash Gordon et autres Blueberry étaient plutôt beaux gosses, pourquoi les femmes ne s'afficheraient-elles pas dans leurs plus beaux atours ? Ainsi Bourgeon emmène à travers les océans sa belle Isa, et si sa chemise se retrouve constamment collée à sa poitrine avenante, elle n'en reste pas moins l'un des personnages les plus passionnants de la bande dessinée. Pelisse, la troublante héroïne de Loisel et Letendre, apporte une nouvelle fraîcheur à un genre où les seuls des barbares musculeux avaient leur place, les femmes se trouvant reléguées à de simples objets posés à leurs pieds. Enfin dans Balade au bout du monde, de Vicomte et Makyo, c'est bien la mystérieuse brune des marais qui est au cœur du récit et après qui Athis court désespérément...

C'est le début des années 80 et ces auteurs viennent d'ouvrir la BD à des femmes belles, désespérées, libérées, qui mènent leur propre existence et emmènent le lecteur au gré de leurs envies. Une liberté qu'il faudra un peu de temps pour retrouver car l'arrivée dévoilée de leurs charmes les fera rapidement retourner au statut de potiches alléchantes qui remplissent les obligatoires, et souvent gratuites, « scènes de fesses » qui ponctuent de nombreux albums de cette période...

Jérôme Martineau

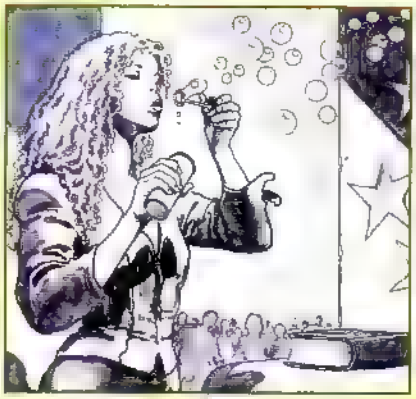
PORTRAIT

ET LA FEMME VINT À LA BD

DOIT-ON SYSTÉMATIQUEMENT ÉVOQUER UN QUELCONQUE MOUVEMENT ARTISTIQUE LORSQU'ON PARLE DE BANDE DESSINÉE RÉALISÉE PAR DES FEMMES ?

vocations au féminin. Pernne Rouillon entame un incessant dialogue avec un pictogribouillis que le lecteur perçoit comme son alter-ego (*La Petite Personne*). Ludique schizophrénie, a-t-on dit. Anne Baraou, lorsqu'elle ne s'affaire à l'OuBaPo, raconte les déboires d'une jeune célibataire moderne, confrontée à sa vie quotidienne, à ses ruptures, au chômage (*Judette Camion*, sur des dessins de Jeanne Puchol). Pauline Martin aborde, elle aussi, son quotidien mais d'une façon plus intimiste, avec notamment des portraits de ses rencontres amoureuses, (*Le Meilleur du monde*). Roberta Gregory décrit, avec Bitchy Bitch, une Américaine râleuse, névrosée et insatisfaite. Mais, répétons-le, doit-on faire une relation entre ces diverses créatrices ? La France n'est pas le Japon qui, faut-il le rappeler, permet de faire exister des revues faites pour des femmes par des femmes (principalement des *shôjô manga*). Ces derniers mois, Thierry Groensteen est le rare éditeur hexagonal à avoir créé une collection spécifique, et controversée quant à son principe même : *Traits féminins* aux éditions de l'an 2. Son objectif avoué est « d'ouvrir à la bande dessinée d'auteur un nouveau territoire où un point de vue et une sensibilité de femme pourront pleinement s'exprimer. »

En attendant d'autres changements structurels (de nouvelles revues, ou



des éditrices de BD), faut-il se mettre à nu, comme dans le calendrier (mixte) 2002-2003 des éditions Delcourt, pour prouver sa tangible existence ? Faut-il mettre à nu sa vie privée ou, plutôt, la transfigurer pour en mettre en scène un traumatisme événementiel (Florence Cestac dans *Le Démon de midi*) ? Faut-il passer au vitriol ambitions et appétits narcissiques, comme l'a si excellemment décrit Claire Bretécher dans le *Destin de Monique* ? Faut-il pointer attentivement les difficultés à établir une égalité hommes-femmes, comme le fait Chantal Montellier ? Sans doute, sans doute... *Faux sanglant* (deuxième volet paru des aventures de la vidéaste-reporter Julie Bristol) se concluait ainsi, sur les mots d'Artemisia : « J'étais femme moi aussi, et j'entendais bien voler aux hommes le droit séculaire et exclusif de nous représenter, leur voler leur regard sur nos

sentiments, nos gestes, notre féminité. Car, au fond, que connaissent-ils de nous, sinon ce qu'ils croyaient connaître et qu'ils avançaient, sûrs de leur pouvoir, comme étant la juste vérité ? »

Tant de questions, direz-vous...

Christian Marmonnier

Propos de Forest et Manara recueillis en 1996 et 1999

SENTAÏ SCHOOL

RETROUVEZ ENFIN EN UN VOLUME TOUTES LES HISTOIRES DE LA SENTAÏ SCHOOL, AVEC 20 PAGES INÉDITES !

À LA SENTAÏ SCHOOL, PAS DE GRÈVE DES PROFS, PAS DE RTT, PAS DE RÉCUP' POUR JOURNÉES PÉDAGOGIQUES... C'EST QU'À LA SENTAÏ SCHOOL ON FORME DU SUPER-HÉROS, DU DUR, DU VRAI !

ALORS POUR LES CANDIDATS POTENTIELS, FAUDRAIT VOIR À BÉTONNER LA LETTRE DE MOTIVATION ET BLINDER LE CV, ET GARE AUX CANCRES...

SENTAÏ SCHOOL, 136 PAGES, 8,50 €. DISPONIBLE MI-JUILLET EN LIBRAIRIE.

Diffusion : CED Distribution : Diffusio

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier puis à renvoyer accompagné du paiement à :
SEMIC S.A. / BP 21613 - 44316 NANTES cedex 03 - Tél. : 02 51 86 14 14 - Fax : 02 51 86 17 31

	Prix	Nombre d'exemplaires	Total
SENTAÏ SCHOOL *"L'École des Héros"*	8,50 €* x	=	€
		TOTAL =	€

Nom : ..... Prénom : ..... Né(e) le ..../..../.... Sexe ❑ F ❑ M E-Mail .....
Adresse : ..... Code postal : ..... Ville : ..... Pays .....
Ci-joint mon règlement de ..... € par
❑ Chèque (à l'ordre de Semic S.A.) ❑ Mandat
❑ Carte bancaire (merci de compléter) - Nom : .....
N° de carte bancaire : ❑❑❑❑ ❑❑❑❑ ❑❑❑❑ ❑❑❑❑
Date d'expiration : ..../.... Signature

* Frais de port offert pour la France métropolitaine seulement.

ABONNEZ VOUS

POUR LES 10 PROCHAINS NUMÉROS ET RECEVEZ EN CADEAU LE JEU DE CARTES *SILLAGE* JEU DE CHEZ DARWIN PROJECT

DÉCOUVREZ

Je désire m'abonner à Calliope

Je désire m'abonner pour les 6 prochains numéros au prix de 5 soit 29,75 euros (1 numéro offert) ◯

Je désire m'abonner pour les 10 prochains numéros au prix de 59,5 euros et je reçois en cadeau le jeu de carte SILLAGE de chez Darwin Project ◯

Je désire recevoir des anciens numéros (2,3,4,5, HS N°1) de Calliope pour 5,95 euros + 3 euros soit 8,95 euros par numéro

Numéro 2 ◯ *Numéro 3* ◯ *Numéro 4* ◯ *Numéro 5* ◯ *Numéro HS N°1* ◯

Mme, Mlle, M., Nom : ..... Prénom ..... Date de naissance ..... Adresse : .....

.....CP : ..... Ville : ..... Pays : .....

Je joins mon règlement par : ❶ Chèque bancaire à l'ordre des éditions SEMIC ◯ ❷ Manda postal ◯

❸ Carte Bancaire : ◯ Nom : ..... Prénom : ..... Date d'expiration : .....

N°carte : ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐ Signature impérative :

SEMIC / CALLIOPE – Service Abonnements, BP 21613 44316 Nantes Cedex 03

Cette offre est valable jusqu'au 24 septembre 2003, et dans la limite des stocks disponibles / Ces tarifs sont applicables à la France métropolitaine et à la corse seulement, pour les Dom Tom, nous consulter. Pour commander les anciens numéros il faut compter 5,5 euros supplémentaires pour les Dom Tom et l'Europe et 8 euros pour les autres pays.

PAROLES DE FEMMES

Qu'elles l'aient vécu sereinement (« Je ne me suis jamais posé de question sur la présence féminine dans la BD » dit Goetzinger), qu'elles aient senti le besoin de prendre leur indépendance comme Claire Bretécher ou qu'elles se soient senties exclues de la profession, les femmes auteurs de BD se firent longtemps fort rares. Même aujourd'hui, alors qu'elles sont nombreuses dans les écoles spécialisées, leur présence demeure fragile. Pour Annie Goetzinger, ce n'est pas propre à la BD, c'est le cas de nombre de professions artistiques qui demandent « un égoïsme peu compatible avec la vie privée traditionnelle des femmes ». S'interrogeant sur la grande différence de féminisation de la BD, de l'illustration jeunesse et de la littérature, Benoît Peeters avance trois explications : « la difficulté pour certaines femmes à mettre de l'ordre dans leur œuvre qui sont moins imitatives, moins dans un moule » l'aspect « répétitif du travail de création d'une BD peut-être moins adapté au caractère féminin » et surtout « le lien entre les auteurs et leur public essentiellement masculin... » Et de faire remarquer qu'au Japon, pays des fameux Shojos (mangas pour filles), il y a tout à la fois plus de lectrices et de dessinatrices.

Découvrons donc ces trop rares *Paroles de femmes* au travers des portraits de quelques auteurs emblématiques (*Les Femmes se dévoilent*), d'une analyse du phénomène Shojo et l'interview de Yamada Naito.

EXISTE-T-IL UNE ÉCRITURE FÉMININE ? ÉVIDEMMENT, RÉPONDRE EST DÉLICAT LORSQUE L'ON ABORDE UN SUJET QUI EFFLEURE LE THÈME DE L'ÉGALITÉ DES SEXES. BIEN QU'IL N'EXISTE ÉVIDEMMENT AUCUNE DIFFÉRENCE TECHNIQUE, LA PLUPART DES CHERCHEURS ET SCIENTIFIQUES (SOUVENT FEMMES D'AILLEURS) QUI SE PENCHENT SUR L'ÉCRITURE FÉMININE SONT D'ACCORD POUR PROCLAMER QU'ELLE EXISTE : UNE ÉGALITÉ DES SEXES, ÉVIDEMMENT OUI, MAIS UNE GÉMELLITÉ COMPLÈTE DES COMPORTEMENTS, ÉVIDEMMENT NON ! ALORS, QUELLES SONT CES QUALITÉS QUI DIFFÉRENCIERAIENT FLORENCE CESTAC ET CLAIRE BRETÉCHER PAR EXEMPLE, DE LEURS CAMARADES MASCULINS ?

LES FEMMES SE DÉVOILENT

Difficile de nommer précisément ce qui distingue l'homme et la femme dans l'écriture, il n'y a pas deux catégories sexuelles distinctes. On constate simplement quelques écarts subtils dans la manière de saisir le monde et de le retranscrire. Les hommes, de manière générale, marquent un repli égocentrique et introspectif dans leur rapport au monde, leur analyse se passe plutôt « à l'intérieur ». Les femmes, elles, se concentreraient d'abord sur leur relation à «l'autre» pour se définir, sur ce qui les différencie de leurs contemporains pour se situer dans leur environnement.

Ainsi, on constate justement que la vie privée est le terreau privilégié des écrivaines et des dessinatrices de bandes dessinées. En effet, peu d'entre elles se sont lancées dans la science-fiction ou l'heroic-fantasy par exemple. Mais même au sein du genre autobiographique, on semble retrouver ces écarts scripturaires entre le questionnement égocentrique (ce n'est pas une critique !) de Trondheim, Neaud, Debeurme par exemple, et les autobiographies à portée sociale ou historique de Marjane Satrapi, Julie Doucet ou Sandrine Revel. Évidemment les contre-exemples existent, mais même Guy Delisle, lorsqu'il nous raconte ses voyages, se montre bien plus introspectif que les dessinatrices que nous venons de citer.

Malgré cette catégorisation qui semble parfois arbitraire, on distingue une qualité réellement spécifique à l'écriture féminine qui se retrouve dans tout les médias : un regard sur la femme antinomique au regard, forcément érotisé, de l'homme. Et c'est là une des ses grandes forces. Dans la bande dessinée, ce regard se retrouve particulièrement dans le dessin. Chaque lecteur, bercé par sa sensibilité, peut mesurer les écarts entre les représentations de corps nus, généreux et sensuels de Loisel, Juillard ou Gibrat et ceux, noueux et crispés de Claire Wendling, volontaires et combatifs d'Isabelle Dethan ou quotidiens et naturels de Claire Brétécher.

Bien qu'elles soient aussi nombreuses que les hommes sur les bancs d'écoles de BD, les femmes se font étrangement rares dans le secteur professionnel. Pourtant, chacune d'entre elles a naturellement imposé un regard qui, de par sa rareté, nous paraît singulier : un regard peut-être plus ouvert sur l'extérieur et sur l'autre au quotidien, un regard de femme

Vincent Henry

DODO
OU LE RÉALISME COMIQUE

La scénariste Dominique Nicolli, alias Dodo, écrit le plus souvent sur ce qu'elle connaît et presque exclusivement pour Ben Radis. En grande peintre du quotidien, elle est aussi à l'aise dans la description de sa banalité que de ses situations les plus extraordinaires. Ses scénarios s'attachent ainsi à la vie en compagnie des amis, ce notamment au sein d'un groupe de rock (la série des *Clash*), expérience que Dodo a elle-même connue en participant au Dennis Twist + aux côtés, notamment, de Frank Margerin, Jean-Claude Denis, Denis Sire et Vuillemin. Dodo évoque également les années Soixante-dix (*Sur la Route des 70's*), ses voyages en Inde (*Bonjour les Indes, Le Grand Karma*) ou au Maroc (Max & Nina, tome 2 : *Pour le meilleur et pour le pire*). Avec la série Max & Nina, elle se concentre sur les affres et joies de la vie en couple qu'elle décrit par le menu, consacrant le troisième tome (*Rien que du bonheur*, Alain Michel, 2003) à cet événement féminin majeur qu'est la grossesse – événement qu'elle a déjà abordé dix ans auparavant avec *Suivez le bébé* (Les Humanoïdes Associés, 1993)

Quel que soit le sujet dont elle s'empare, Dodo l'aborde avec de nombreuses et savoureuses touches comiques, voire de manière totalement burlesque, mais toujours par une approche quasi-documentaire, avec moult détails extrêmement réalistes. A la justesse de la description, elle joint de bonnes doses d'ironie et de tendresse Les albums qu'elle scénarise possèdent ainsi une « Dodo's touch », marque de fabrique aisément reconnaissable

Boris Henry

KAN TAKAHAM

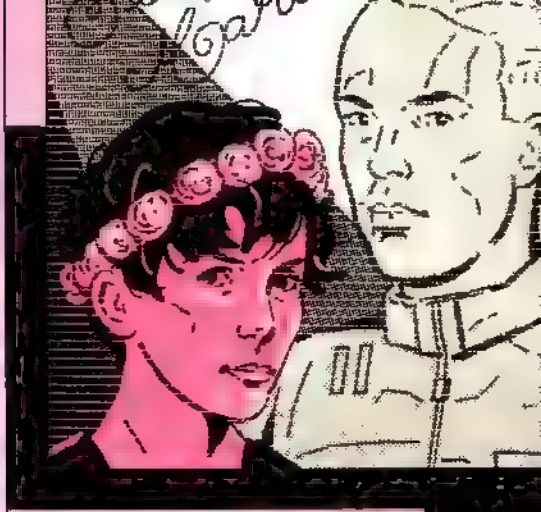
Attention révélation ! Venue dans les bagages de Frédéric Boilet (voir p. XX) à l'occasion du dernier festival d'Angoulême, cette pétillante japonaise de 25 ans a enchanté tous ceux, et ils furent nombreux, qui eurent l'excellente idée de jeter un coup d'œil à ses travaux. Car à l'évidence, Kan Takahama est une surdouée : repérée à 23 ans par le magazine *Garo* (maison mère de la BD alternative au Japon) pour un récit baptisé *Binari Sun*, elle y a publié par la suite plusieurs autres histoires courtes, regroupées depuis dans l'album *Yellow Backs*. Toute la fantaisie et l'originalité de la demoiselle éclatent dans ces récits tragi-comiques d'un quotidien décalé, portés par une conception toute personnelle des dialogues et un dessin proche de l'esquisse, assez loin des canons de la BD japonaise. En collaboration avec Frédéric Boilet, elle vient de réaliser un album tout juste sorti au Japon, intitulé *Mariko Parade* (à paraître en septembre chez Casterman), regroupant les histoires courtes que l'auteur français installé au Japon a consacrées depuis plusieurs années à l'une de ses modèles, le tout lié par une histoire originale de 160 pages co-écrite et dessinée par Kan. Pour l'heure vous pouvez déguster le croustillant reportage dessiné sur le festival d'Angoulême, qu'elle a réalisé pour le n°2 de la revue « Bang ! ». À suivre…

Julien Bastide

ANNE BARAOU

En découvrant le titre de sa dernière série *Une Demi-douzaine d'elles* – on pourrait penser qu'Anne Baraou a à cœur de mettre en scène des personnages féminins. D'autant qu'avec Jeanne Puchol elle avait précédemment animé le personnage de Juliette Camion. Pourtant elle se défend d'avoir une telle démarche : « Je n'aime pas particulièrement parler de femmes. Si j'ai éliminé tout personnage masculin c'est juste pour amoindrir le jeu de mot foireux : une demi-douzaine d'eux… » Cette sociétaire de l'Oubapo (Ouvroir de Bandes dessinées Potentielles) a adopté un principe de série original où chaque personnage devient à son tour le centre d'un album. « Cela permet de présenter plusieurs tempéraments, plusieurs âges. » Les dessins de Fanny Dalle-Rive s'adaptent parfaitement à son univers. D'ailleurs l'entente fut immédiate entre les deux créatrices : « On n'a quasiment pas besoin de discuter ». Du coup Marine, Armelle, Suzie et leur bande apparaissent vivantes, naturelles. « J'adore observer. Je m'inspire de moi, des autres… Et je joue tous les personnages de l'histoire. » Entre toutes ces femmes mises en scène, peu de ressemblances (Encore heureux ! » dit Anne) : elles peuvent aussi bien être espiègles que sexy réservées que mégères… Ou parfois totalement déjantées, comme les trois sœurs de son très décalé *Au passage du pourquoi pas* réalisé avec Stanislas. Quotidien, non sens, audace formelle semblent les trois principaux moteurs d'une œuvre qu'il ne faudrait surtout pas qualifier de "féminine" : « Aucun journaliste littéraire ne se hasarderait à parler de littérature féminine. Pourquoi en serait-il encore autrement dans la BD ? »

Vincent Henry



CHANTAL MONTELLIER
MADONE DES EXCLUS

Travaillant depuis les années Soixante-dix, peintre, dessinatrice de presse – notamment à *L'Humanité*, *Révolution*, *Politis*, *Le Monde*, *l'Autre Journal*, *Marianne* – et auteure de bande dessinée, Chantal Montellier est une artiste engagée du stylo jusqu'au bout de la plume et du pinceau. Aux côtés de Nicole Claveloux, Florence Cestac et Kéleck, elle a participé à la création de *An Nana !*, « revue de bandes dessinées féminines ». Utilisant régulièrement des genres tels que le polar ou l'anticipation, en artiste sociologue, elle n'a de cesse d'ausculter la société, s'intéressant tout particulièrement à ceux que celle-ci exclut et laisse à sa marge : personnes considérées comme folles, sorcières, communards, artistes… femmes. Les titres de ses albums parlent souvent d'eux-mêmes : *Les Rêves du fou* (Futuropolis, 1981), *l'Esclavage c'est la liberté* (Les Humanoïdes Associés, 1984), *Voyages au bout de la crise* (Dargaud, 1995)… Attachée à décrire la condition des femmes, elle en a brossé d'intenses portraits. Par l'intermédiaire de son héroïne vidéaste Julie Bristol, elle a abordé de grandes artistes féminines telles que Camille Claudel (*Une Aventure de Julie Bristol, tome 1 : La fosse aux serpents*, 1990, Casterman) ou Artemisia Gentileschi (*Julie Bristol, tome 2 : Faux sanglant*, 1992, Dargaud). Au fil de ces albums, elle a rendu son dessin davantage luxuriant, en conservant l'élégante violence, mais en atténuant l'apparente froideur. Également auteure de nouvelles et d'un roman dans la série du Poulpe (*La Dingue aux marrons*, Baleine, 1997), elle a parmi ses multiples projets, Mots sans mâles, « série de dessins sur les mots du dictionnaire n'ayant pas de masculin »

Secret trop bien gardé, Chantal Montellier est une artiste à l'œuvre abondante et culte pour qui s'y est frotté.

Boris Henry

Site Internet : chantal.montellier.free.fr

TRAITS FÉMININS
UNE RÉVÉRENCE POUR CES DAMES

MARJANE SATRAPI

Marjane Satrapi peut être considérée comme une pionnière à plus d'un égard. D'abord, comme le précise judicieusement le premier tome de sa série autobiographique *Persépolis*, elle est l'auteur de la première bande dessinée d'origine iranienne ; ensuite, parce qu'elle est la première personne à transposer le genre littéraire des Mémoires dans la bande dessinée. En effet, sur le modèle d'un Chateaubriand, dont le récit autobiographique se doublait d'un portrait de l'empereur Napoléon, Marjane se raconte et raconte en filigrane les heures sombres de son pays natal, l'Iran. Devenue la porte parole d'une génération d'exilés, chacune de ses rencontres avec le public s'accompagne de témoignages émus et reconnaissants d'émigrés iraniens qui se reconnaissent dans son récit.

Convaincue que son statut de femme ne change rien à son métier de dessinatrice BD, elle déclare dans l'interview donnée à Michel Edouard Leclerc « Je ne crois pas en cette thèse selon laquelle les femmes écrivent différemment des hommes ». Pourtant, on retrouve dans son oeuvre les caractéristiques les plus prégnantes de l'écriture féminine telle que la définissent les chercheurs littéraires.

Le besoin des autres pour se raconter se traduit par le dessin dans ses albums : au lieu de charger de détails son visage pour que le lecteur identifie son personnage, Marjane préfère utiliser la case pour s'extraire de ses camarades voilées et donc méconnaissables. Les scènes de foule, synthèse des bas-reliefs iraniens et du graphisme de l'enfance, permettent à son autoreprésentation simpliste d'être parfaitement identifiable dans tout l'album, sans recours à la stylisation égocentrique. C'est donc bien en s'appuyant sur les autres que Marjane se définit graphiquement. Mais surtout, on retrouve dans son œuvre ce regard sur les femmes que seule une femme sait porter. *Broderies* est à cet égard un modèle de tendresse et de compréhension dans lequel elle dresse un portrait sans caricature de la sexualité chez les femmes en Iran.

Cette femme a un discours solide, un talent indiscutable et une générosité rare qu'il faut saluer. Marjanne vient de déclarer en public qu'elle donnait ses droits à quiconque souhaitait traduire *Persépolis* en iranien et le publier là-bas. Une décision admirable qu'il ne faudrait pas réduire à sa féminité.

Stéphane Beaujean

La collection Traits féminins a été créée par Thierry Groensteen, des Éditions de l'an 2 sur la constatation que « la BD a tout à gagner à se féminiser, elle le fait trop lentement et si on ne l'y aide pas, ça va encore prendre beaucoup de temps ! » Cet éditeur a ensemencé Angoulême et ne retrouve pas les jeunes femmes qu'il a formées ou pressenties. Mal accueillies, elles se sont souvent découragées, certaines sont passées à l'illustration d'albums jeunesse ... « En 15 ans, on est passé de 1 dessinatrice pour 25 dessinateurs à 1 dessinatrice pour 20 dessinateurs, à peu près. La BD a intérêt à se féminiser pour deux raisons. D'une part parce que ça renouvellera un peu son imaginaire et d'autre part, parce qu'il y a un lectorat féminin à conquérir. Les femmes lisent plus que les hommes mais elles lisent beaucoup moins de BD, parce que les BD qui sont publiées ne les concernent pas, ne s'intéressent pas à elles. On a besoin d'initiatives qui attirent l'attention sur cette situation et qui pourront peut être la faire bouger. Je me dis que si les filles qui préfèrent faire de la BD savent qu'une collection leur est réservée, ça peut les encourager les aider, susciter des vocations. Cette collection va être copiée, sûrement mais on aura la primeure de l'initiative. »

Traits féminins a une vocation internationale. La première femme éditée est belge, Anne Herbauts est surtout connue pour ses illustrations des albums jeunesse de Casterman. *Cardiogramme* révèle la grande poésie et l'immense créativité de l'auteure, qui invente au passage de nouveaux codes de lecture pour la BD. L'hollandaise Gerne Hondius, traduite par la dessinatrice Johanna Schipper, a

été la deuxième auteure de cette collection. La française Jeanne Puchol, qui a déjà une belle carrière dans la BD, suit avec *Haro sur la bouchère !* Dans les projets, un travail avec une finlandaise ou encore avec Johanna Schipper, connue notamment pour ses BD pour enfants, *Les Phosfées*. Un début magnifique pour cette collection qui révèle de véritables de trésors pour la bande dessinée.

Marielle Python Bernicot

GERRIE KONDIUS, L'ART DE LA SIMPLICITÉ

Dans *Le goût suivant*, Gerrie Kondius dessine comme elle écrit, directement à la plume. Ses dessins d'une grande simplicité apparente sont riches en expressivité. *Calliope* rencontre une grande dame de la BD.

Calliope : vous faites le portrait amusant d'une femme moderne, dans toute sa complexité et ses contradictions. Pourquoi éprouvez-vous le besoin de faire ce portrait ? Est-ce une démarche féministe ?

Gerrie Kondius : Non, pas du tout. C'est très facile d'utiliser ma vie, mes amis, mon travail... C'est tout ça mon inspiration.

C : Pour qui avez-vous fait ce portrait ? Est-ce que vous vous intéressez plutôt aux hommes ou plutôt aux femmes ?

Gerrie Kondius : Je n'ai pas cherché un public particulier, mais les femmes sont plus attirées par ce travail parce que pour elles, c'est plus facile de s'identifier. Je veux juste faire ce que j'aime, ce que moi-même j'aimerais bien lire.

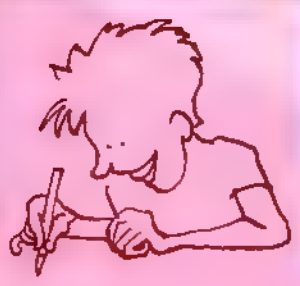
C : On est un peu perdu parfois, parce qu'on vous voit à tous les âges et pas dans l'ordre chronologique. C'est un peu un portrait impressionniste.

Gerrie Kondius : Oui, je ne faisais pas consciemment un portrait de moi, je ne faisais que dessiner mes souvenirs. Il y a une structure secrète dans cet album, c'est au lecteur de la découvrir. Elle suit le travail de la mémoire : on se souvient d'un truc puis d'un autre et encore d'autre chose...

C : Est-ce que les femmes sont les seules expertes en sentiments ?

Gerrie Kondius : Non, personne n'est expert en sentiments. Mais les femmes sont plus habituées à exprimer leurs émotions. C'est facile d'utiliser les émotions dans un produit comme la BD et j'aime ça. Je voudrais bien que mes lecteurs ressentent quelque chose, qu'ils soient touchés.

Propos recueillis par
Marielle Python-Bernicot et Vincent Henry



CLAIRE BRETÉCHER

UN MIROIR QUI NE FLÉCHIT PAS

Bretécher. Claire. Très clairs, ses yeux. Très clairvoyant, son regard. Elle observe, dissèque et restitue avec dérision le quotidien des *Frustrés* : ceux qui, « bien que n'ayant pas de difficultés majeures dans la vie, en ont tout de même de considérables ». Humour féroce qui passe en douceur, comme celui de Molière. Ses premières victimes sont ses propres lecteurs. Ils acceptent de rire d'eux-mêmes parce qu'elle leur montre que dans leur catégorie, ils sont de véritables phénomènes sociaux. Le génie de Bretécher ne réside pas seulement dans le fait de tendre un miroir déformant, il est également dans cette façon de lire l'avenir dans le marc des comportements quotidiens. C'est peut-être pour cela que cette grande dame a un temps d'avance sur tout. Combien sont-elles, des femmes de sa génération, à avoir laissé tomber le métier d'illustratrice pour la bande dessinée ? Trop rares ! Sa première BD, elle la dessine en 1963 dans *L'Os à moelle*, en dessinant *Le facteur Rhésus* scénarisé par Goscinny. Elle enchaîne ses collaborations à une vitesse impressionnante. En 1964, elle travaille pour le mensuel *Record* ; en 1965, elle collabore à l'hebdomadaire *Tintin* ; en 1967, elle entre chez *Spirou* ; en 1969 chez Pilote. Déjà, Les Gnangnan qu'elle a créés pour Spirou ont une saveur proche du petit monde de Mafalda. Ce n'est qu'un début. Son trait et son humour satyrique vont s'épanouir dans *l'Écho des Savanes*, magazine qu'elle fonde en 1972 avec Gotlib et Mandryka. Elle est de cette génération qui n'a pas peur de la réalité et qui va à l'essentiel. Non, l'humour et la BD ne sont pas futiles ! Mine de rien, grâce à elle, l'attention (bienveillante) est portée sur les femmes et les homosexuels. Son trait rappelle de celui de Reiser. En 1973, elle entre au *Nouvel Observateur* pour lequel elle dessine une planche hebdomadaire. C'est à cette époque qu'elle décide de se lancer dans l'aventure de l'auto-édition. Elle enchaîne *Les Frustrés*, *Les Mères*, *Le Destin de Monique*, *Docteur Ventouse*, et *Agrippine*. Avec *Agrippine et l'ancêtre*, Bretécher atteint des sommets. Quatre générations de femmes passent à la moulinette. Doit-on en déduire que toutes les femmes sont ainsi, égoïstes, égocentriques, futiles, intéressées, cyclothymiques, névrosées, aliénées ? Non. Ces personnages, rehaussés par des inventions verbales drôles et si pertinentes, sont un avertissement à la femme « libérée » qui croit encore aux contes de fées. « - Miroir, Ô Miroir, suis-je la plus belle ? » « Laisse Bouygues, ma pouffe, y'a over plus important dans la vie »

Marielle Python-Bernicot

FLORENCE CESTAC

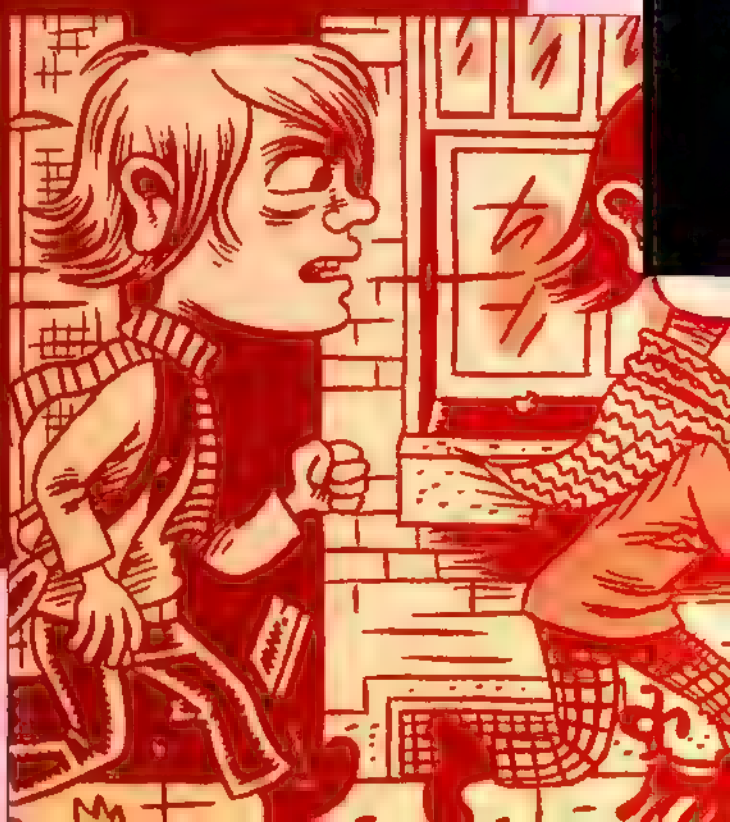
Édifiant. À elle seule, Florence Cestac a déclenché une avalanche d'articles sur la place du sexe dit faible dans la bande dessinée. C'était en janvier 2001, la cofondatrice des regrettées éditions Futuropolis, première du genre féminin à obtenir le sacro-saint Grand Prix du festival d'Angoulême répondait sans relâche à la même question : « Pourquoi les femmes sont-elles si rares dans la bande dessinée ? ». Aujourd'hui, elle en rigole mais avoue en avoir assez d'être toujours interrogée sur la place de la gent féminine dans un univers qu'elle qualifie de « masculin mais non machiste ». « D'un seul coup, je me rendais compte que j'étais un phénomène, alors que je ne m'étais jamais sentie à l'écart. Je crois avoir tout dit sur le sujet à cette époque ». Depuis, Florence Cestac qui a troqué *Les Déboks* pour *Les Ados* en raison de l'âge plus avancé de son fils, continue de mettre en cause les femmes elles-même. « Lâchez-vous un peu ! », leur lance-t-elle. « Il n'existe pas seulement des auteurs qui dessinent des nanas à poil et des vaisseaux spatiaux ! », s'énerve l'humoriste qui perd quelques secondes sa fameuse causticité. « S'il y a bien un support qui ne m'a jamais aidé c'est la presse féminine. On y trouve très rarement un papier sur la BD, ses journalistes la voient comme un média pour gosses ou ados attardés. Elles refusent délibérément de s'y intéresser », râle à nouveau la mère de Noémie. Ou plutôt sa sœur jumelle. Son héroïne qui faisait sa première apparition dans *La vie en rose* (Dargaud, 1998) lui ressemble comme deux gouttes d'eau, le gros nez de clown en moins. Florence Cestac puise dans ses souvenirs d'enfance à Pont-Audemer, ceux des Beaux Arts à Rouen, de ses vacances à Arcachon ou ailleurs, mais elle se raccroche aussi au quotidien de ses amies, juste pour relater la vie des cinquantenaires actuelles. Son oreille reste en éveil permanent pour donner à ses albums sa patte reconnaissable entre mille qui mêle dérision et tendresse. L'artiste, rendue célèbre par *Le Démon de midi* (Dargaud, 1996) dans lequel elle racontait son divorce, ne gnf fe jamais, elle caresse à rebrousse-poil. Sans jamais s'encombrer de grandes théories féministes, Florence Cestac a sûrement fait davantage pour la cause féminine que les Chiennes de garde ou Ni putes ni soumises. Parfois, elle frôle un peu le cliché mais sait toujours s'en sortir par une pirouette. Ne jamais trop se prendre au sérieux, voilà son message.

Frédérique Pelletier

JULIE DOUCET

Ne vous fiez pas aux représentations que Julie Doucet fait d'elle-même dans ses bandes dessinées ! Cette jeune femme se met en scène de manière cruellement dépréciative. Son corps se vide continuellement de sang, de morve, de sueur et de bien d'autres fluides qui la rendent repoussante. Loin de n'exprimer qu'un jugement personnel sur elle-même, Julie Doucet utilise l'autobiographie au féminin pour entrer en guerre contre le puritanisme québécois. On comprend ainsi mieux son acharnement à détruire l'archétype de la femme, belle et innocente, mis en scène dans la bande dessinée traditionnelle et dans lequel elle a bien du mal à se reconnaître. Suite à son succès international, elle est devenue la tête de file du mouvement de la « BD K » (bande dessinée Kébéquoise, opposé à la traditionnelle bd Québécoise). Pourtant, Julie Doucet refuse l'étiquette du militantisme. Dans l'interview donnée au magazine *Jade*, elle répondait : « Je suis probablement une dessinatrice féministe par ce que je fais. Mais je ne suis pas non plus du genre revendicatrice. Je me vois mal inviter les gens à adopter tel ou tel comportement ». Il n'empêche, ses livres, loin de plaire au gouvernement canadien, sont souvent restés bloqués en douanes... c'est dire l'impact de cette artiste.

Stéphane Beaujean



ISABELLE DETHAN
LA SOIF DU MÂLE

Quelques grammes de finesse dans un monde de brutes, clamait une pub des années 80. S'il fallait résumer en une formule choc l'univers d'Isabelle Dethan, celle-ci collerait parfaitement. Derrière la délicatesse du trait de la dessinatrice se cache la monstruosité humaine. Toutes ses héroïnes d'apparences calmes et policées évoluent à des époques redoutables, assistent souvent incrédules aux ravages de la guerre ou de l'esclavagisme. Douces spectatrices de la violence des hommes, elles s'acclimatent comme elles peuvent. Dans *Tante Henriette* (Delcourt, 2000), l'auteure n'évoque pas seulement la nostalgie de son enfance, elle dénonce aussi les manages arrangés dans la haute bourgeoisie, l'hypocrisie d'une catégorie sociale qui a si bien su museler le « sexe faible ». Aux risques de déranger dans *Ingrid* (Delcourt, 2001), Isabelle Dethan plonge une fois encore dans ses souvenirs ou plutôt ceux de sa mère d'origine allemande pour rappeler que la Seconde Guerre

mondiale a également traumatisé des familles de l'autre côté de la frontière. Qu'elle décrive le quotidien en période de conflit à travers les yeux d'une fillette, symbole même de l'innocence ou qu'elle tisse une intrigue policière sous Ramsès II via le regard plus aiguisé d'une jeune scribe (*Sur les Terres d'Horus*, Delcourt, 2001), la dessinatrice montre que la soif de pouvoir masculin est dangereuse.

Frédérique Pelletier

ROBERTA GREGORY
ET SA « SALOPE RÂLEUSE »

« En Europe, on veut toujours me comparer à Crumb et c'est curieux », explique Roberta Gregory. « J'avais pourtant dessiné une histoire courte qui s'intitulait "Crazy bitches" (*Naughty Bits n° 1*, 1991) où des femmes s'insurgent à la lecture de BD pornos, notamment celles de Crumb. Quand un type débarque pour leur reprocher leurs réactions, elles lui arrachent la bite avec les dents... L'histoire avait soulevé une petite controverse à l'époque. »

Née en 1953 en Californie, Roberta Gregory a participé à de nombreux titres militants comme *Wimmen's Comix* ou *Gay Comix* avant de créer *Bitchy bitch* (traduire « salope râleuse »), une héroïne névrosée, frustrée, agressive et raciste. Sous l'exagération des propos et du trait, les aventures de Midge McCracken (alias Bitchy), qu'elles se déroulent au boulot ou en vacances, brossent une vision au vitriol de l'Amérique. « Bitchy semble énervée par les mêmes choses que moi, ajoute la créatrice. Par exemple, elle déteste George W. Bush ir autant que moi. En fait, Bitchy est un personnage qui s'informe beaucoup, elle sait ce qui se passe dans le monde mais ne fait pas grand-chose pour le changer. Elle est totalement aliénée par son travail, qu'elle déteste sans pouvoir le quitter. »

Fille unique issue de la middle class catholique, manipulée affectivement par sa mère, Midge-Bitchy sombre aussi dans la frustration sexuelle. « Enfant, elle a subi des sévices et des lecteurs ont trouvé ça prévisible. Ça ne l'était pas au moment où je l'ai raconté. En BD, ces choses ne se montraient pas... »

Quant à la question de l'autobographie, l'auteur précise être bien différente de sa progéniture. Avant de conclure : « Et si j'en ai marre, je la tuerai peut-être... »

Christian Marmonnier
Propos recueillis en 2001

GIRL POWER !
LA BD DES FEMMES AU JAPON

LE SHOJO

SANS DOUTE L'UN DES ASPECTS LES PLUS ÉTRANGES – À NOS YEUX D'OCCIDENTAUX DU MOINS – DE LA MONSTRUEUSE INDUSTRIE DE LA BD JAPONAISE, EST D'AVOIR SU LAISSER SE DÉVELOPPER EN SON SEIN UNE PRODUCTION SPÉCIFIQUEMENT FÉMININE. CONTRAIREMENT À LA BD FRANCO-BELGE OÙ, SOUS COUVERT DE MIXITÉ, LES HISTOIRES SONT AVANT TOUT DESSINÉES PAR ET POUR DES HOMMES, TOUT UN PAN DU MANGA EST DESTINÉ AUX FEMMES, ET QUI PLUS EST ÉLABORÉ PAR ELLES. ET N'EN DÉPLAISE À CES MESSIEURS, LES SHÔJÔ MANGA (MANGA POUR JEUNES FILLES) ET LES REDI KOMI (ABRÉVIATION DE REDÎSU KOMIKKU OU LADIES COMICS, BANDES DESSINÉES POUR FEMMES ADULTES) ONT AINSI CRÉÉ AU FIL DES ANNÉES DES MODES DE RÉCIT, UN STYLE DE DESSIN ET DE NARRATION TOUT À FAIT SPÉCIFIQUES ET PASSIONNANTS.

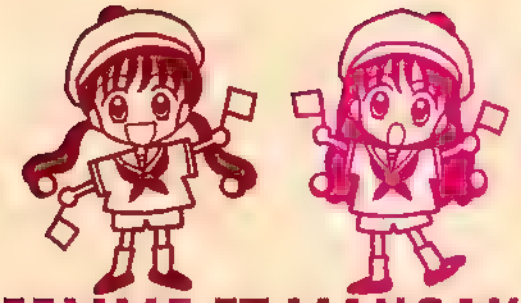
UN GENRE DÉCLINÉ AU FÉMININ

Pourtant l'idée d'une bande dessinée féminine n'est pas japonaise, loin s'en faut. Dans les années 50, les *romance comics* ont proliféré aux USA. Mais ces badinages (inter)minables entre collègues de bureau, exaltant l'« *American way of life* » façon *Ma sorcière bien-aimée*, n'ont pas fait long feu, ne connaissant la postérité que par le biais des tableaux de Roy Lichtenstein. Il faut dire aussi que ces BD étaient très majoritairement écrites par hommes (dont un Stan Lee, à l'occasion), de même que les séries type *Wonder Woman* étaient de simples déclinaisons féminines d'un genre éminemment masculin. Il en fut de même en Europe, où une véritable bande dessinée pour filles n'arriva jamais à percer en dehors du roman-photo et de la BD de gare, et où aujourd'hui encore la proportion d'artistes femmes dans le monde des littératures dessinées est tout simplement ridicule.

Pourquoi ce qui a échoué partout ailleurs a-t-il pris racine au Japon ? Une explication serait peut-être liée à l'existence d'une culture spécifiquement féminine, dans un pays où les rôles sociaux ont toujours été clairement définis selon les sexes. Malgré ou grâce à cela, les femmes japonaises peuvent s'enorgueillir d'un style de langage particulier, de troupes de théâtre uniquement composées d'actrices, et de la plus vieille tradition de littérature féminine au monde. Les femmes *mangaka* d'aujourd'hui ne seraient ainsi que les lointaines descendantes de Shibuku Murasaki, l'auteur(e) du *Dit du Genji*, écrit au XIe siècle et considéré comme le premier roman psychologique au monde, ou de Sei Shônagon, ayant rédigé à la même époque ses intemporelles *Notes de chevets*.

Cependant, dans le domaine du *manga*, les choses ne se sont pas faites du jour au lendemain. S'il existait déjà avant guerre des revues destinées aux filles, elles ne contenaient guère que des articles sur la mode ou des romans illustrés, et quand de rares bandes dessinées y faisaient leur apparition, celles-ci étaient dessinées par des hommes, comme le classique *Ammistu-hime* (*Princesse Ammitsu*) de Shôsuke Kuragane. Après-guerre, l'une des premières artistes femmes à connaître le succès fut Machiko Hasegawa, avec *Sazae-san*, strip en 4 cases publié dans un grand quotidien. Mais il revient à Osamu Tezuka d'avoir introduit dans les magazines pour filles les « *story manga* » (*manga* de très longue ampleur) qu'il avait lui-même popularisés quelques années plus tôt chez les garçons. Avec *Ribon no kishi* (*la Princesse au ruban*), publié de 1953 à 1956, Tezuka marque d'une pierre blanche l'histoire de la BD pour filles, expérimentant à la fois un style de représentation (grands yeux et corps longilignes) inspiré des illustrations de modes, ainsi qu'un mode de récit fondé sur l'ambiguïté sexuelle, qui feront école.

Candy Candy



FEMME ET MANGAKA

Dans les années suivantes, des femmes, cette fois, lui emboîtent le pas, dont Hideko Mizuno, sa protégée, tandis que parallèlement, suite à la victoire de l'équipe féminine japonaise de volley aux Jeux Olympiques de 1964, les *manga* de sport prolifèrent dans les revues pour filles. Pendant les années 70, un certain nombre d'artistes – citons Riyoko Ikeda (*Lady Oscar*), Moto Hagio, Yumiko Oshima ou Keiko Takemiya – donnent leurs lettres de noblesse au *shôjô manga*, posant définitivement la grammaire narrative du genre (fondée sur une mise en page libertaire, mettant avant tout en valeur, à grand renfort de fleurs de cerisier, les visages et les silhouettes des personnages),

L'EXISTENCE D'UNE CULTURE SPÉCIFIQUEMENT FÉMININE A PERMIS AU SHÔJÔ DE S'ENRACINER AU JAPON.

Love Hina

Inu Yasha

et, loin de ne faire que débiter de la romance au kilomètre, tirent les récits vers plus de complexité et de profondeur. Au début des années 80, avec le vieillissement du lectorat, des revues spécifiquement consacrées aux femmes adultes – malheureusement souvent limitées à un public d'employées de bureau ou de femmes au foyer – apparaissent, tandis que les codes du *shôjô manga* commencent à contaminer la BD des garçons, des auteur(e)s comme Keiko Takemiya ou Akimi Yoshida (*Banana fish*) se mettant à produire pour ce marché

En France, l'édition de *shôjô manga* reste parfaitement anecdotique. Outre *Candy Candy*, bnèvement publié au début des années 90 pour surfer sur la vague du succès TV, le bulldozer *Sailor Moon*, ou récemment *Nana* de Ai Yazawa, bien peu de titres, notamment issus de « l'âge d'or » des années 70, sont parvenus jusqu'à nous. Le travail du studio Clamp (*X*, *Tôkyô Babylon*), bien qu'empruntant aux codes du *shôjô*, est un cas particulier, tout comme Rumiko Takahashi (*Ranma 1/2*, *Inu Yasha*), s'adressant aux deux sexes. Et pourtant, gageons que seul le *shôjô manga* – conjointement avec la BD alternative apparue pendant les années 90 –, pourra chez nous faire (re)venir les filles à la bande dessinée, qui ne s'est, peu ou prou, jamais intéressée à elles jusqu'à aujourd'hui.

Julien Bastide

YAMADA NAITO

YAMADA NAITO COMMENCE SA CARRIÈRE, ALORS QU'ELLE EST ENCORE ÉTUDIANTE. SON MANGA *KISS* EST PRÉPUBLIÉ DANS LE *YOUNG MAGAZINE*, HEBDOMADAIRE À GROS TIRAGES POUR POST-ADOLESCENTS. PENDANT PRÈS DE 10 ANS, ELLE VA ÊTRE UNE MANGAKA AU SENS CLASSIQUE DU TERME, AVANT DE COMMENCER À PARTIR DE 1996 À DESSINER EN UTILISANT DES TECHNIQUES PLUS MODERNES, S'APPUYANT SUR L'INCONTOURNABLE MAC. UN AN PLUS TARD, ENCOURAGÉE PAR CETTE NOUVELLE MANIÈRE DE TRAVAILLER ET LASSÉE DU SYSTÈME D'ÉDITION CLASSIQUE, ELLE PART S'INSTALLER À PARIS. CERTES, LES ÉDITEURS EUROPÉENS NE SE SONT PAS ENCORE PENCHÉS SUR SON ŒUVRE ET SES MANGAS NE SONT PAS TRADUITS EN FRANÇAIS. MAIS CE N'EST PAS UNE RAISON POUR NE PAS EN PARLER. BIEN AU CONTRAIRE.

QUAND UNE FEMME JAPONAISE REGARDE LE MONDE...

LA DISCRÈTE

C'est dans un vieux café de Nishi-Ogikubo, quartier de prédilections de nombreux mangakas depuis des décennies, que se fait notre rencontre. Lunettes très « Fashion », sourire mélange de politesse et de bonne humeur, Yamada Naito est au premier coup d'œil une auteur charismatique et indéniablement différente. Après avoir retracé brièvement son parcours ensemble, nous voilà au cœur de la discussion.

Calliope : *Votre parcours de mangaka est assez atypique et particulièrement intéressant si l'on se réfère au fait que plusieurs de vos œuvres ont été écrites entre Paris et Tokyo...*

Y. Naito : Je ne connaissais pas - ou si peu que pas - la bande dessinée franco belge mais lors de voyages à Paris, j'avais eu l'occasion d'acheter plusieurs exemplaires, en me fiant aux dessins qui me plaisaient plus qu'au texte puisque je ne comprends pas le Français. On m'a alors expliqué de quelle manière les dessinateurs français travaillaient, ils ne sont pas prépubliés dans des magazines et sortent un album tous les un ou deux ans en moyenne. J'ai toujours pensé que raconter une histoire en manga était comme réaliser un film et qu'on devrait se calquer sur le même rythme. De ce fait, c'est une manière de créer un album m'a beaucoup séduite et j'ai pensé que c'est exactement ce que je voulais faire depuis longtemps.

JE CROIS QUE LES PERSONNES QUI LISENT MES MANGAS SONT LES MÊMES DEPUIS LE DÉBUT ET QU'ELLES ONT ÉVOLUÉ, VIEILLI EN MÊME TEMPS QUE MOI

Calliope : *Pour les dessinateurs de BD, ce qui vous est apparu comme exceptionnel est en réalité la norme classique de la BD...*

Y. Naito : Oui, c'est vrai. Ce sont deux conceptions très différentes. Même pour une dessinatrice comme moi [1], les histoires écrites sont prépubliées dans des magazines, il y a des dates limites de rendu à respecter et on prend malgré soi l'habitude de dessiner de manière extrêmement rapide.

Calliope : *Vous n'ignorez d'ailleurs certainement pas que c'est précisément l'image que les Européens ont des dessinateurs japonais : des artistes qui travaillent jour et nuit, 365 jours par an, sans avoir de vie sociale, et pour qui le mot « shumekiri »[2] reste le maître mot...*

Y. Naito : *(Rire)* Oui, c'est loin d'être faux. Néanmoins, c'est probablement ce système « fou » qui a permet au monde du manga japonais d'être aussi productif, varié et riche d'œuvres incroyables.

A propos de mon expérience française, il faut dire que ça ne s'est pas passé comme je le pensais et d'une certaine manière, c'est assez amusant : si je suis partie à Paris, c'est parce que je pensais que j'étais tout à fait capable de réussir cette aventure. Un ordinateur en main, je peux tout aussi bien travailler à Tokyo comme à Paris. Fondamentalement, j'aime rester à la maison, être chez moi, même si je n'ai pas de travail à y faire. Par conséquent, que je sois dans un « chez moi » qui se trouve à Tokyo ou à Paris, cela ne fait aucune différence *(Rire)*. Je n'ai donc pas eu trop de mal à prendre cette décision. Mes outils de dessins, mon chat - à l'époque on pouvait encore voyager avec un animal de compagnie sans qu'il ait à subir de quarantaine – et voilà ! J'avais transposé mon univers !

PARIS TOKYO

Calliope : *Et combien de temps êtes-vous resté à Paris finalement !*

Y. Naito : La première fois, environ six mois. J'habitais près du Pont-Neuf. C'est vraiment un quartier très chouette !

Calliope : *Ça ne doit quand même pas être simple de déménager du jour au lendemain de Tokyo à Paris ?*

Y. Naito : En réalité, je connaissais quelques personnes qui y habitaient à ce moment là et qui m'ont bien aidée pour tout ce qui concerne l'aspect pratique de cette nouvelle vie. Quant au travail, je pensais pouvoir tout faire sur place et envoyer ensuite le tout par internet. Malheureusement, avant d'avoir une installation internet valable, cela a pris quelque temps. Et du coup, je dessinais sur mon mac, j'imprimais et j'envoyais mes planches en passant par une société d'envois postaux qui se trouve près du métro Pyramide.

J'étais partie dans l'idée, en m'installant à Paris, de travailler sur le même rythme que les auteurs français, en prenant mon temps et en sortant un album par an. Mais en fait, une fois sur place, j'ai retrouvé énormément de plaisir à raconter des histoires, et c'est certainement devenue la période la plus prolifique de ma vie de mangaka *(Rire)*. Le fait d'être loin, ma famille, mes amis ne m'appelaient pas aussi souvent qu'avant et j'étais vraiment concentré sur ce que je faisais. C'était un peu des retrouvailles avec moi-même et je ne vous cache pas que j'ai vraiment beaucoup aimé ça. Et au fond, c'est très curieux parce que c'est à ce moment que j'ai eu une activité professionnelle tout à fait à l'image des mangakas japonais *(Rire)*

Calliope : *Quels ont été les grands changements que ce nouvel environnement vous a fait vivre ?*

Y. Naito : La grosse différence, c'est surtout le fait que j'étais loin de la cellule éditoriale qui publiait mes mangas. Je n'avais personne pour me dire : « Travaille ! » sans arrêt. Et je dois reconnaître que je suis de ceux pour qui l'envie de travailler disparaît lorsqu'on commence à leur donner des ordres. C'est cette forme de liberté que j'avais à Paris qui m'a incitée à écrire davantage. Mais il y avait quelque chose d'incroyable pour moi dans cette vie : en temps normal, à Tokyo, lorsque j'avais fini mon travail et que j'avais un peu de temps, il fallait que j'aille acheter un ticket et faire 12 heures d'avion pour aller à Paris. Là, tout d'un coup, il me suffisait de sortir de chez moi pour avoir sous les yeux tout ce que j'aime, ou par exemple, m'asseoir à une terrasse de café pour prendre une bière. Tout ce que j'aimais était à portée de main. Cela a été encore plus vrai lorsque j'ai enfin pu utiliser internet chez moi. C'était une sensation de liberté unique dans laquelle peu à peu, je n'ai plus fait attention au décalage horaire et où j'avais presque du mal à savoir dans quelle partie du globe j'habitais *(Rire)*.

Calliope : *Qu'est-ce qui vous a amené à regagner le Japon ?*

Y. Naito : (Elle réfléchit) C'est un semble de choses, essentiellement liées à ma situation familiale. J'ai continué à faire des allers-retours fréquents entre Tokyo et Paris où j'avais gardé mon appartement. Et puis finalement, comme je n'ai plus pu emmener mon chat à cause de la quarantaine, je me suis résignée et réinstallée définitivement au Japon *(Rire)*.

INTIMITÉ

Calliope : *En lisant vos mangas, on se rend inévitablement compte que les scènes de sexes sont assez nombreuses, notamment dans les histoires les plus récentes. Ce n'était pas le cas à vos débuts. Qu'est-ce qui fait qu'on écrit, un jour, des histoires destinées à des lecteurs plus âgés ?*

Y. Naito : Je crois qu'il n'y a pas de processus réfléchi. Cela vient naturellement avec les changements que je connais moi-même en tant que personne. Je crois que les personnes qui lisent mes mangas sont les mêmes depuis le début et qu'elles ont évolué, vieilli en même temps que moi. Et finalement, le seul gros changement vient du support : quand les histoires sont destinées à un public plus « averti », elles ne sont plus adaptées au journal de prépublication qui les accueillait jusqu'alors. On passe donc d'un magazine à un autre, plus en adéquation avec le lectorat.

Calliope : *Vous avez un beau site internet, bientôt disponible en plusieurs langues, japonais, anglais et français.* (http://www nuit jp/)

Y. Naito : À l'origine, mon idée était que la langue est souvent une barrière, et qu'il est souvent difficile de se procurer un ouvrage quand on n'est pas dans le pays de publication. Je me suis donc dit que ce serait bien de pouvoir mettre des dessins, des planches, dépourvues de textes, qui pourraient être accessibles au plus grand nombre. C'est donc un site où il y a surtout des illustrations. Pour ce qui est de l'accès en trois langues, c'était le principe de départ, s'appuyant sur le fait que j'avais des amis parlant plusieurs langues qui m'aideraient à le faire. Malheureusement, chacun à ses occupations et cela prend un certain temps. Si un jour, j'ai la chance d'avoir des amis chinois, il y aura aussi une version chinoise mais pour l'instant seule la version japonaise est terminée *(rires)*. Une autre raison pour laquelle le site n'est encore qu'en japonais, c'est que j'aimerais mettre davantage de planches, d'histoires complètes. Pour tout vous dire, je ne pense pas que le dessin soit le point fort de mes mangas. Je ne me sens pas spécialement douée pour ça Cependant, j'attache une grande importance aux histoires et de ce côté-là, je crois en la force de mes textes et de histoires qu'ils racontent. Par conséquent, je suis très exigeante quant au processus de traduction-adaptation.

Calliope : *Il y a deux ans, c'est précisément ce point qui vous avait poussé à réagir lors du symposium du la nouvelle Manga organisée par Frédéric Boilet, à l'institut Franco-japonais à Tokyo...*

Y. Naito : Oui, en effet. L'un des buts de cette rencontre franco-japonaise était de montrer que la bande dessinée franco belge n'est pas un ensemble d'ouvrages bien dessinés et que l'on se contente d'admirer. Pourtant, parmi toutes les planches, tous les ouvrages mis à disposition des visiteurs, aucun n'avait été traduit en Japonais. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que c'était très bizarre et que les organisateurs passaient à côté de leur sujet. Bien entendu, on peut penser que tout passe par l'image, que les émotions n'ont pas besoin de mots mais malgré tout ce qu'on peut dire, le texte, dans un manga comme dans une BD a une importance primordiale. C'est pour ça que la traduction dans une langue étrangère est très importante. C'est la conjugaison texte-image qui fait plonger le lecteur. Un peu comme un film

que l'on regarde au cinéma, où l'image défile, les personnages s'expriment, doublés ou sous-titrés. Je crois vraiment que, de ce point de vue là, le mode de narration des mangas est vraiment très bien. C'est un des points où les mangas japonais excellent : le découpage des cases, la narration.

MANGA & CINÉMA

Calliope : *Au regard de vos mangas, il est difficile de ne pas penser que le cinéma, français notamment, est une de vos influences majeures.*

Y. Naito : Oui, c'est certain. J'adore les films japonais aussi. Plus les films récents qu'anciens. Quant aux films, je ne suis pas très « grands classiques ». C'est plutôt les films de ces trente dernières années qui m'intéressent. J'aime beaucoup Bertrand Blier par exemple. Son influence sur mes récits est évidente.

Calliope : *Personnellement, j'avais pensé à Jean Jacques Beneix et 37°2 le matin…*

Y. Naito : Ah, oui. Je l'ai vu bien entendu. Un film fort, qui fait mal. Mais que j'adore *(rire)*. C'est une des raisons qui me fait aimer le cinéma français : pour moi, il y a une grande habileté à raconter la douleur, la souffrance dans le cinéma français. Récemment, j'étais en France et j'ai pu voir *Il est plus facile pour un chameau* (Valeria Bruni-Tedeschi).

Calliope : *Vous pourriez citer un film qui vous a vraiment marqué ?*

Y. Naito : Sans hésiter, *Mauvais Sang* de Leos Carax. C'est facile à deviner puisque la plupart de mes héros masculins s'appellent « Alex » comme le personnage de Denis Lavant dans le film *(rire)*. Que ce personnage soit étranger ou Japonais, c'est toujours Alex ! La première fois que je l'ai vu, je travaillais dans une société de distribution de films et je me suis immédiatement dit : il faut que j'écrive des histoires.

Calliope : *Et en manga, une influence majeure que vous revendiqueriez ?*

Y. Naito : Là aussi, sans hésiter, un auteur qui écrit des histoires que je lis depuis que je suis adolescente : Eguchi Hisashi [3]. Je pense que dans les mangakas actuels, peu peuvent se targuer de ne pas avoir subi son influence. Pour les dessinateurs, il vient probablement en deuxième position, dernière Osamu Tezuka, au rang des auteurs marquants. Ensuite, depuis que je dessine sur mac, je dois dire que le travail de Katsuya Terada m'a beaucoup influencé et apporté. Il est tellement doué.

INFORMATIQUE EN LIBERTÉ

Calliope : *Vous avez dessiné vos premiers mangas en utilisant des techniques traditionnelles mais depuis bientôt dix ans, vous travaillez essentiellement via les moyens informatiques. Qu'est-ce qui vous a poussé dans cette voie que peu de dessinateurs japonais actuels empreintent ?*

Y. Naito : En dessinant de manière traditionnelle, en écrivant à un rythme habituel, avec des prépublications nombreuses, des engagements très stricts, il est évident qu'on ne peut pas faire tout soi-même et qu'on est contraint par la force des choses de déléguer certaines tâches, d'employer des assistants. Travailler sur Mac a été un apport de liberté considérable pour moi. Comme je vous l'ai dit, dessiner une histoire, c'est un peu comme réaliser un film. Dans mon cas, quitte à faire un film, je le ferai avec une caméra super 8 ou en DV pour pouvoir tout maîtriser d'un bout à l'autre. Et c'est avec même état d'esprit que je dessine aujourd'hui. Le Mac me permet de tout faire moi-même.

Par ailleurs, mes histoires sont destinées à des adultes et la présence de scènes de sexe notamment me paraît souvent nécessaire pour être authentique. Si je devais dessiner sur papier, je crois que je n'arriverais pas à rendre les corps d'hommes et de femmes aussi authentiques que je le voudrais. Il y aurait quelque chose d'enfantin, quelque chose qui se rapprocherait de ce qu'on peut voir dans un dessin animé de cette catégorie. Et ce n'est pas ce que je recherche. Le travail sur mac, après coup, m'a permis de faire mûrir cette part de mon dessin. Une précision que je voudrais apporter : il est vrai que le sexe tient une place importante dans mes mangas. Quelqu'un qui se contenterait de regarder les dessins sans s'attacher au contenu de l'histoire pourrait être choqué, gêné. Mais sincèrement, je pense que l'équilibre qui existe entre le contenu des histoires et les images qui s'y rapportent permet de faire disparaître, ou tout au moins d'atténuer très fortement cette considération réductrice d'un « manga avec des scènes de sexe ».

Calliope : *Dans vos histoires, vous faites souvent alterner le rôle principale : vous l'attribuer parfois à un homme d'autres fois à une femme.*

Y. Naito : C'est juste. En réalité, lorsque je veux raconter une histoire dans laquelle je me prends moi-même pour le personnage principal, une histoire dans laquelle j'introduis des éléments que je considère personnels, ce personnage est un homme. Lorsque je m'en sens ou m'en veux complètement détaché, alors ce héros devient une héroïne...

Calliope : *Il y a matière à faire une analyse...*

Y. Naito : Oui ! *(rire)*. En vérité, lorsque je raconte l'histoire d'une femme, je ne me sens pas complètement libre, en quelque sorte, je suis gênée. Même si je n'ai pas l'intention de raconter des choses personnelles, lorsque c'est une femme, qui pourrait être auteur dans l'histoire par exemple, j'éprouve une gêne. Ça doit venir du fait que je me mets alors à penser que les lecteurs vont trop rapidement et de manière erronée y voir une superposition entre l'auteur, Yamada Naito, et le personnage féminin. Ils penseront que ce que vit le personnage, je l'ai vécu moi-même avant. Et ça me bloque peut-être. Quitte à faire de la fiction, autant choisir un garçon pour être le vecteur de mes pensées. C'est plus clair pour moi. Ce n'est pas la peur du « qu'en dira-t-on » mais simplement le fait que cette anticipation de pensées me fait perdre de ma « naïveté » de conteur.

Propos recueillis par Thibaud Desbief

1. Yamada Naito se classe dans la catégorie des dessinateurs qui n'œuvrent pas pour le grand public. Elle est un auteur comme il y en a beaucoup au Japon, qui a son public fidèle mais qui reste loin du manga tel que l'Occident se plaît à le voir : des millions d'exemplaires vendus par album, des prépublications dans des magazines tirés à des millions d'exemplaires également, un rythme effréné de travail.

2. Moi japonais désignant la date butoir pour rendre ses planches. À moins d'être un très grand auteur, il est quasiment impossible d'y déroger.

3. Eguchi Hisashi est un auteur majeur de mangas, grand conteur d'histoires, pour un lectorat mûr, aussi bien féminin que masculin.

REGARDS D'HOMMES

Le regard que portent les auteurs de BD sur la femme a beaucoup évolué. Si elle sert encore de faire valoir et de pin-ups dans nombre d'albums d'aventure et d'heroic-fantasy, elle a enfin pris sa place de personnage à part entière – héroïne principale ou non – dans le propos et les dessins de nombreux auteurs, de Léo à Dupuy et Berberian, de Chester Brown à Daniel Clowes, de Jean-Claude Denis à Joann Sfar. Des auteurs qui, comme le défunt Reiser ou Joe Matt, sont véritablement *Fous d'elle*. D'où le titre de notre série de portraits. « La représentation graphique de la femme est une des tares de la BD franco-belge – explique Benoît Peeters. Heureusement, certains auteurs font exception, en particulier parmi ceux que nous vous présentons dans les pages suivantes.

Travailler avec un dessinatrice est-il le bon moyen pour un scénariste de mettre en scène une héroïne avec justesse ? C'est ce que ne sont pas loin de penser Jean Dufaux et Pierre Christin, à la lueur de leur expérience avec Anna Miralles et Annie Goetzinger. Deux témoignages de *Scénaristes pour femmes*.

De façon peu surprenante, les auteurs qui savent parler de femmes sont également ceux dont le propos a su se faire plus proche de notre vie quotidienne. C'est le cas de l'American Jerry Moore, créateur de *Strangers in Paradise* et de ses héroïnes Katchoo et Francine. Rencontre avec un auteur de comics qui creuse son sillon loin des sentiers battus.

Vincent Henry

C'EST BIEN CONNU : LA FEMME EST L'UN DES PRINCIPAUX MOTEURS DU MONDE ET DE LA CRÉATION ARTISTIQUE. MUSE, SPECTATRICE OU ACTRICE, ELLE EST AU CENTRE DE BIEN DES BANDES DESSINÉES. SI CERTAINS AUTEURS ONT FAIT D'UNE FEMME LEUR PERSONNAGE PRINCIPAL – DE POISON IVY À ADÈLE BLANC-SEC, DE NATACHA À DRUUNA – OU UN PERSONNAGE MAJEUR AU SEIN DE L'UNE DE LEURS SÉRIES – SÉCCOTINE DANS SPIROU, LAURELINE DANS VALÉRIAN..., D'AUTRES, ENCORE PLUS NOMBREUX DÉSORMAIS, PLACENT LA FEMME ET LA FÉMINITÉ AU CŒUR DE CERTAINES DE LEURS BANDES DESSINÉES, VOIRE TOUT AU LONG DE LEUR ŒUVRE.

FOUS D'ELLES

LE NOMBRE D'AUTEURS PRÉSENTÉS DANS CES PAGES CONSACRÉES AUX HOMMES « FOUS D'ELLES » EST FORCÉMENT RESTREINT ET LE CHOIX ÉMINEMMENT SUBJECTIF. AINSI, PARMI LES « LAISSÉS POUR COMPTE » DE NOTRE SÉLECTION, DES AUTEURS TELS QU'EDMOND BAUDOIN, MAX CABANES, BARU, JEAN-CHRISTOPHE CHAUZY OU ENCORE JEAN-PIERRE GIBRAT, DONT CERTAINS PORTRAITS DE FEMMES SONT MAGNIFIQUES ET INOUBLIABLES. IL EN VA DE MÊME DES FEMMES DÉLIRANTES ET CRUELLES D'UN GUIDO BUZZELLI OU DE CELLES ZONARDES, GUERRIÈRES OU AMAZONES QUI HABITENT LES ALBUMS DE DENIS SIRE, FRED BELTRAN OU, DE MANIÈRE DÉCALÉE ET EXTRÊMEMENT POÉTIQUE, CEUX DU REGRETTÉ – ET TROP MÉCONNU – MICHEL CRESPIN. À PROPOS DE SON PERSONNAGE D'HÉLÈNE, MARJORIE ALESSANDRINI ÉCRIVAIT DANS ROCK & FOLK : « ET PARMI TOUTES LES HÉROÏNES DE PAPIER, CELLE DE SON ARMALITE 16 EST PEUT-ÊTRE LA PREMIÈRE QUI SOIT UNE VRAIE FEMME VIVANTE. » VOILÀ PEUT-ÊTRE LE POINT COMMUN À TOUS LES AUTEURS MASCULINS DONT IL EST QUESTION ICI : S'ILS RENDENT COMPTE DE LA FEMME COMME ILS LA PERÇOIVENT, ILS TENTENT MANIFESTEMENT TOUS DE FAIRE LE PORTRAIT D'« UNE VRAIE FEMME VIVANTE » QUI, MÊME OBJET DE FANTASMES, POSSÈDE UNE GRANDE PROFONDEUR HUMAINE. ET, COMME CERTAINS DE LEURS PERSONNAGES, ILS EN SONT PROFONDÉMENT AMOUREUX.

FRÉDÉRIC BOILET

« L'homme qui aimait les femmes » ; ainsi pourrait-on, plus que quiconque, surnommer Frédéric Boilet, grand admirateur des films de François Truffaut, et lui dont tous les albums de bande dessinée, depuis *36 15 Alexia* (1987), explorent sans pudibonderie les relations entre hommes et femmes. Avec *l'Epinard de Yukiko*, son dernier titre en date et l'aboutissement d'une entomologie amoureuse entamée 15 ans plus tôt, Boilet a livré l'un des plus fascinants portraits de femme qui soit. Cette histoire d'amour – réalisée au Japon, où l'auteur réside depuis 1996 – évolue sans filet entre fiction et réalité, mettant en scène un auteur de BD français et une jeune japonaise aux multiples visages, prénommée Yukiko. A travers elle, Boilet renvoie aux femmes leur propre image par le biais d'un regard masculin, le sien, qui donnera probablement à certaines la sensation d'être prises en « flagrant délit », tant ses dessins provoquent – notamment grâce à l'utilisation systématique de la vidéo – une troublante sensation de réalité. Si Boilet ne cache rien des choses de l'amour, c'est sans la moindre complaisance, lui qui récuse le terme de « BD érotique » et déclare : « Je n'ai guère de tabous. Le sexe fait partie intégrante de la vie, c'en est même l'un des aspects les plus curieux, les plus intéressants. Pourquoi n'apparaîtrait-il pas tout naturellement dans mes histoires ? »

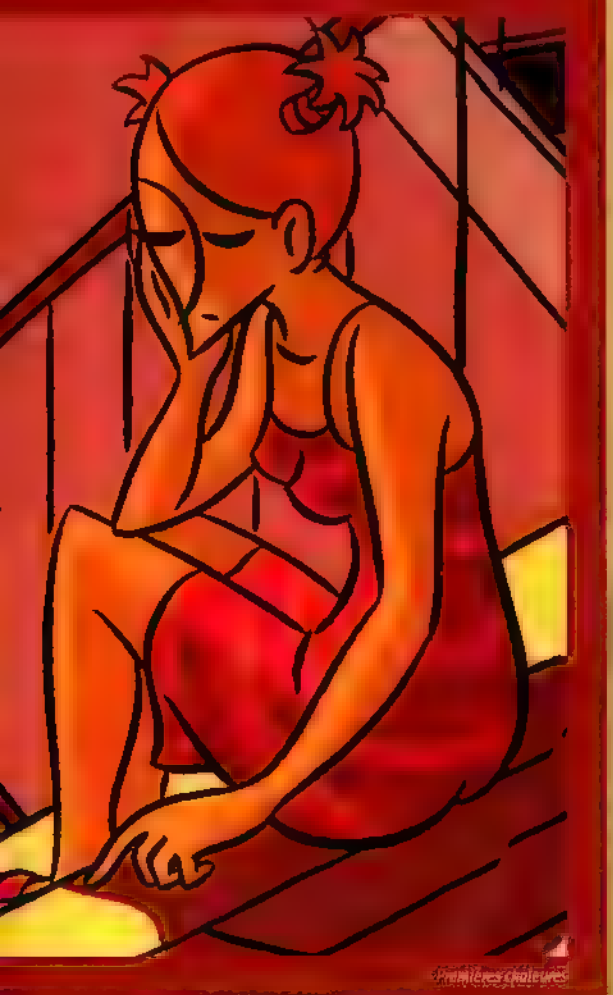
Julien Bastide

CHRISTOPHER & PEYRAUD
TOUTES LES FILLES DE LEUR AGE

Christopher et sa série *Les filles* (La comédie illustrée) et Jean-Philippe Peyraud et sa trilogie *Premières chaleurs* (Casterman) s'intéressent à des bandes de copains, jeunes bien ancrés dans notre époque, aux préoccupations à la fois futiles et fondamentales. Au sein de ces personnages, les femmes sont celles qui se posent le plus de questions, en débattant entre elles avec passion.

Ainsi, bien que posant des regards d'hommes, Christopher et Peyraud saisissent une large palette de préoccupations, actions et réactions féminines qu'ils prennent soin de reproduire dans les moindres détails et avec humour. Babas, fleurs bleues, sportives, intellos et/ou anglaises, leurs jeunes femmes parlent de leur vie, de ses enjeux et bien sûr de leurs mecs, passés, présents et à venir, se bornant au réel ou se laissant absorbées par leurs fantasmes. Et si elles s'envoient régulièrement des piques, elles se rabibochent finalement.

Boris Henry



Premières chaleurs

DUPUY & BERBERIAN
LE CHARME DISCRET D'UN BOURGEOIS PARISIEN

M. Jean est un séducteur. Un vrai de vrai. Même père de famille depuis le dernier tome, ce trentenaire (quadra maintenant) lunaire est incapable d'entretenir une relation d'amitié solide avec la gent féminine. Ex, future, potentielle proie, l'écrivain romantique regarde toujours les nombreuses femmes qui traversent sa vie d'un œil charmeur. Serait-il un Dom Juan des temps moderne ? Probablement. « Il existe toujours un rapport de séduction entre homme et femme, comme c'est le cas en amitié bien que le côté sexuel soit absent », reconnaît Charles Berberian. « Nous allons essayer dans les prochains albums de développer une vraie relation amicale entre Jean et Marion qu'il a rencontrée lors d'un mariage

(*Vivons heureux sans en avoir l'air*) ». L'auteur oublie de préciser qu'en fin de soirée la jeune femme se blottissait contre la frêle épaule de M. Jean ! Que les moralistes se rassurent, notre héros refuse ses avances ! Pour être juste, sa vision des femmes a quand même évolué. Elles ne sont plus un obstacle à sa liberté longtemps chérie, l'obsèdent moins, ne peuplent plus ses cauchemars, à l'instar de cette scène dans *Les femmes et les enfants d'abord* où

La théorie des gens seuls

une armée féminine catapultait des bébés sur un régiment d'hommes retranché dans un château médiéval. Seule reste aujourd'hui cette image de la femme souvent indissociable de la mère chez Dupuy-Berberian. Beaucoup d'entre-elles ont effrayé M. Jean par ce besoin irrépressible d'enfant. « Quand on est solitaire, toute relation fait peur », nuance Charles Berberian. « Ce n'est pas la responsabilité qui inquiète mais l'idée de devoir communiquer avec ce petit être », poursuit l'auteur qui, avec Philippe Dupuy, a toujours clamé haut et fort évacuer ses angoisses dans ce double de papier. M. Jean croise donc des femmes modernes, toujours mignonnes (autant se faire plaisir) empêtrées dans leurs contradictions. Comment continuer à assumer son rôle de mère, tout en se prouvant qu'on peut encore draguer, mais sans jamais lâcher ses responsabilités salariales garantes d'une précieuse autonomie ? Vaste question que se pose inconsciemment les compagnes de notre écrivain parisien. Ainsi apparaîtra Clémentine dans le futur film du duo consacré à M. Jean pour l'instant à l'état de scénario. Envolé Clément le pote le plus mature de la série, le voilà reconverti en confidente jalouse de Cathy, la petite amie. Après cela, qui osera dire que Dupuy et Berberian n'ont pas essayé de faire de leur héros un charmeur !

Frédérique Pelletier

JEAN-CLAUDE **DENIS**

LA FEMME, BUT DE LA QUÊTE DES HOMMES

Posons un postulat : dans les bandes dessinées de Jean-Claude Denis, les relations entre hommes et femmes occupent résolument une place importante et à part. « C'est vrai que je me suis retrouvé à mettre en scène des relations entre hommes et femmes alors que j'aurais pu parler des ouvriers et des patrons. Disons qu'il y a une époque où je suis devenu plus sensible aux choses personnelles et aux rapports individuels entre les gens. Quant à la femme, je trouve qu'elle a un tel potentiel de mystère qu'elle représente à elle seule la plus belle et la plus riche aventure que l'on puisse connaître - sans que cela n'empêche d'en vivre d'autres - : c'est déjà une des plus belles possibilités de voir chamboulé son propre univers et de voir remises en question des certitudes. La femme est donc pour moi l'un des moteurs de l'existence, puis des histoires que je raconte, et j'ai souvent fait des femmes un peu comme je fais des hommes : elles ne sont pas des êtres qu'avec des seins et sans cerveau, c'est peut être ce qui leur donne un peu de crédibilité » Si, dans ces œuvres, à peu près tous les types de femmes sont représentés, nombre de personnages féminins possèdent une profondeur qui fait oublier qu'il ne s'agit que d'êtres de papier. Que leur caractère soit ou non affirmé, ce sont bien souvent elles qui effectuent le premier pas vers le personnage masculin et mènent le bal. « Je crois qu'on est confronté à des personnes différentes à chaque fois qu'on rencontre une femme : ce sont des situations, des paysages différents. Alors, notre propre appréciation change : on est en général amené à découvrir des facettes elles aussi différentes. Mais pourquoi tombons-nous amoureux d'une plutôt que d'une autre, cela reste un mystère. Ainsi, dans *Toutes les fleurs s'appellent Tiaré*, Luc Leroi a plutôt tendance à rencontrer les modèles de femmes que l'on a envie de fuir. » Dans cet album - paru aux éditions Casterman en 2000 -, lorsque Luc Leroi fait une proposition à peine voilée à une belle brune, c'est la standardiste blonde prognathe et vulgaire avec laquelle la première discutait qui lui propose de répondre à son invitation. Le rendez vous arrivé, l'ennui règne, mais c'est en présence de cette jeune femme que Leroi rencontre l'homme à l'origine de son départ pour Tahiti et, plus largement, de l'intrigue. Alors qu'il s'apprête à quitter cette femme, son ex-amie - Stéphanie, blonde baraquée portant nattes et piercings - l'appelle. Puis voilà Luc Leroi parti à Tahiti, passant par les bras d'une hôtesse de l'air cyclothymique, rencontrant une Chinoise de Papeete et rentrant à Paris en compagnie d'Alinéa, version tahitienne et brûlante de Stéphanie qui, comme son nom l'indique, suggère le commencement d'un nouveau chapitre dans l'existence de Leroi.

Quelques mois à l'Amélie

Comme dans cette aventure, certains personnages féminins de Jean-Claude Denis sont des balises postées au cours des quêtes des hommes, tandis que d'autres sont le but de ces quêtes. Ainsi, Luc Leroi lisant *Noa Noa* - livre de Gaugin sur son séjour à Tahiti - cite ces propos : « et peut-être sans le savoir disais-je le but réel, secret pour moi même, de mon voyage : - pour y chercher une femme... » Tout le reste appartient au trajet qui conduit à ce but. Ce dernier consiste en fait à donner corps et âme à l'amour. Ainsi, dans ce chef-d'œuvre qu'est *Quelques mois à l'Amélie* (Dupuis, 2002), Aloys Clark rencontre plusieurs femmes - Mireia Ribeira la directrice de collection, la jeune Jennifer - avant d'être en présence de celle qui est indiscutablement LA femme de sa vie : la forte et fragile, belle et troublante Marianne. Des personnages de femme comme celui-ci sont rares. Alors, le lecteur à jamais reconnaissant à l'auteur de lui avoir fait connaître une telle femme, affiche dans sa tête le portrait de cette Marianne et le convoque régulièrement. Mais surtout, grâce à un tel portrait, il apprend davantage à regarder différemment les femmes. Et si peu d'auteurs donnent vie à des personnages qui modifient à ce point le regard, Jean-Claude Denis est l'un de ceux là.

Boris Henry

GÉRARD **LAUZIER**

SOCIOLOGIE DU BAS-VENTRE

Que ce soit au cinéma ou en bande dessinée, Lauzier appelle avec lucidité et ironie que c'est l'argent et le cul qui mènent le monde - tout le reste n'est que littérature.

Dans ses œuvres des années 1970-1980, ces *Tranches de vie* se plaît à railler une classe aisée, politiquement conservatrice et pourtant engluée dans son hédonisme et un gauchisme romantique. Ces hommes affairistes et ces femmes qui se veulent libérées sont partagés entre valeurs bourgeoises et tentations « partouzeuses » - toute une époque.

Pour Lauzier, qui a publié dans *Lui* (Zizi Panpan) et *L'Écho des Savanes*, l'érotisme est toujours là, avec ses visages caricaturaux et ses formes lascives, jamais belles mais toujours attirantes. Le sexe est l'énergie qui fait tomber les faux semblants, qui balaye les idéologies. Le désir est fossoyeur des hypocrisies.

Encore aujourd'hui, ce philosophe et architecte de formation conserve une approche sociologique par le bas-ventre. Il étudie avec humour et ironie la façon dont hommes et femmes concilient pouvoir et sexualité dans un système de représentations plus ou moins relatées.

Grand prix de la ville d'Angoulême en 1993, Lauzier tient à sa lucidité : il sait bien qu'une bonne partie de jambes en l'air peut tout gommer, par exemple, réconcilier un mariage ou une association démocratie.

Gwael Bernicot

LOUSTAL CAILLEAUX WARNAUTS & RAIVES
OU LA FEMME DÉPAYSÉE

Si les univers de Jacques de Loustal, Christian Cailleaux et du duo Éric Warnauts et Guy Raives sont tous spécifiques, ils possèdent cependant de nombreux points communs. Chez ces auteurs, dépaysement, voire exotisme, faux-semblants et jeux machiavéliques, se déclinent ici ou ailleurs, au passé comme au présent et ont fréquemment comme point de départ, actrice ou enjeu, une femme qui, en quelque sorte, est le moteur du récit. Européenne ou américaine, parfois de type asiatique ou sud-américain, elle est fréquemment africaine ; dame du monde, prostituée, madone, femme fatale, manipulatrice ou victime... elle est une muse inspiratrice, un ange maléfique ou une ingénue déracinée plongée dans un contexte historique défavorable qui se révèle tragique. Rarement monolithique, parfois duelle, elle est souvent un personnage aux motivations complexes, se révélant être volontairement ou pas – un poison auquel succombent bien des hommes. Si, stylisé, le dessin de ces auteurs s'inspire plus ou moins directement de certains aspects de la Ligne claire, son élégance manifeste véhicule une féminité particulièrement troublante, fréquemment brûlante et source de bien des images colorées et, chez Loustal et Cailleaux, cela même lorsque le dessin est en noir et blanc.

Boris Henry

ET REISER TUA LA MÉNAGÈRE

C'est l'histoire d'un mec qu'était vachement copain avec Coluche. Y z'étaient nés dans la boue, y z'avaient grimpé d'ssus. Et avec des formules d'alchimistes bien rigolotes, ils en avaient fait de l'or. C'est l'histoire d'un gosse né en 1941, un môme pas forcément désiré, de père inconnu. Un qui avait le nom de sa mère, d'origine luxembourgeoise, « Reiser ». Avoir de jolies boucles blondes et de grands yeux bleus, un nom à consonances germaniques et pas de papa, à cette époque-là, c'est lourd ! Gosse d'une fille-mère qui s'en est sortie sans jamais rien demander aux hommes, Jean-Marc Reiser connaît le poids des conventions, des carcans qui entourent les femmes. Ce complexé rigolard qui s'exprime mieux en dessinant qu'en verbalisant, tente de caser ses dessins d'humour pour se faire un peu d'argent. Oh, il n'est pas franchement bon mais il a de la rage, quelque chose. Cavanna l'adopte à la rédaction d'*Hara Kiri*. En serrant les dents, en bossant comme un fou, il trouve peu à peu le moyen de s'exprimer sur tout ce qu'il trouve de détestable dans notre société. Son dessin mûrit, son génie est reconnu, lentement mais sûrement. Il a épousé une fille rigolote et délurée. Il y en aura d'autres encore. Et toutes ces filles pleines de revendications et d'élan, il va les pousser en leur montrant l'exemple avec ses dessins. Hum, voyons... Un exemple Jeanine ? Un exemple, cette collectionneuse de mâles qui cumule les gosses de pères différents, les fait grandir dans un bouge et leur fait bouffer des conserves couvertes de moisissures ? Un exemple, vraiment, cette femme déjà défraîchie qui consomme le vernis à ongles par tonneaux ? Non, un amour. Jeanine est LA provocation. Hilarante. Indispensable. Attendrissante et énervante. La liberté des femmes a un prix : celui d'assumer tous les défauts soigneusement cachés derrière l'image de la parfaite ménagère. Et montrer les défauts du doigt, appuyer partout où ça fait mal, assumer en serrant les poings, Reiser, c'est son truc. L'alchimiste est un exorciste. Il aidait les femmes en montrant leurs culs. Il est mort en 1981 mais Jeanine et ses copines sont toujours là. Respect.

Marielle Python-Bernicot

JOANN SFAR
ET L'ÉTRANGETÉ FÉMININE

Dans l'œuvre de Joann Sfar, déjà vaste et fournie en thèmes et problématiques diverses, la femme est régulièrement un élément central du récit, mais plus rarement de l'intrigue. Elle participe aux différents versants de cet univers, à ceux imprégnés de judaïsme, comme à ceux tournés manifestement vers le fantastique, l'étrange et le bizarre.

Jeune, ensoleillée, sucrée et pleine de vie (Zlabya dans *Le Chat du Rabbin*), amoureuse agacée par son bien-aimé (Liane dans *Grand Vampire*) ou conquête passagère... elle est à la recherche de l'Amour, que celui-ci se concrétise sous la forme d'un être humain, d'un vampire ou d'une momie. Être symbolique, comme en atteste fréquemment le prénom qu'elle porte et qui la définit en profondeur – il exprime une plainte, une émotion (Hélas, Soupir), est le nom d'un végétal (Liane), gâteau (Zlabya), médicament (Aspirine, Josacine)... elle possède néanmoins un caractère affirmé. Ainsi, déterminée, fréquemment frondeuse, elle se pose de multiples questions et n'hésite pas à en faire part, parlant de ce qu'elle ressent « sentiments comme sensations physiques », de ses expériences et de ses doutes. À ce titre, dans le troisième tome des *Olives noires* (*Tu ne mangeras pas le chevreau dans le lait de sa mère*, Dupuis, 2003), l'échange entre Tsiporah et Myriam dans la tente de cette dernière est exemplaire et souligne que Joann Sfar sait saisir avec justesse des éléments spécifiquement féminins. Conseillant la jeune femme afin qu'elle fasse l'amour sans qu'il n'y ait de conséquences fâcheuses, Myriam lui dit notamment : « La deuxième chose et ça, c'est vraiment difficile, c'est que tu dois faire croire à l'homme qu'il a l'initiative de tout. Il faut même qu'il croit que tu t'y prends un peu mal. Parce que sinon il pourrait s'imaginer que tu as de l'expérience et les hommes détestent ça. »

S'il fallait ne conserver qu'une figure féminine sfarienne, ce serait certainement la splendide et délicieuse Pandora (*Petit Vampire*) ; autant femme-vampire que mère – celle de Petit Vampire –, elle est un fantôme à la fraîcheur et à la sensualité extrêmement poétiques, évoquant en cela certains personnages féminins du grand Fred, tels Cythère l'apprentie sorcière.

Boris Henry

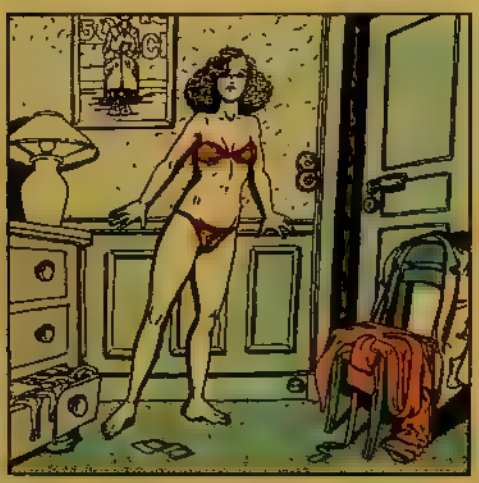
À LA RECHERCHE D'UN ÉTERNEL FÉMININ

Simple constatation. « Certaines femmes sont passées du statut de victime à celui de bourreau », déclarait Martin Veyron. Depuis 1977, apparition de Bernard Lermite, Veyron s'est affirmé comme un excellent dialoguiste mais surtout comme un cuisant observateur de l'évolution des mœurs et des rapports hommes/femmes. Il faut dire qu'en 30 ans, la société française a beaucoup bougé. L'auteur a grandi avec la génération de la « parenthèse enchantée ». Une sexualité libre et sans danger, coincée après l'essor de la pilule et avant le Sida. Son œuvre entière est à décrypter sous un angle sociologique. Lermite est « une sorte de branleur comme il y en avait tant » dans les années 1970-80, dépendant des femmes et de maman. *L'Amour propre...* évoque une obsessionnelle compréhension de la sexualité féminine. *Executive Woman* dresse le « portrait du mec d'une femme d'affaires, l'histoire d'un type qui est au chômage pendant que son épouse gagne plein de fric », etc., etc.

Pour le reste, les femmes qu'il dessine « se veulent belles, mais imparfaites, comme les vraies femmes. » Et puis, Martin a, un jour, fait un rêve : trouver une femme plus intelligente que lui et qui soit attendrie par ses propos. « Bien entendu, elle ne se serait en aucun cas montrée condescendante. Elle aurait écouté mes déclarations sans un ricanement, explique-t-il. Certains psychanalystes diront que c'était un fantasme de mère idéale. Ce n'est pas vrai, je cherchais aussi une maîtresse qui me fasse découvrir des choses sensationnelles ! » Un vieux rêve qui, sans doute, hante la plupart de ses récits dessinés...

Christian Marmonnier

Propos extraits de Martin Veyron, faiseur d'histoires (éd. CNBDI, 2002).



GEORGE WOLINSKI
ET LA FEMME COMME AVENIR DE L'HOMME

Depuis une quarantaine d'années, Georges Wolinski est tellement présent dans les journaux et magazines les plus variés – de *L'Humanité* à *Paris Match*, du *Journal du Dimanche* à *L'Écho des Savanes*, en passant par *Charlie Hebdo* - que l'on a tendance à oublier qu'il est un immense auteur de bandes dessinées : il a plus de soixante dix ouvrages à son actif et un grand portraitiste des femmes. S'il dédie à celles-ci la majeure partie de ses planches et s'il consacre l'autre partie à la politique, il est fréquent qu'il mane ces deux passions. Si, comme beaucoup d'auteurs, il parle de la femme d'un point de vue masculin, il est l'un des rares à traiter des hommes en se plaçant du côté des femmes. Pour lui, le présent et l'avenir de l'homme, c'est manifestement la femme. Même dans *Monsieur Paul à Cuba* (Albin Michel, 1998), récit initiatique d'un employé de la mairie de Paris qui se transforme au contact de Cuba, ce sont les femmes qui jouent le rôle de révélateur. Ainsi, de l'affection au désir, de la sensualité à la sexualité, des hauts aux bas – et réciproquement –, Wolinski passe en revue tous les stades et tous les aspects de la relation amoureuse. Il n'est donc guère surprenant que son nouvel album s'intitule *Les Secrets d'un couple heureux* (Albin Michel, 2003).

Boris Henry

CRUMB
HIS TROUBLES WITH WOMEN

Il suffit de jeter un œil rapide sur l'un des ouvrages de Crumb pour s'en apercevoir : les Vénus callipyges font partie de ses principales obsessions. « Je suis un cochon, un vieux bouc, une vipère lubrique, dit-il. J'aime les gros culs, les culs de jument et les vieux disques de jazz en 78 tours. Honte sur moi. » Wolinski le qualifie de Sade américain, honteux et puritain. Zwigoff réalise un documentaire sur lui qui révèle la gravité du pathos familial. Entre une mère et des frères détruits, Robert s'en sort plutôt bien.
Mais, pour revenir à l'œuvre, *Fritz the cat* est une satire du gauchisme et de la sexualité libérée. Dans les années 70, la mauvaise conscience blanche est stigmatisée par Crumb avec les figures de la black Angelfood McSpade ou celle de la femme-gâteau des bois. Le militantisme par Leonore Goldberg. Dans l'ensemble, ses créatures femelles sont du même moule. Bob est fasciné par les corps de sauvages amazones dotées d'un cul disproportionné. Les visions fantasmatiques lui valurent d'ailleurs les foudres de la censure et des mouvements féministes. Ainsi que la haine de nombreuses lectrices (cf. Roberta Gregory).
Malgré certaines autocritiques sous forme de pseudo-rédemptions (*If I were a King, My troubles with women*...), Crumb tente aussi d'appréhender l'origine de cet amour inaltérable des grosses cuisses. Parallèlement, il raconte les complexes relations générées par la famille ou un auteur introverti comme lui a bâtie (avec sa femme Aline Kominsky et sa fille Sophie). Autres problèmes. N'empêche que, plus tenace qu'un morpion, l'image de ces « déesses de la fertilité » marque encore le grain de ses carnets de croquis. Crumb est-il et sera-t-il toujours un « pauvre détraqué malsain » ? That is the question.

Christian Marmonnier

JOE MATT

Il y a des super-héros qui sillonnent le ciel, beaux, musclés et rutilants, et il y a les anti-héros pathétiques et frustrés, vivant un quotidien pitoyable. Joe Matt est de cette dernière espèce. Né en 1963 à Philadelphie, il étudiera dans une école religieuse, ce qui scellera son ressentiment envers sa mère, les femmes, la vie. En effet, comment, alors que la masturbation est un péché, un adolescent timide et maladroit avec les femmes peut-il faire face au débarquement violent de ses fantasmes sexuels ? La masturbation ou le suicide, il faut choisir. En 1987, las de son travail d'illustrateur, Joe Matt entame son journal : les premiers strips autobiographiques d'une page. Ainsi est né *Peepshow : the Cartoon Diary of Joe Matt*,

publié en 1992. C'est son histoire, celle d'un type ordinaire, plus égocentrique que la moyenne, n'ayant jamais eu de succès avec les femmes : l'histoire de ses relations avec elles, c'est-à-dire de ses frustrations. Loin de sombrer dans la tragédie, la BD, par son mordant et son tranchant, est comique. Joe Matt se présente sans concession ni retenue comme un salopard ne pensant qu'au sexe, comme chaque homme (qui mentirait en prétendant le contraire). Le cycle de ses échecs est minutieusement consigné : le regard du macho, visage, cul, seins, pour arriver à cette conclusion : c'est jouable. Puis, l'approche : se présenter sous un jour sympathique, gentil et souriant. Mais, la femme passe son chemin... Et Joe Matt, de se plaindre de l'injustice de ce monde, ou de se rasséréner en se disant qu'elle avait en fait un trop gros cul... Car pour l'auteur, esclave du porno et accroc des plaisirs solitaires, le corps d'une femme est avant tout un objet qui se doit d'être parfait. L'auteur, se complaisant dans sa misère sentimentale, poursuit à ce jour son récit. *The Poor Bastard*, l'histoire de sa rupture avec Trish, l'ex-femme de sa vie, est traduit en français chez les Humanos.

REGARDS D'HOMMES

Joël Bloch

AMERICAN SPLENDOR

Harvey Pekar a minutieusement consigné tous les détails de sa petite vie, dans une petite banlieue petitement américaine, tout ce petit monde des « blue-collar » qui gravitait autour de lui (évidemment). Créée en 1974, *American Splendor* fut un des pionniers du comics autobiographique, acide et mordant, désespéré. Dans la lignée des poètes confessionnaux, Ginsberg, Lowell, le quotidien, la routine font leur entrée dans le comic book

Après Pekar et Crumb (son dessin outré, ses fantasmes étalés), de nouvelles portes se sont ouvertes et dans lesquelles de nombreux auteurs indépendants se sont engouffrés. Que ce soient Clowes ou Ware, ou après eux Matt, Cooper, Tomine, Seth... ces différentes générations d'auteurs se rejoignent dans leur approche de la bande dessinée et dans l'image qu'ils donnent de la femme.
Ce sont les premiers (avec d'autres « indés » comme les frères Hernandez) à avoir véritablement fait une place à la femme dans le comics. Finie la femme victime, la veuve éplorée, juste bonne à être sauvé par un super-balèze en collant. Finie la femme super-guerrier, fantasme-sur-pattes des dessinateurs et de leur lectorat adolescent. Finies ces représentations limitées, simplistes, humiliantes. La femme, avec ces auteurs, va retrouver son humanité, son caractère, son indépendance... et les hommes leur dépendance vis-à-vis de la gent féminine.

Crumple, Cooper

Optic Nerve, Tomine

L'AUTEUR PRISONNIER.

Chez Chris Ware, c'est la douleur de la femme inatteignable. Coincée entre sa mère envahissante et sa timidité maladive, Jimmy Corrigan (fils, père ou grand-père) est incapable de concilier son envie et sa peur. Chez Clowes, la femme, au contraire, attire le jeune David Boring comme la flamme un papillon, et à défaut de se brûler les ailes, il se prend une balle dans la tête. Une femme castratrice, dominatrice, qui enserre l'homme mais demeure pourtant attaché à lui.

SELF-HATE

L'auteur s'exècre. Il pousse loin le bouchon, se décrit dans ses moindres bassesses. La femme est à la fois l'objet d'un désir pathétique, elle cristallise et reflète les faiblesses de l'homme et lui renvoit magnifiées. Joe Matt et son *Peep-show* BD en est l'incarnation la plus extrême. Chester Brown est plus mesuré mais tout aussi sans illusion. Il cisèle délicatement ses échecs, ses doutes, sa solitude devant la planche et dans la vie. *Le Playboy*, *Je ne t'ai jamais aimé*, autant de portrait amères de l'artiste et des femmes avec qui il partage sa vie. Adrian Tomine prend lui parti de s'extraire de ses histoires. Ses *Optic Nerves* sont autant de récits cyniques, tristes, sur la relation entre les hommes et les femmes. Les lâchetés, les saloperies que l'on fait pour se sentir exister. Le constat est sombre, les rapports hommes-femmes semblent sans issue.

FASCINATION

Ripples. Ondes, replis ? La chair généreuse de Tina qui se répand sur le corps maigrelet de Dave Cooper. Replis de l'âme de l'auteur dans cette incarnation de ses fantasmes avoués sur le papier. Ondes de désir qui parcourt l'auteur quand il dessine la monstrueuse Tina, femme-ogre. La femme de Cooper l'ensorcelle, l'attire, le dévore... et remplit ses œuvres.
Ces femmes de papiers fascinent, effraient, mais sont résolument humaines, féminines, réelles. Elles atteignent une densité qu'elles ont rarement eu en BD, et l'on se surprend souvent à penser à elles.

Jérôme Martineau

Quai Des Bulles

FESTIVAL
DE LA BANDE DESSINÉE
ET DE L'IMAGE PROJETÉE

www.quaidesbulles.com

24, 25 & 26 OCTOBRE 2003

Saint-Malo

Frank 2003

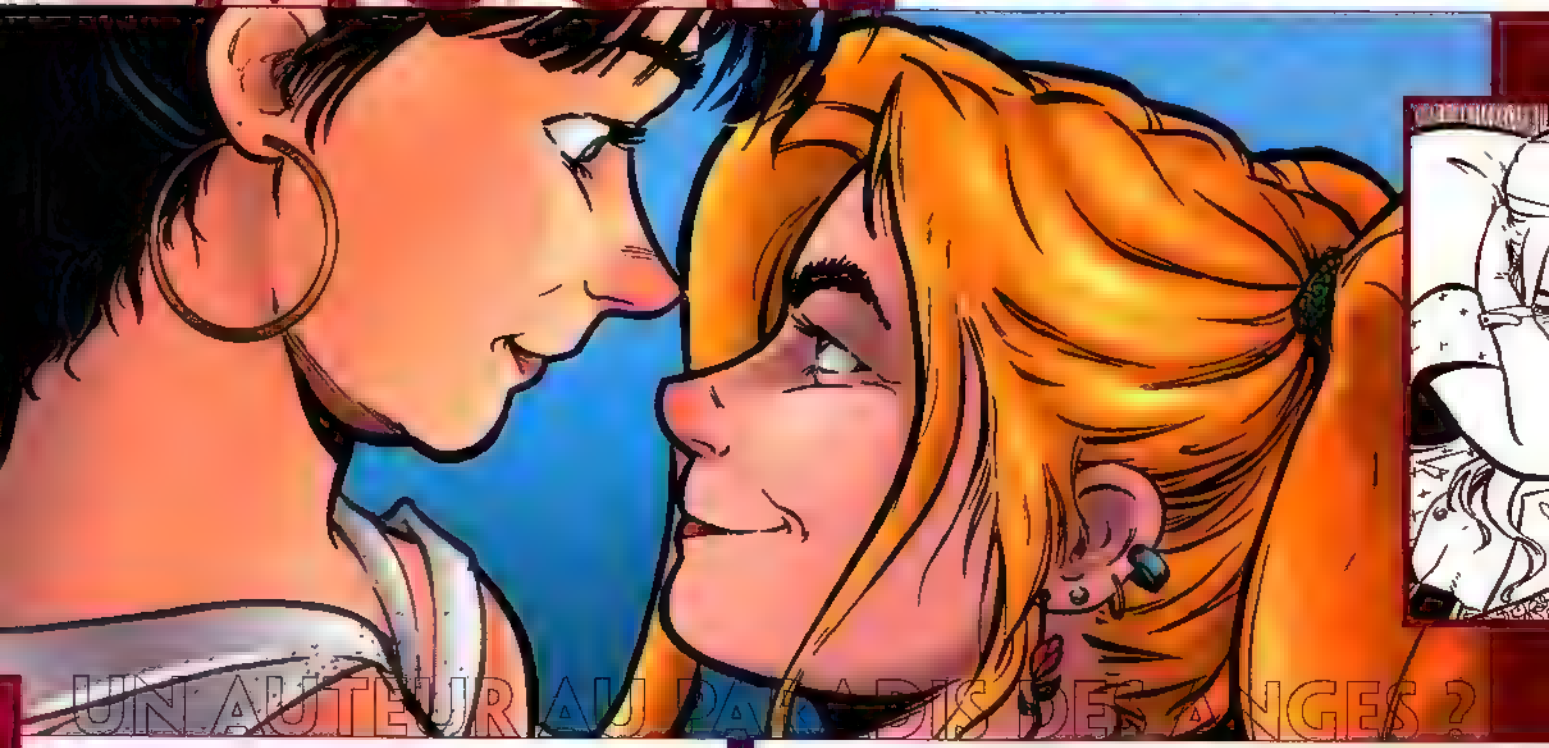
160 auteurs attendus - Plus de 80 stands Editeurs / Libraires
Expositions : Prado, Emmanuel Lepage, Rochette, Le Poulpe, Dessins d'Algérie ...
Cinéma : "Suspense à tous les étages" - Conte à Bulles - Débats - Rencontres pro-amateurs
Espace Jeunesse - Atelier Infographie

Renseignements : Association Quai des Bulles 02 99 40 39 63
Le Festival ouvre ses portes dès le vendredi 14h

Crédit Mutuel de Bretagne
C·E·O
ouest france
France Bleu Armorique
France info

TERRY MOORE

IMAGINEZ UN COMICS AMÉRICAIN SANS SUPER-HÉROS, LONG COMME UN MANGA ET RÉALISÉ PAR UN SEUL ET MÊME AUTEUR. UN MÉLANGE DE CHRONIQUE QUOTIDIENNE ET D'AVENTURES DÉBRIDÉES AUQUEL SE MÊLENT DES CHANSONS, DES SCÈNES DE COMÉDIE... ET DONT LES PERSONNAGES PRINCIPAUX SONT DEUX FILLES AUSSI ATTACHANTES ET COMPLEXES QUE CELLES DE NOTRE VIE ! *STRANGERS IN PARADISE* EST UNE ŒUVRE INCLASSABLE DUE AU TALENT "D'ÉCRIVAIN BD" DE TERRY MOORE...



UN AUTEUR AU PARADIS DES ANGES ?

Une œuvre inclassable

Calliope : Cela fait maintenant 10 ans que vous dessinez et animez la série *Strangers in Paradise*. Vous ne ressentez encore aucune lassitude ?

T.Moore : Je peux entièrement me consacrer à cette série car elle me permet de faire ce que je veux : écrire de la musique, de la poésie, un roman, dessiner de la BD... Et puis j'ai énormément de personnages à animer : *Strangers in Paradise* n'est pas l'histoire d'un héros mais d'une communauté d'individus.

Calliope : C'est une des principales originalités de votre série : vous mélangez les genres, de la comédie à la tragédie, vous alternez de calmes et longues discussions avec des scènes d'action violentes et rapides. Un cocktail fort inhabituel...

T.Moore : Je procède ainsi car le lecteur connaît bien la vie de tous les jours et n'a pas besoin qu'on lui montre tout en détail : je me concentre donc sur les moments les plus intéressants... Je suis également conscient que la faculté d'attention du lecteur est assez limitée : pour éviter qu'il se lasse, je varie les points de vue, les angles, les voix Cela rend mon travail plus amusant à faire et, je l'espère, à lire.

Calliope : Les variations de rythme sont dosées ?

T.Moore : Je fais comme je le sens. Cela doit ressembler à la vie : des jours très lents, d'autres rapides. J'ai souvent remarqué que les mois suivant une période éprouvante sont plutôt vides, comme s'ils vous laissaient vous recharger. J'ai essayé de retranscrire cela dans mes livres.

Calliope : Dans le tome 6, dernièrement paru en France, vous n'hésitez pas à faire un grand saut dans le futur quitte à user de multiples flash-back ..

T.Moore : Les films et les romans sont fréquemment non linéaires, non chronologiques. Pourquoi n'en serait-il pas de même des BD ? C'est

STRANGERS IN PARADISE N'EST PAS L'HISTOIRE D'UNE PERSONNE, D'UN HÉROS MAIS D'UNE COMMUNAUTÉ.

de cette façon que nous pensons, que notre mémoire fonctionne. Alors pourquoi pas les scénarios de BD ?

La surprise de l'amour

Calliope : Le seul invariant dans votre histoire, c'est l'impossibilité d'être heureux en amour...

T.Moore : Lorsque j'ai débuté *Strangers in Paradise*, ma théorie était que tomber amoureux était la pire des choses qui pouvait vous arriver... On est tous sentimentaux et romantique. Malheureusement, ce qui nous arrive n'est jamais à la hauteur de nos rêves.

À cette même époque, je trouvais très drôle de confectionner des cartes de la Saint

STRANGERS IN PARADISE
DES FEMMES, DES VRAIES !

Strangers in Paradise est la saga de la relation d'amour/amitié entre deux femmes que tout oppose. Katchoo la révoltée et Francine l'ingénue sont dessinées de l'adolescence à la maturité pour un portrait de femmes drôle, lucide et tendre. Les héroïnes de Terry Moore sont loin des stéréotypes de papier glacé imposé par un monde d'hommes. Ces femmes peuvent être sublimes, vieillies, douces, colériques, jamais soumises. Moore joue d'un érotisme subtil qui ne s'arrête pas à quelques kilos en trop.

A travers les galères de Katchoo et Francine dans le minuscule appartement qu'elles partagent, la complexité des sentiments qui les lient ou leurs réactions quand d'improbables gangsters déboulent dans leur routine, Moore raconte la vie et ses multiples facettes.

L'humour est omniprésent, distance nécessaire face au quotidien. L'action est menée tambour battant. Le cœur du récit reste la relation qui unit les héroïnes, dépeinte avec sensibilité et finesse. Amour ou amitié, les sentiments sont troubles et complexes et n'entrent pas dans les cases imposées par la société. Terry Moore accepte le chaos de la vie et montre des femmes telles qu'elles sont. Il les aime, nous aussi.

Gwael

QUE SE PASSE-T-IL SI L'AMOUR DE VOTRE VIE EST QUELQU'UN AUQUEL VOUS NE VOUS ATTENDIEZ ABSOLUMENT PAS ?

Valentin très amères, presque sataniques. J'ai adopté un peu la même approche pour ma BD qui est une comédie noire sur l'amour.

Calliope : Il n'y aura donc jamais d'amoureux comblés dans votre série ?

T.Moore : Il devra y en avoir... Car si vous pensez qu'il y a une règle dans ma BD, il faut que je la brise ! Je dois donc rendre quelqu'un heureux dans les prochains épisodes !

Calliope : Dans votre récit, l'amour existe aussi bien entre personnes de sexes opposés ou de même genre (Katchoo et Francine)...

T.Moore : Je considère que si vous trouvez l'amour, vous ne devez pas lui tourner le dos, quelle qu'en soit la nature. Mon propos est donc sur la surprise : que se passe-t-il si l'amour de votre vie est quelqu'un auquel vous ne vous attendiez absolument pas ?

Calliope : Les deux filles sont très différentes, opposées sur nombre de points mais demeurent très attachées quelles que soient les circonstances.

T.Moore : Au delà de leurs différences apparentes, elles ont des besoins en commun... J'espère montrer que cela peut également s'appliquer à nous. Que quelles que soient nos différences de race, de langue, nous avons un besoin commun qui nous unit.

Calliope : Vous jouez fréquemment avec le passé de vos personnages, en particulier celui de Katchoo. Aviez vous défini leurs antécédents dès le début ?

T.Moore : C'est une des excitations propres à l'écriture et partagée par de nombreux écrivains : vous connaissez le début de votre his

toire, le caractère de vos personnages, leur passé et vous pensez que vous savez où vous allez. Pourtant vous allez vous faire surprendre : si vous vous immergez dans votre histoire et que vous laissez vos personnages libres d'agir, ceux-ci vont provoquer des événements auxquels vous n'aviez pas pensé. Aucun écrivain n'est un dieu omniscient, nous sommes seulement très proches de personnages avec lesquels nous partons pour un très long voyage. Je sais où je les emmène mais ils garderont le dernier mot

Calliope : Un jour, les lecteurs découvriront tout ce que vous leur cachez ?

T.Moore : Je veux que vous sachiez tout d'ici au terme du récit. Mais pour cela, il vous faudra lire l'histoire dans sa totalité !

Loin des stéréotypes hollywoodiens

Calliope : Vos héroïnes sont loin des stéréotypes habituels : Francine s'arrondit après quelques pages, Katchoo et elle ont plutôt un grand nez... Pourtant, elles demeurent sexy.

T.Moore : Je voulais qu'elles ressemblent aux filles de la vraie vie, à nos copines ou femmes, qu'elles représentent pour nous bien davantage que des top-models ou des filles de papier. Personnellement, je n'ai jamais été fasciné par la femme idéale : je préfère celles que je rencontre. Je ne suis d'ailleurs pas fasciné non plus par les hommes : je nous trouve trop prompts à l'auto-congratulation pour tout et n'importe quoi.

Calliope : Pourquoi une telle représentation de la femme est-elle aussi rare dans les comics ?

T.Moore : C'est de la faute aux films produits par Hollywood : cela nourrit des stéréotypes ridicules sur ce qu'est une femme attirante. Des décennies de bourrage de crâne ont fini par fausser le point de vue des Américains

Calliope : Sur votre site internet (strangersinparadise.com), vous indiquez l'âge, la taille, le poids et une foule de détails sur vos héros. Vous aviez figé tous ces éléments dès le début ?
T.Moore : Non, j'ai laissé les faits s'accumuler au fur et à mesure des épisodes. Mais maintenant je serais en mesure d'en faire un livre spécial.

Calliope : Vos albums plaisent aux femmes ?
T.Moore : La moitié de mon lectorat est constitué de lectrices qui, pour la plupart, ne lisent pas d'autres BD. Car généralement les comics américains sont exclusivement destinés aux garçons ..

L'œuvre d'une vie ?

Calliope : *Strangers in Paradise* est la série de vos débuts. A-t-elle immédiatement rencontré le succès ?
T.Moore : La série a très mal débuté. Mais grâce aux articles de presse, les ventes ont augmenté très rapidement. Et quand j'ai décidé de les publier à mon propre compte, les ventes étaient déjà très correctes et elles n'ont cessé d'augmenter depuis.

Calliope : Vos ventes augmentent aux Etats-Unis ?
T.Moore : Les ventes américaines stagnent, ce qui équivaut à une hausse dans le contexte actuel de réduction du nombre de points de vente spécialisés. Mais avec des traductions en 8 langues, les ventes à l'étranger et en recueils sont devenues plus importantes que celles au format comics.

Calliope : Malgré vos changements d'éditeurs, vos albums n'ont jamais été réédités
T.Moore : Non. Chaque fois, la numérotation a été reprise à zéro mais l'histoire a continué. On a ainsi eu un premier cycle de 3 fascicules puis un second de 13 et enfin le cycle actuel qui en est au numéro 58. C'est une seule et très longue histoire scindée en cycles pour permettre aux nouveaux lecteurs de monter en route.

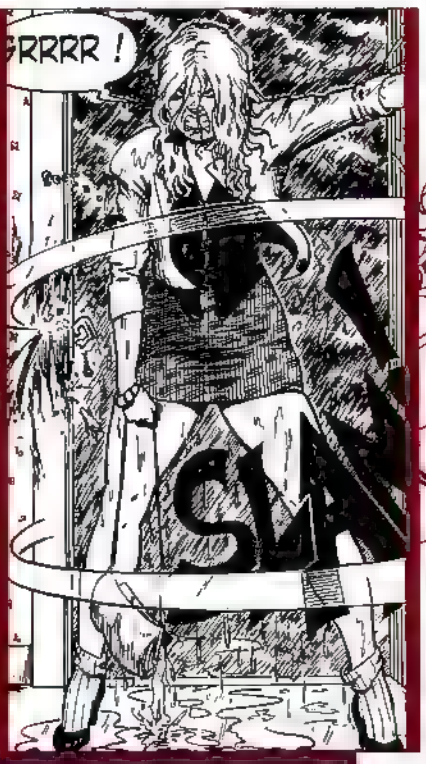
HOLLYWOOD (...) NOURRIT DES STÉRÉOTYPES RIDICULES SUR CE QU'EST UNE FEMME ATTIRANTE.

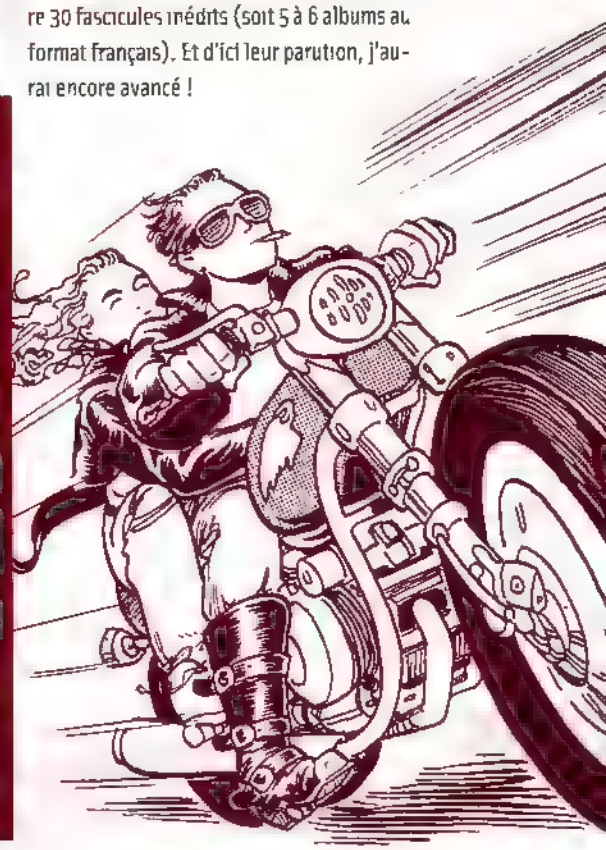
Calliope : Chaque album paru en France regroupe plusieurs fascicules. Avec le tome 6, on en est où ?
T.Moore : Il vous reste encore beaucoup de choses à découvrir puisqu'il vous reste encore 30 fascicules inédits (soit 5 à 6 albums au format français). Et d'ici leur parution, j'aurai encore avancé !

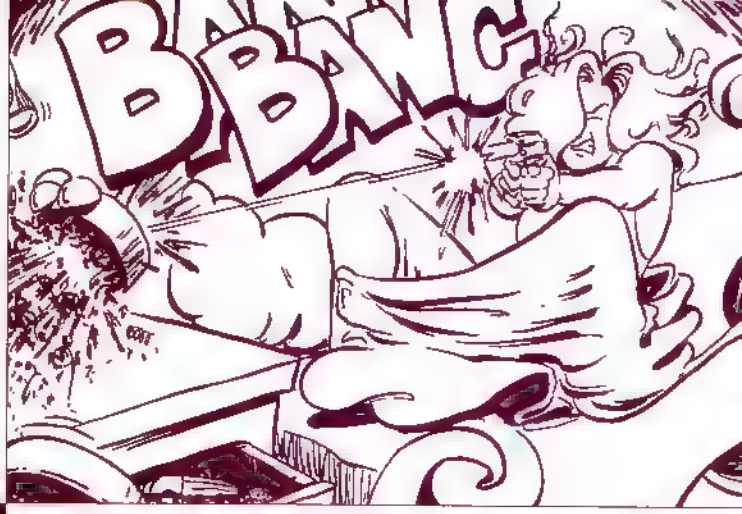
KATCHOO : LA RÉVOLTE DOMPTÉE

Katina Choovanski, surnommée Katchoo par un père disparu trop tôt, en a bavé. Le deuil, la misère, la violence d'un beau-père abject sont le lot quotidien de cette jeune femme de l'Amérique défavorisée. Si elle n'est pas détruite, si elle garde la tête haute, c'est grâce à son incroyable énergie. Décidé, ne faisant confiance à personne, ce chat écorché se fait une place dans la société avec violence, voire sauvagerie.
Méfiante envers les hommes, elle a son havre de paix qui lui permet de lécher ses blessures : Francine, la petite fille modèle, qu'elle aime, protège et sans doute désire. Jetant un regard grave et lucide sur la vie, elle ne s'en laisse pas conter.
Fille des milieux défavorisés, femme en résistance, elle trouve sa rédemption, le moyen d'exprimer sa douleur par la peinture. Un message d'espoir.

Gurnel







Calliope : Vous savez combien d'épisodes vous réaliserez au total ?
T.Moore : Je n'ai rien décidé : je laisserai l'histoire se finir d'elle-même quand le moment sera venu. A priori, j'en ai encore pour quelques années

Calliope : Aux Etats-Unis, vous publiez un fascicule toutes les 6 semaines ?
T.Moore : Oui, tous les ans je publie 9 nouveaux chapitres qui équivalent à 2 à 3 recueils et 1 livre à couverture cartonnée de 230

pages. Je réalise en moyenne une page par jour mais en fonction de mon emploi du temps, je dois parfois en faire beaucoup plus.

Ecrivain de BD

Calliope : Vous prenez le temps de travailler en plusieurs étapes ?
T.Moore : J'ai commencé par faire des storyboards mais c'était trop long. Je réalise dorénavant mes croquis directement sur ma page au trait très léger que j'encre ensuite. Je me dis souvent que j'aimerais prendre plus de temps pour soigner mes dessins. Mais le plus important pour moi est de raconter une histoire, pas de réussir des dessins parfaits : je suis avant tout un écrivain de BD. Les dessinateurs français sont de purs artistes, ce que je ne suis pas. Aux Etats-Unis, les lecteurs ont une capacité d'attention si courte que si je ne sors pas mes livres très rapidement, je vais en perdre une partie.

Calliope : Vous écrivez le scénario auparavant ?
T.Moore : Habituellement, je rédige d'abord une sorte de dialogue de cinéma. Mais parfois, j'ai la scène en tête et je me jette à l'eau directement

Calliope : Vous réalisez tout vous-même ?
T.Moore : Oui, c'est un one-man-show : tout ce que vous voyez dans le livre est sur la planche originale et entièrement de ma main. C'est une vision traditionnelle de la BD que je souhaite perpétuer

Calliope : Certaines pages prennent la forme d'un texte illustré et non d'une BD. Quand faites-vous ce choix ?
T.Moore : Chaque média a ses propres avantages : la version narrative permet plus facilement d'exprimer les pensées des personnages. Comme je me sens aussi à l'aise avec l'écriture, la BD, les dialogues de théâtre, les chansons, je choisis pour chaque scène la voix qui me permettra le mieux de la raconter.

Calliope : Les chansons incluses dans vos albums ont-elles déjà été chantées ?
T.Moore : Pendant 14 ans, j'ai été musicien : la plupart des chansons incluses dans mes albums datent de cette période. Et j'espère les enregistrer prochainement.

Calliope : Vous ne semblez pas trop influencé par les comics américains..
T.Moore : Je suis bien plus influencé par la BD européenne et les mangas que par ce qui se fait ici. Ma source d'inspiration principale est

LE PLUS IMPORTANT POUR MOI EST DE RACONTER UNE HISTOIRE, PAS DE RÉUSSIR DES DESSINS PARFAITS.

d'ailleurs plutôt à chercher parmi les travaux d'illustrateurs européens tels qu'Arthur Rackham, Carl Larsson ou Toulouse Lautrec...

Calliope : Dans les premiers épisodes, votre style évolue puis se stabilise rapidement...
T.Moore : J'évolue encore : au début je venais directement du cartoon et je m'en suis éloigné... Et j'espère bien continuer à m'aguerrir en tant que dessinateur.

Calliope : Parfois votre dessin est effectivement très proche du cartoon, notamment dans les situations les plus folles...
T.Moore : Oui, je veux garder la liberté d'être parfois très expressif pour être plus drôle.

Pin-up et super-héros

Calliope : Vous avez réalisé quelques autres ouvrages pour DC et Marvel.

T.Moore : Oui, j'ai saisi des opportunités qui se présentaient *(Buffy, Lady Supreme, DC1rst, Team Up, des pin-ups pour DC dans Endless gallery, Sandman, Wonder Woman...)* et m'en suis fait une sorte de défi, essentiellement pour le plaisir du dessin. Mais je pense à l'avenir me concentrer uniquement sur mes propres titres

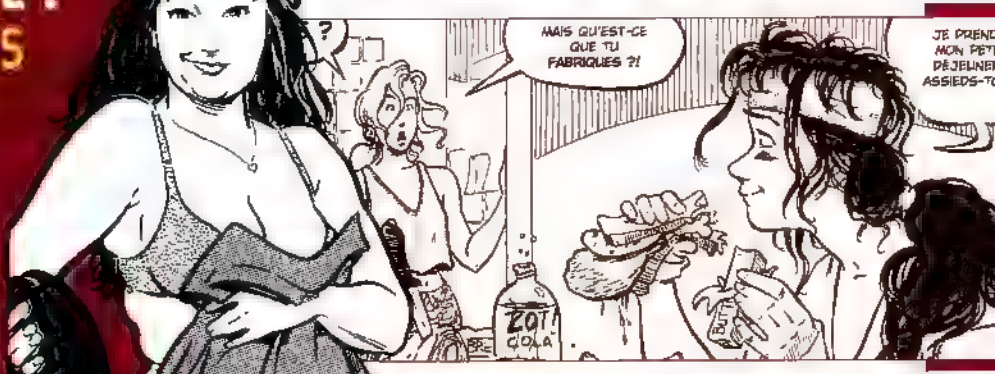
Calliope : Pourquoi ?
T.Moore : Je faisais ces travaux en plus de SIP, c'était vraiment très dur. Et avec ma série, j'ai l'avantage d'être indépendant... C'est un véritable luxe que de ne pas avoir à discuter avec un comité éditorial de chaque détail de mes histoires.

Calliope : Vous avez travaillé sur les story-boards de Michael Bendis pour *Ultimate Team-Up*. Qu'en avez-vous retiré ?
T.Moore : J'ai bien aimé l'expérience. Bendis avait écrit une histoire sur mesure pour moi. Je n'aime pas dessiner des bâtiments, ce qui pouvait poser problème, par exemple pour une histoire de Spiderman. Son script était complet et m'a permis de l'exploiter sans son aide. De toute façon, lui était déjà passé à autre chose.

FRANCINE : L'INSOUTENABLE POIDS DES CONVENANCES

Francine a tout pour être heureuse : un jolie chambre avec un lit rose à volants, une mère aimante à la maison, un père à la position sociale enviable. Fille de l'American Dream, son principal souci est d'avoir une belle robe pour le bal de l'école. Sa pire aventure est de perdre sa toge lors de la pièce du club théâtre.
Mais le vernis se fendille. Le père est adultère. La mère vit sa soumission dans l'ennui et la frustration. Des règles sociales pesantes et insidieuses bridents la jeune femme qu'elle devient. Quand Katchoo déboule dans son existence, Francine découvre la vie, avec son désordre et sa violence mais aussi sa liberté.
Optimiste et frivole, manquant un peu de caractère, Francine n'échappe pas à son éducation. Elle n'assume pas son attirance pour Katchoo et cède aux sirènes d'une vie bourgeoise. Une autre violence faite à la femme.

Gwenl



Calliope : Vous êtes nominé en 2003 pour les Eisner Awards (meilleure série en cours, meilleur « cover artist »). Est-ce la première fois ?
T.Moore : Non, j'ai déjà été nominé 4 fois et reçu en 1996 le prix de la meilleure série en cours.

Vincent Henry

LES PIN-UPS SONT CHEZ
Ambiances
Belles, pulpeuses, sexy...
les pin-ups crèvent l'écran
et viennent s'afficher
sur notre site
de vente en ligne :
www.ambiances.fr
Tel : 01 41 60 16 16 - 06 64 99 68 92 - 51, rue Raymond Justice - 93700 Drancy

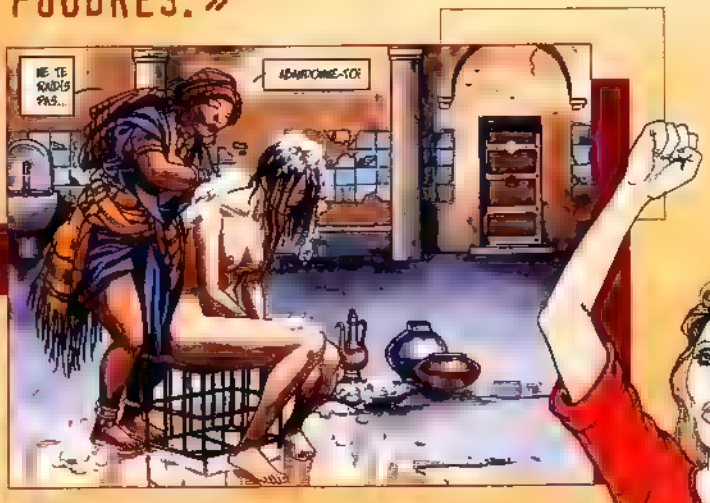
SCÉNARISTES POUR FEMMES

CONSTRUIRE UN SCÉNARIO POUR UN DESSINATEUR OU UNE DESSINATRICE, EST-CE LA MÊME CHOSE ? PARCOURIR LES PORTRAITS SOUVENIRS DE PIERRE CHRISTIN ET ANNIE GOETZINGER OU DJINN DE JEAN DUFAUX ET ANNA MIRALLES AMÈNE LE LECTEUR À SE DEMANDER SI CE TYPE DE COLLABORATION NE SERT PAS DE RÉVÉLATEUR À LA PART DE FÉMINITÉ DU SCÉNARISTE...

Changer le regard de l'homme

Dans les années 1970 et 1980, les rares femmes à évoluer dans le monde de la BD étaient généralement leur propre scénariste... Ainsi, pendant des années, le seul tandem à avoir acquis une certaine notoriété était celui composé par Annie Goetzinger et le journaliste Pierre Christin. Ensemble, ils ont défriché de nouveaux territoires : « On a posé les premières pierres de la biographie en BD, la plupart du temps en adoptant un point de vue féminin : c'était la collection *Portraits souvenirs*, qui devrait d'ailleurs revoir le jour... » Pour le scénariste de Bilal et de Mézières, la présence d'une femme à ses côtés était une nécessité pour adopter un tel angle de vue : « Entre hommes on en revient toujours à un certain humour de vestiaire ! Au contraire en compagnie d'Annie, ma part féminine – si j'ose dire – peut s'exprimer plus librement... »

JEAN DUFAUX : « C'EST LA RENCONTRE D'ANNA MIRALLES QUI A MIS LE FEU AUX POUDRES. »



Jean Dufaux avait déjà créé de nombreux personnages de femmes – telle *Jessica Blandy* – avant de rencontrer Ana Miralles. Pourtant, il n'aurait pu créer *Djinn* sans l'appui de cette dernière : « J'avais en tête de mettre en scène les harems depuis une dizaine d'années. Mais j'étais très intimidé par ce que j'appellerais les clichés masculins : quand un homme aborde le harem, ce sont toujours les mêmes idées, les mêmes images qui reviennent. Je demeurais donc dans l'expectative. C'est la rencontre d'Ana Miralles qui a mis le feu

aux poudres, l'étincelle à l'imaginaire : il fallait que ce soit une femme qui m'introduise dans le harem, qu'elle me procure sa sensibilité, son regard pour en ouvrir les portes... »

Un dernier exemple, moins connu, semble confirmer ce rôle de modérateur de la dessinatrice : Jan Bucquoy est un auteur (et cinéaste) assez corrosif, sans concession... Pourtant aux côtés de Marianne Duvivier, il composa dans les années 1980 une série d'espionnage toute en finesse, *Stone* .. Elle ne dura malheureusement que le temps de trois petits albums. .

Travailler de concert

En fait, si ces auteurs ressentent l'influence de la femme avec laquelle ils travaillent c'est qu'il est dans leur habitude de s'adapter à chacun des dessinateurs avec lesquels ils collaborent, quel qu'en soit son genre. : « Je n'écris jamais mon scénario avant de savoir qui va le dessiner » explique Jean Dufaux. « J'ai besoin de connaître la personne avec qui je collabore, de découvrir ses goûts. En fait, j'adapte mon imaginaire à celui de l'autre. » Christin se place dans la même logique : « Je ne fais pas de prêt-à-porter mais du sur mesure : j'écris très différemment pour Bilal, Goetzinger ou Mézières. D'ailleurs, lors de la genèse d'une histoire, je rencontre fréquemment le dessinateur pour lequel je vais travailler. ».

La décision de lancer la série *L'Agence Hardy* fut ainsi prise de concert. Ane Goetzinger raconte : « J'étais un peu fatiguée de réaliser de gros livres en couleurs directes qui réclament un investissement énorme. On s'est donc demandé avec Pierre ce que l'on avait envie de raconter ou de dessiner. On a choisi le polar et une référence aux films des années 1950. J'ai suggéré que l'héroïne soit une femme car je trouvais amusant de renverser le cliché du

ANNA MIRALLES : « POUR MOI, C'EST FACILE DE DESSINER UNE FEMME CAR J'HABITE DANS L'UNE D'ELLES ».

IL ESSAYERA SANS DOUTE DE VOUS TRIPOTER UN PEU PARCEQU'IL S'ENNUIE À MOURIR AVEC TOUT SON ARGENT DANS CE PAYS DE MORMONS ABSTINENTS OÙ IL A DÉCIDÉ DE VENIR JOUER LES COW-BOYS...

privé et de sa secrétaire. » Les deux complices établissent même ensemble le CV de leurs personnages : « On fait notre bébé à deux, on choisit son prénom... »

Ane Miralles, elle, minimise son rôle : « Je n'influe pas sur le déroulement de l'histoire. Nous avons seulement discuté de problèmes techniques, des personnages, une fois que j'avais le scénario en mains. » Jean Dufaux nuance : « Si

je ne modifie pas le fond de l'histoire, j'en module le rythme en fonction du dessinateur car chacun a son propre rythme de narration. »

Dessiner la femme de l'intérieur

Qu'elle pèse ou non sur le scénario, la dessinatrice a un rôle-clé pour donner une crédibilité aux personnages féminins : « J'ai vu apparaître des choses nouvelles sous la plume d'Ana. Ainsi je me souviens d'un dessin où Ana a dessiné sur la jupe de l'héroïne un trait que je n'avais jamais vu : il indiquait ce petit ventre qu'ont les femmes. Un dessinateur a un regard extérieur, voyeur sur la femme. Ana a un regard intérieur : si une femme court, c'est elle qui court ». Ana Miralles confirme : « Pour moi, c'est facile de dessiner le regard, les mouvements, les sentiments d'une femme car j'habite dans l'une d'elles. Dessiner un homme m'est plus difficile et représente donc un défi intéressant. »

Est-ce pour cela que certains dessinateurs très connus et très réputés dessinent peu ou mal les femmes ? C'est en tout cas l'opinion de Benoît Peeters, le partenaire de François Schuiten, qui a également été le scénariste de Anne Baltus, le temps de 2 albums (*Dolorès* et *Calypso*). Pour autant, cette collaboration n'a pas été fondamentalement différente des autres : « comme d'habitude j'ai essayé de m'adapter à ses forces, ses faiblesses, ses envies... Le fait qu'elle soit une femme a bien sûr joué dans notre relation mais je ne suis pas parti de cela pour l'histoire » Il trouve d'ailleurs « agaçant de considérer que la femme est vouée à des histoires de femmes pour femmes alors que les hommes pourraient faire n'importe quoi ! »

Vincent Henry

LA RÉFÉRENCE DES PROS MAINTENANT ACCESSIBLE A TOUS
déjà plus de 27 000 références - 500 nouvelles chaque semaine

legends.fr

ENFIN DU NOUVEAU
SUR LA TOILE

LEGENDS
TOUTE LA VIE ET LE MEILLEUR DE LA VIE
TOUT LE COMICS US EN VERSION ORIGINALE
LA SUITE SUR WWW.LEGENDS.FR
LE MEILLEUR DU COMICS EN VERSION FRANÇAISE
LA SUITE SUR WWW.LEGENDS.FR
MERCHANDISING ET PRODUITS DÉRIVÉS
LA SUITE SUR WWW.LEGENDS.FR
ART BOOKS
LA SUITE SUR WWW.LEGENDS.FR

Tous les éléments et leurs noms sont des marques déposées. Copyright de leur créateur / propriétaires respectifs.

DE L'ÉROTISME DANS LES BULLES

Quel raccourci – voire quelle preuve de machisme – que d'intégrer un chapitre consacré à l'érotisme dans un numéro Eternel Féminin ! Qui pourrait pourtant nier qu'au travers des ouvrages dit érotiques le lecteur, essentiellement masculin, recherche avant tout la jolie pin-up aux formes plus ou moins dénudées. Pas nécessairement la femme vraie mais au moins celle fantasmée... Même lorsque l'éditeur est une femme comme Marya Smirnoff chez Baghera, c'est encore le corps de la femme qui est mis sur un piédestal : « Un mec c'est beau. Mais de là à faire un livre érotique sur les hommes... »

PORTRAIT

LA BD ÉROTIQUE

LA SURVIVANTE

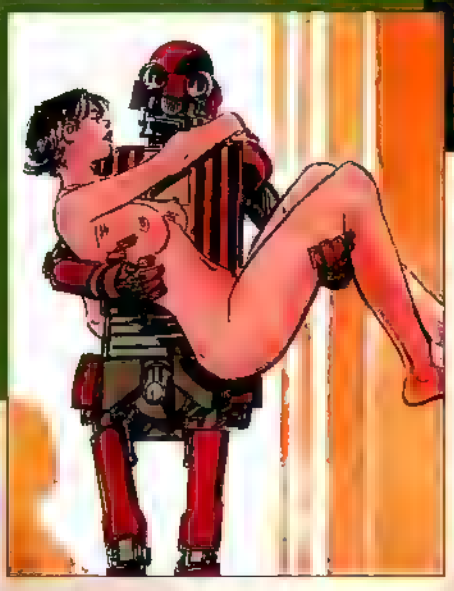
La survivante, Gillon, Albin Michel

En effectuant une plongée-sous marine, Aude Albrespy, une jeune et ravissante parisienne se retrouve malgré elle, rescapée d'une catastrophe nucléaire. Très vite elle se rend compte qu'elle est la seule survivante de son monde, seuls les robots ayant échappé à cette apocalypse. Alors elle organise la vie autour de cet univers automatisé, et part à la recherche d'autres rescapés. Sa solitude est de plus en plus pesante et oppressante, quand l'arrivée du robot Ulysse va égayer pour un temps sa vie de solitaire. Le robot va devenir son amant et se révéler très possessif.

Paru au milieu des années 80 dans le magazine *L'Écho des Savanes*, cette série, *La survivante*, a connu rapidement un grand succès. Réservée à un public adulte, elle a su allier érotisme et scénario original. Une femme isolée aux prises avec ses fantasmes et avec l'évolution des machines qui veulent s'identifier à la pensée humaine dans un Paris chaotique, voilà les principaux ingrédients de cette saga.

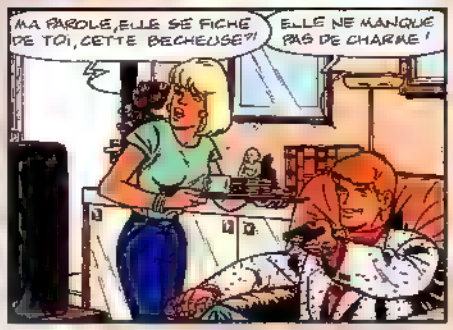
Ce récit d'anticipation créé par Paul Gillon a été précurseur. Il a su montrer au public que la BD était aussi un art pour adultes. Aude n'est pas seulement le prétexte pour des jeux érotiques, elle pose aussi la question de l'humanité face à la puissance de plus en plus importante des machines.

Guillaume Pahlawan



QUI PEUT MIEUX NOUS FAIRE RÊVER QUE DES FILLES DE PAPIER ? POURTANT, LES DÉSHABILLER AVEC BRIO N'EST PAS CHOSE AISÉE, SURTOUT POUR LE SCÉNARISTE !

Pour un media placé sous le joug de la censure, dessiner une femme nue, une étreinte amoureuse était en tant que tel une sorte de bravade. Ainsi, affubler *Gil Jourdan* d'une pimpante secrétaire était un acte presque révolutionnaire !



L'érotisme perçu par le lecteur allait se nicher dans le moindre espace de féminité, de tendresse exprimée. Puis au milieu des années 1960, les célèbres *Barbarella* de Forest, *Valentina* de Crépax, *Blanche Epiphanie* ou Veyron, le neuvième art se fait alors le reflet de la vie sentimentale, quotidienne des Français où les femmes et l'érotisme prennent naturellement leur part. À la fin des années 1970, *Les Passagers du vent* intègrent, dans un récit historique, le destin d'amants (Isa et Hoel) que l'on voit s'aimer, se tromper... Un harmonieux équilibre entre sentiments, aventure et érotisme qui sera ensuite transformé en recette commerciale : dans les années 1980, la scène d'amour devient un épisode quasi incontournable de tout album non jeunesse, même si elle n'apporte rien à l'histoire...

de Lob et Pichard firent sauter les verrous : la BD adulte pouvait prendre son envol. Avec des auteurs comme Bretécher, Lauzier

L'Echo des savanes coquines...

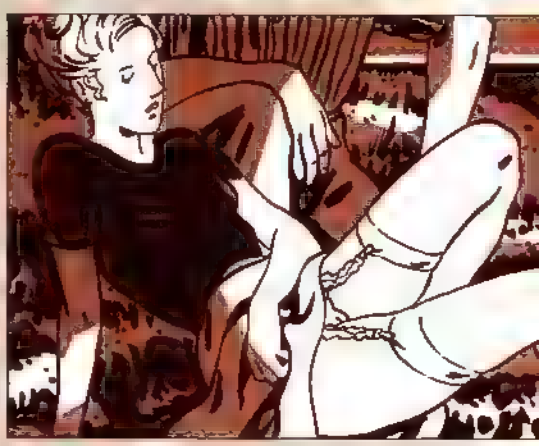
Depuis 1982 et sa nouvelle formule, *L'Echo des savanes* s'est fait une spécialité de la BD déshabillée. Comme l'expliquait à DBD son rédacteur en chef Hervé Desinge :

LE RETOUR À L'ORDRE !

Suite à un procès perdu par la Fnac de Lyon, les albums trop osés doivent maintenant aller se rhabiller : les grandes chaînes sont devenues très précautionneuses avec les BD érotiques, bien plus qu'avec *La Vie sexuelle de Catherine M.*. Le dernier *Déclic* s'est ainsi vu obligé de revêtir un sac plastique pour pouvoir pénétrer dans certains rayonnages, rendant sa mise en avant plus délicate... Du coup, Serpieri a allégé les sévices subis par la belle Druuna dans son dernier opus. Comme quoi, malgré quelques ratés (l'éviction manquée de BD telles que *Les Passagers du vent* des listes de l'Éducation nationale), ces associations "bien pensantes" parviennent à infléchir les comportements.

« Qu'est-ce qui intéresse les hommes de 14 à 77 ans ? Évidemment le rapport des hommes avec les femmes. » Et de citer comme concurrents de sa revue *FHM* et *Entrevue*. Avec sa couverture pin-up et son Strip-tease des copines, L'Echo drague en effet plus large que les simples amateurs de BD. Pour preuve, les chiffres de vente de séries telles que *Le Déclic* de Manara (issu du journal) atteignent des scores rares pour de la BD non grand public...

Si toutes les histoires publiées n'ont pas systématiquement recours à l'érotisme (*Jack Palmer*, *Max et Nina*) la grande majorité, oui ! La difficulté est de le mettre en scène de manière justifiable et à peu près intéressante. Un défi relevé par exemple par Paul Gillon avec *La Survivante* où le lecteur partage aisément le désarroi de sa belle héroïne, seule rescapée de l'apocalypse. Ou avec la moins ardente mais aussi captivante épopée de *Jehanne la Pucelle*, résolument vierge bien que follement éprise de Gilles de Rais. Eric Maltaite, lui, prend prétexte de récits classiques qu'il transcende de ses plus belles aquarelles. Si ses *1001 nuits de Schéhérazade* se laissent agréablement lire, sa *Robinsonne* ne vaut pas le périple...



LA 27ÈME LETTRE

La 27ème Lettre, Will et Desberg, Dupuis

Le tandem Will et Desberg avait déjà de nombreux albums derrière lui quand ils commirent leur premier album à connotation érotique... Depuis dix ans Desberg avait succédé à Tillieux comme scénariste des aventures de *Tif et Tondu*. Pourtant la rupture de style est totale pour *La 27ème lettre*. Will fait montre d'un incomparable talent d'aquarelliste qu'il n'avait jusqu'alors fait qu'chatouiller pour sa poétique et fantastique série *Isabelle*. Si ses femmes ne répondent pas nécessairement aux canons classiques de la beauté, elles sont toutes d'une rare élégance et n'ont nul besoin de trop se dévêtir pour beaucoup en suggérer. Stephen Desberg, pour sa première incursion hors de la sphère jeunesse, compose un récit plein de suavité, de tendresse, de morale et de critique d'une humanité rare. Autant de qualités que l'on retrouve dans son album suivant, *Grandeur et décadence d'un nid dans un arbre de pierre*, sur le destinée d'un jeune garçon réfugié dans un bordel allemand durant le règne de la croix gammée, la fameuse 27ème lettre. Pourtant son récit sait préserver sa fraîcheur et un érotisme très soft grâce à la verve poétique mêlée au texte et des images. La même magie opère pour leurs deux ouvrages suivants, issus de la même veine, *Le Jardin des désirs* et *L'Appel de l'ange*.

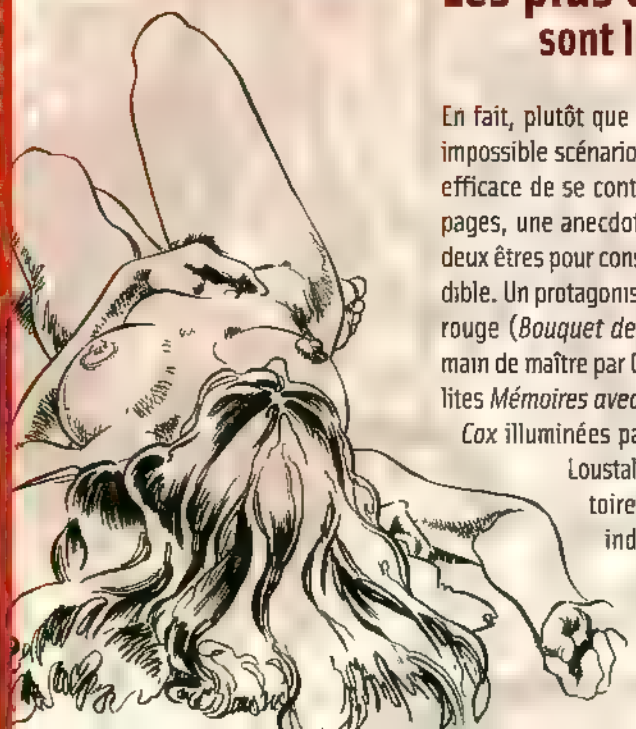
Vincent Henry

QUI MIEUX QU'UNE PROSTITUÉE PEUT JUGER DE LA MISÈRE, LA MISÈRE MORALE DES HOMMES ? QUI MIEUX QU'UNE FEMME OFFRANT SES FESSES PEUT PRENDRE LA TEMPÉRATURE D'UNE NATION ?

QU'EST-CE QUI INTÉRESSE LES HOMMES DE 14 À 77 ANS ? EVIDEMMENT LE RAPPORT DES HOMMES AVEC LES FEMMES

Les plus courtes sont les meilleures...

En fait, plutôt que de courir après un impossible scénario, il est parfois plus efficace de se contenter de quelques pages, une anecdote, la rencontre de deux êtres pour construire un récit crédible. Un protagoniste peut servir de fil rouge (*Bouquet de flirts* composé de main de maître par Cabanes, cosmopolites *Mémoires avec dames par Marcel Cox* illuminées par les peintures de Loustal...) ou chaque histoire être parfaitement indépendante (*Carré*



BAGHERAA, éditeur sensuel

Les éditions Bagheera ont vu le jour suite au rachat de Dargaud par le groupe Ampère / Media Participations : les nouveaux propriétaires semblant se lancer dans une croisade contre le sexe et la politique en BD, Claude Moliterni, Marya Smirnoff et Mickèle Henry décident de monter leur propre structure d'édition afin d'accueillir des auteurs – majoritairement italiens – ne trouvant plus leur place dans la nouvelle ligne éditoriale.

A l'origine l'éditeur se voulait généraliste. Mais suite au départ de Jacques Martin et à l'arrêt de ses séries *Orion* et *Styx*, le catalogue se retrouve essentiellement composé d'œuvres érotiques, au premier rang desquelles *Druuna* de Paolo Serpieri... Après les départs en retraite de ses deux associés, Marya Smirnoff met l'activité d'édition de nouveautés en sommeil pour se consacrer à des activités de droits dérivés, produisant ainsi 7,5 millions d'albums BD pour les stations Shell... Seule Druuna connaît de nouvelles aventures, une tous les 3 ans...

« Je me cherchais » explique Marya Smirnoff. « Je me suis finalement dit que l'érotisme était un secteur qui permettrait de me démarquer des autres éditeurs. » Comme elle n'a pas envie de voir sa structure enfler, elle s'allie avec les éditions Soleil qui acquièrent 30% de la société.

A compter de fin 2003, les nouveautés devraient se succéder : côté livres d'images, sont attendus Olivia de Bernardinis, Drew Posadra, Von Gotha, Walter Girotto... Côté BD, Girotto encore et Giovanna Cassotto en collaboration avec un écrivain de renom. Des styles très différents, certains hyperréalistes, d'autres oniriques. Mais toujours un érotisme sophistiqué : « J'aime l'élégance, pas le trash. »

Aucun auteur français, essentiellement des Italiens ou Espagnols. Et malgré la présence de dessinatrices, aucun ouvrage qui s'intéresse à l'anatomie masculine : « Aucun auteur ne me l'a proposé » explique Marya. « De toute façon je ne sais pas si je le ferais. Un mec c'est beau, mais de là à en faire un livre érotique... Je ne me sentirais pas à mon aise... » Les pin up ont encore de beaux jours devant elles !

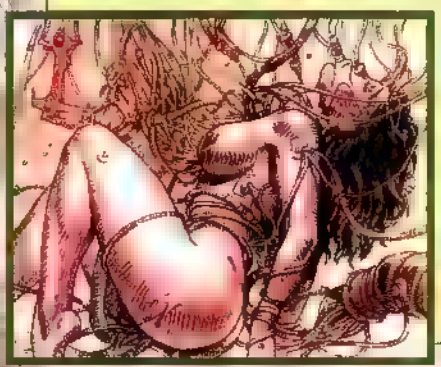
Vincent Henry

LUXURE ET TENTACULES

Dans un monde post-apocalyptique, le Mal frappe au hasard, transforme les hommes en vermines tentaculaires, avides de sexe et de violence. Les survivants luttent pour obtenir du sérum.

Sous le titre *Morbus Gravis*, les aventures de Druuna debutent en 1985 dans une veine résolument pornographique, tendance sadomasochiste : domination, dépravation, tortures physiques et morales sont dépeintes avec un crayonné cru et réaliste signé Paolo Eleuteri Serpieri.

Druuna incarne le fantasme de la salope, mêlant avec délice ingénuité et perversité. Dans la lutte pour la survie, son corps est une arme aphrodisiaque. Ses formes musclees et généreuses prennent à contre-pied les standards filiformes de la beauté actuelle : Druuna a de quoi remplir les pognes, ce qu'elle fait souvent, et de bon cœur... Elle aime le sexe, s'abaisser et être forcée. Les scènes lascives se déclinent au fil de huit tomes dont le dernier, *Clone* est disponible depuis mai.



La série se distingue par un excellent scénario de science-fiction. L'intrigue initiale se ramifie, par le biais de pouvoirs télépathiques, dans un enchevêtrement de réalités, de rêves et de fantasmes emboîtés. On pense à Philip K. Dick, le maître de l'illusion dans l'illusion. Lorsque Druuna s'éveille, le lecteur perd pied : est-elle dans la réalité, ou une nouvelle fois plongée dans le fantasme d'un autre ? Un excellent scénario relevé par du SM corsé... Que demande le peuple ?

Joel Bloch

Les belles du sud...

noir sur dames blanches de Varenne) mais parfaitement construite et machiavélique : méfiez-vous des femmes sophistiquées de Giardino dans *Vacances Fatales* (Casterman)... Quant à *Venin de femmes* de Prado, chacun de ses chapitres se révèle un subtil thriller amoureux aussi incandescent que désespéré...

A l'image de Prado, Azpiri, Serpieri, Giardino ou Manara, nombre d'auteurs érotiques viennent du soleil, d'Espagne et plus fréquemment d'Italie. Au-delà d'écoles, de l'influence de précurseurs (Crepax en Italie), il faut sans doute voir là la conséquence d'un secteur BD qui ne parvient à survivre localement que dans la production de masse (Disney et Bonelli) ou d'une BD très adulte.

Aussi, quand les auteurs italiens ont quitté Dargaud pour rejoindre le tout nouveau Bagheera, le catalogue de ce dernier s'est retrouvé

MÉMOIRES AVEC DAMES

Mémoires avec dames, Morel Cox de Lonstal et Fromental, Albin Michel

Morel Cox est un aventurier qui a couru de part le monde. Le vieux derrière sa machine à écrire ses mémoires. Le fils de mère maquerelle, pucelle forcée, possède un charme fou et a fait chavirer nombre de femmes. Dans l'entre-deux-guerres, de Paris à Londres au Sahara à Shanghaï, Morel assiste à d'importants événements mondiaux, croise des dictateurs et surtout, surtout, des femmes. Celles qui œuvrent dans l'ombre de l'Histoire.

L'importance du titre de la BD : *Mémoires avec dames*. L'aventurier raconte son passé sans chercher une pudibonde respectabilité. Morel assume : il aime partager les jeux de l'amour. Les femmes qu'il prend dans ses bras sont des dames respectées. Et le dessinateur les dénude sans aucune vulgarité. Brunes ou blondes, minces ou rondes, jeunes ou mûres, elles ont le regard franc, doux et enjôleur et un port altier. Elles font preuve d'une générosité simple avec le héros. Le lecteur ne peut que les aimer lui aussi, ce qui n'avait pu être dit autant que des formes est gagné. Les scénarios de ces nouvelles ne sont pas de simples prétextes à voir des corps nus. D'ailleurs, on ne voit pas grand-chose. Il s'agit ici d'érotisme, de suggestion amusée et ces *Mémoires* ne manquent ni d'humour ni de propos. Le lecteur en ressort avec une vision romantique et aventurière des années 20 et 30, une évocation nostalgique au doux parfum musqué.

Murielle Python-Bernicot

NOMBRE D'AUTEURS ÉROTIQUES VIENNENT DU SOLEIL, D'ESPAGNE ET PLUS FRÉQUEMMENT D'ITALIE.

fortement teinté d'érotisme avec en particulier *Druuna*, le best-seller de Serpieri... Un héritage que l'éditeur va dorénavant essayer de faire fructifier.

Les héroïnes malmenées de l'Heroïc fantasy

Si, avec les premiers tomes de *Druuna*, Serpieri avait réussi la gageure de concocter un thriller remarquablement construit, à la fois fascinant et repoussant, sa belle héroïne n'a jamais été trop politiquement correcte... Plongée dans un univers fantastique, il est d'ailleurs rare de voir l'héroïne s'extirper des clichés, qu'elle se déshabille ou pas ! Telle Druuna, elle peut se retrouver victime consentante de la concupiscence des mâles ou, telle la redoutable *Lorna* d'Azpin, se servir de ses caresses comme d'une arme. Parmi les exceptions notables, citons les femmes crées par Léo pour ses très réalistes séries *Aldebaran* et *Bételgeuse*. Toutes en subtilité pour des intrigues amoureuses plus que plausibles...

Erotique ou pornographique ?

La frontière entre l'érotisme et la pornographie est souvent considérée par la présence ou non de rapports sexuels en gros plans et de sexes d'hommes en érection. D'où le caractère adulte d'une série comme *Ranxerox* de Liberatore où les rapports amoureux sont peu nombreux mais assez crus... Ainsi catégorisées, nombreuses seraient les BD d'Albin Michel qui relèveraient de la pornographie alors que les délires de Claudia, la victime du *Déclic*, relèverait du "simple" érotisme...

SEXMACHINE

Bang Bang tome 3 : Reines de la Savane, Bernet, Trillo, L'Echo des Savanes/Albin Michel, 2002

« Bang Bang », c'est le surnom de Cicca, la reine du sexe. L'héroïne est mexicaine, brune, et a des rondeurs qui feraient hurler d'horreur une mannequin de l'agence Elite. Ça nous change !

Cicca est un fantasme d'hommes. Elle vit de son corps avec plaisir et fierté.

En tant que lectrice, je devrais en vouloir à Bernet et Trillo de construire un personnage de femme-objet et de lui donner un air ingénu normalement incompatible avec son vécu : enfance difficile, prostitution, viols... Pourtant, elle ne traîne aucun traumatisme et pas la moindre rancune. Pour sûr, cette fille n'est pas compliquée ! Mais elle est capable de sentiments et n'est pas totalement idiote. Elle sait toujours renverser la situation à son avantage. Avec elle, soyons clairs, les hommes sont avant tout des bites. Ils sont parfois fatigants, souvent fascinants. Et facilement remplaçables. Finalement, qui sont les objets ?

Cette série est drôlissime. Comment résister à ces aventures plus déjantées les unes que les autres ? Ici, le scénario pousse vaillamment l'héroïne au bout de tous les délires. Depuis la colonie de fourmis qui suit à la trace la femme-fontaine, en passant par les pygmées bien pourvus, les 7 nains de Blanche-neige, jusqu'au cousin de King-Kong, tout est permis à Cicca !

Impossible de confondre fantasmes et réalité. Cette série est finalement saine, attisant la curiosité amusée des lecteurs et lectrices sur les prochaines folies de *Bang Bang*.

Murielle Python-Bernicot

PAULETTE ORPHELINE

La survivante, Gillon, Albin Michel

A BANGKOK...
JE REÇOIS UN MESSAGE À L'INSTANT
NOTRE TYPE L'A REPÉRÉE
REPÉRÉE PAULETTE, C'EST FACILE ; C'EST L'ATTRAPER QUI EST DIFFICILE !

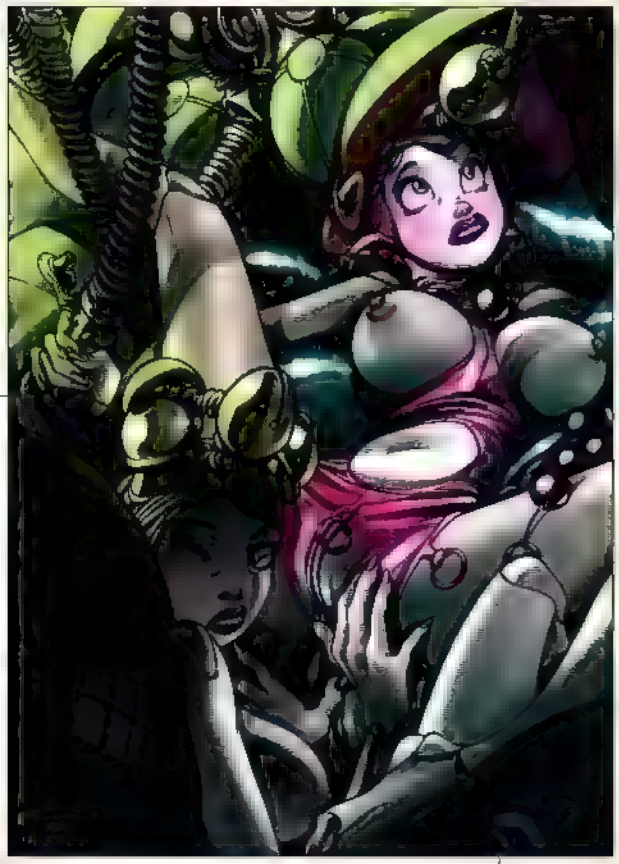
Le dessinateur de bandes dessinées Georges Pichard, créateur entre autre de *Blanche Epiphanie* et de *Paulette*, est mort samedi 7 juin 2003 à l'âge de 83 ans. Le milieu de la BD est resté étrangement silencieux, c'est pourquoi nous souhaitons revenir sur ce dessinateur atypique du neuvième art et sur sa principale œuvre, devenu orpheline, *Paulette*.
Une jeune blonde riche et toujours à moitié nue s'ennuie. Grâce à une taupe féerique qui exaucera un seul de ses vœux, Paulette décide de transformer son vieil ami Joseph en une brune désirable et pulpeuse. Ces deux femmes vont parcourir le monde dans des aventures délirantes et érotiques.
Avec l'aide de Georges Wolinski au scénario, Georges Pichard retrace le parcours rocambolesque de ces deux créatures dans l'univers du désir masculin. Georges Pichard a importé d'Outre-atlantique la BD érotique soft comme il en existe aux États-Unis avec les Dirty Comics. Il a développé un genre nouveau dans le milieu de la BD française des années 70 en introduisant une atmosphère de frivolité et d'érotisme soft que l'on pouvait découvrir dans nos cabarets parisiens. Avec un graphisme très personnel où le noir et le blanc s'harmonisent parfaitement avec la beauté féminine, Georges Pichard laisse à la postérité l'héritage du patrimoine érotique français.

Guillaume Pahlawan

L'ÉROTISME PEUT AUSSI BIEN SURGIR D'UN DESSIN SAGE QUE DE SCÈNES TRÈS CRUES.

Au contraire, montrer aussi bien l'homme que la femme dans leurs ébats amoureux n'est-il pas la preuve d'un traitement égalitaire bien plus sain ? Ainsi dans leurs récits autobiographiques, Frédéric Boilet (*L'Epinard de Yukiko* par exemple), Loïc Néhou et Frédéric Poincelet (*Essai de Sentimentalisme*) ne considèrent pas leur attribut viril comme plus confidentiels que les attraits de leur partenaire... Ces œuvres, aux scènes d'amour pourtant explicites, séduisent d'ailleurs un public assez féminin.

Montrer des corps nus n'est d'ailleurs pas l'apanage des autobiographes masculins. Ainsi dans *Angora*, Aurelia Aurita présente-t-elle son personnage sous les traits d'une chatte aimant se prélasser sans pudeur dans les fauteuils ou sur son lit.



L'érotisme de la pudeur

À l'inverse, le désir peut se raconter en toute pudeur comme le fait Pauline Martin dans *La Meilleure du monde*, récit essentiellement consacré au désir et à la relation amoureuse. L'érotisme peut ainsi être présent à chaque page d'un ouvrage sans avoir recours à de tomdes scènes d'amour : *Sky Doll*, par exemple, est ressenti par ses lecteurs comme coquin sans que son contenu puisse offusquer qui que ce soit. Et *La 27e Lettre* de Will se dérouler dans un bordel tout en se révélant une œuvre de pure poésie. L'érotisme peut aussi bien surgir d'un dessin sage que de scènes très crues. L'important est de faire naître dans les yeux du lecteur ou de la lectnce, une lueur de désir...

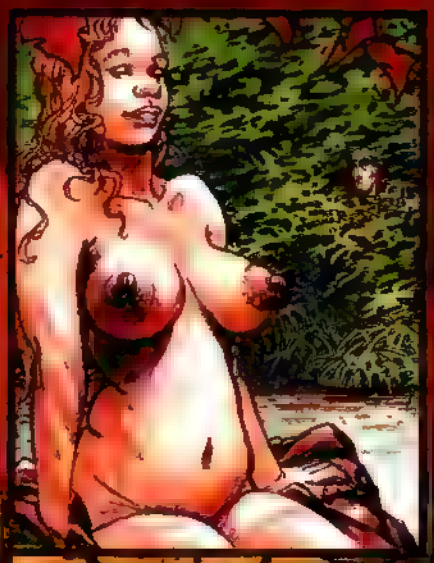
Vincent henry

TROUBLES FÊTES

Troubles fêtes, Loisel et Le Gouëc, Humanoïdes associés

De Pelisse, Régis Loisel nous avait presque tout dissimulé. Ses formes généreuses nous faisaient rêver mais jamais aucun dessin n'était venu prendre le relais de notre imagination. Avec *Troubles Fêtes*, une part de la frustration accumulée par des milliers de lecteurs trouve enfin un exutoire. Si ce n'est Pelisse qui s'y dévoile, c'est tout au moins sa sœur graphique. Trois histoires de format différent composent ce sublime ouvrage : un récit mythologique aux dessins en pleine page, un conte initiatique médiéval composé d'une alternance BD muettes – récitatifs, enfin une orgie carnavalesque et vénitienne sous forme de texte illustré. Que les courbes soient marquées ou à peine esquivées, la taille fine ou arrondie par la maternité, les femmes dessinées par l'adaptateur de Peter Pan sont généreuses, débordantes d'une sensualité naturelle, à mille lieues des italiennes taille mannequin et cérébrales d'un Giardino ou d'un Manara. Et quel que soit le torride de la situation, elles semblent toujours uniquement suivre la pente de leurs propres désirs. Un érotisme sans fard transcendé par l'art d'un Maître du neuvième Art.

Vincent Henry



ELLE A SES REVUES, SES ÉDITEURS ET SES COLLECTIONS SPÉCIALISÉES. LA BD PORNO EST UN MONDE À PART, MAL CONNU, PRESQUE GHETTOISÉ.

LE 9ÈME HARD

Chez les marchands de journaux, ne les cherchez pas au rayon BD, mais aux côtés de *Hot vidéo* et *Couples annonces*. Pour les acheter, il faut les demander à la caisse ou les attraper sur la pointe des pieds. Les revues de BD pornos vivotent ainsi, peu vues, peu lues et difficilement feuilletées.

LE DINOSAURE DU MARCHÉ EST LE MENSUEL BÉDÉ ADULT', DONT LA LONGÉVITÉ A DE QUOI FAIRE RÊVER LES PROFESSIONNELS DE L'ÉDITION.

Le dinosaure du marché est le mensuel *Bédé adult'* dont la longévité a de quoi faire rêver les professionnels de l'édition. Ayant survécu à son fondateur Jean Carton, décédé en 1996, il vient d'atteindre son n°260 et de souffler ses vingt-quatre bougies. Record mondial qui laisse loin derrière les challengers étrangers, *Blue* en Italie et *Kiss comix* en Espagne, vieux d'une douzaine d'années seulement. *Bédé adult'* a été lancé en un temps (1979) où les pockets *Elvifrance*, depuis 1970, avec des bandes italiennes, faisaient reculer la censure, mais où l'image soft était encore de rigueur. Par rapport aux pockets, déjà très implantés, il innovait sur deux points : un format magazine et des créations françaises, avec notamment les Liz et Beth de Georges Lévis, repris ensuite en albums chez Glénat.

Dans les années 80, décennie faste où ne se ressent pas encore la concurrence de la vidéo, Jean Carton recrute trois auteurs importants : Erich von Götha (un Anglais), Riverstone (venu de chez Dargaud) et Jacobsen (venu de *Fluide glacial*). Il se met aux albums de librairie et multiplie les revues, dont une seule, *Bédé X*, lancée en 1987, continue de paraître en 2003, parallèlement à *Bédé adult'* et selon une formule très proche : il faut chausser ses lunettes pour remarquer

LES PREMIERS SEXES

Avant les années 70, les BD pornographiques étaient rarissimes en France et toujours vendues sous le manteau : les *Petits travaux d'Hercule* ou le parodique *Superbite*, jamais réédités, sont des titres que ne mentionne aucune histoire de la BD. Pour arrondir ses fins de mois, Éric Losfeld en publiait un peu, à très petit tirage, parallèlement à ses albums d'érotisme soft tels que *Barbarella* et *Saga de Xam*.

Fin de la clandestinité : en 1972, la libéralisation des mœurs permet à Gotlib de montrer des sexes turgescents dans les premiers numéros de *l'Écho des savanes*. Mais l'auteur de *Rhâ& lovely* cherche alors plus à faire rire qu'à exciter. En revanche, du côté des sex-shops, on voit paraître, de loin en loin, du porno stricto sensu comme *Carotte mécanique* de Stanley Bowman (1973) et le *Grand chaperon rouge* de Max Vehelpez (1978). Mais le phénomène reste encore limité à ces lieux de vente spécialisés, et *Une nuit... à "White River"* de Tony Hawkee et Luke Sailor (1977) est dessiné en deux versions : l'une hard pour les sex-shops, l'autre soft pour les marchands de journaux.

qu'on s'y flagelle davantage, cahier des charges hérité de la fusion avec un éphémère *SM Comix*. De nos jours, l'éditeur (IPM) produit également *Sex bulles*, une série d'albums gratuits semblables à ceux qu'on trouve en librairie, mais simplement brochés.

Sexe ibérique

L'autre revue phare de la BD de Q, en France, actuellement, est la *Poudre aux rêves*, qui s'appelait *Comix Kiss Comix* en ses premières années. Elle est la traduction d'un mensuel espagnol, réalisée, depuis Barcelone, par les éditions La Cupula. Sa naissance fut un peu complexe et mérite d'être racontée. De la même manière que les sérieuses et culturelles éditions Fantagraphics fondèrent, aux États-Unis, en 1990, un label de comic books pornos afin d'éviter la faillite (*Eros Comix*), l'éditeur José Maria Berenguer lança *Kiss comix* en Espagne, lorsque les ventes de son mythique *El Vibora*, [illegible] culture avec *Crumb* et *Nazario*, se firent trop déclinantes. Une différence toutefois, révélatrice des mentalités, alors que Fantagraphics procéda avec honte et en s'excusant publiquement, Berenguer assuma sans gêne cette nouvelle activité qui, deux décennies plus tôt, lui aurait valu les geôles de la dictature franquiste. La liberté, quand on en a manqué, ça se savoure.

Dans un premier temps, ce *Kiss* espagnol et le *Bédé adult'* français entretiennent de bonnes relations, s'échangeant leurs meilleures bandes. Jusqu'à ce que Jean Carton, qui cherche de nouveaux débouchés pour contrebalancer une érosion des ventes, lance, coup sur coup, deux revues en Espagne.

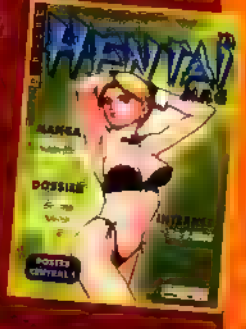
L'HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE PORNO PASSE INDÉNIABLEMENT PAR L'ESPAGNE

Call Portrait BD porno

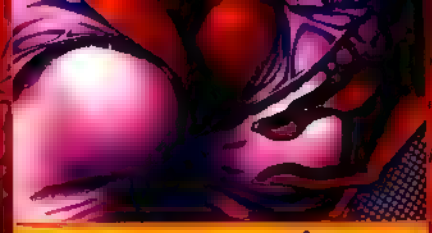
Déclaration de guerre ! Berenguer réplique avec la sortie, en 1994, d'un *Kiss* français. C'est ce mensuel qui, aujourd'hui, s'intitule la *Poudre aux rêves*, la radio Kiss FM l'ayant, en cours de route, obligé à changer de titre. Les dessinateurs y sont presque tous espagnols (Belore, Tobalina, De Haro, Armas) ou sud-américains (Ferocius, Solano Lopez, Noé).

Vrais et faux mangas

Dernier secteur de la presse BD porno, le manga se singularise évidemment par son petit format et son épaisseur. Le plus vieux titre est *Geisha*, lancé en 1997 par Jean-Michel Berté, éditeur qui, au début de la décennie venu du jeu vidéo, avait tâté de la BD tout public avec *Yéti*. Dès ses débuts, *Geisha* mélange d'authentiques bandes japonaises et des imitations françaises, parfois réalisées par des amateurs (rémunérés). Les fans de mangas ont, sur le sujet, un avis partagé : certains crient à l'escroquerie (on leur refile du faux), d'autres considèrent ces pages comme une ouverture vers le fanzinat.



Sur ce point, *Hentai mag* a annoncé d'emblée son intention d'en découdre avec *Geisha* : « Pas d'imitation dans nos pages, rien que de l'authentique ! », claimait le premier édito, fin 2000. Ce mensuel, publié à Cambrai (les éditions SEEBD / BDérogène), est dirigé par Christophe Lemaire, qui n'est pas le journaliste cinéma de Canal + (un homonyme), mais le fondateur de feu les éditions du Téméraire. Comme le fait aussi *Geisha*, *Hentai mag* publie parallèlement des albums presse sous deux titres, *X-trême manga* (bimestriel, mais qui vient de s'arrêter) et *Parodie XXX* (sans périodicité).

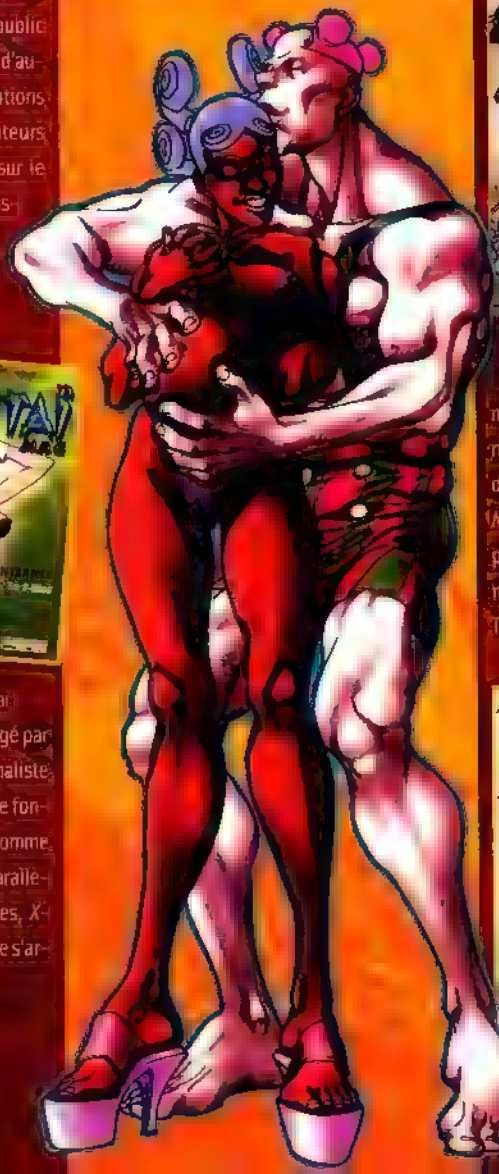


AGAPÊ
LA BAISE FUNKY

Pour composer un récit à vocation pornographique, nombre d'auteurs se croient obligés de construire un scénario prétexte souvent bien insipide... Rien de tel avec *Agapê* : la jeune et jolie femme arrive en avance au dîner organisé par Vladimir car elle aimerait profiter d'un moment seule à seul avec lui. Mais elle n'a pas le temps d'assouvir ses désirs avec les 40 cm du jeune homme que déjà les autres invités se présentent l'un après l'autre. Non, ici ce n'est pas l'histoire qui prime mais bien les ébats, leur mise en scène et en couleurs. Avec ses dessins sophistiqués aux couleurs flashy, les postures du Kama Sutra se muent en autant de compositions branchées et rutilantes. Il faut tourner le livre dans tous les sens pour suivre ces corps à corps, faire des allers et retour d'une image à l'autre pour voir s'animer les corps en de fort suggestifs va-et-vient. On sort de cette lecture tout retourné ! C'est du hard, réservé à un public averti... mais original et beau !

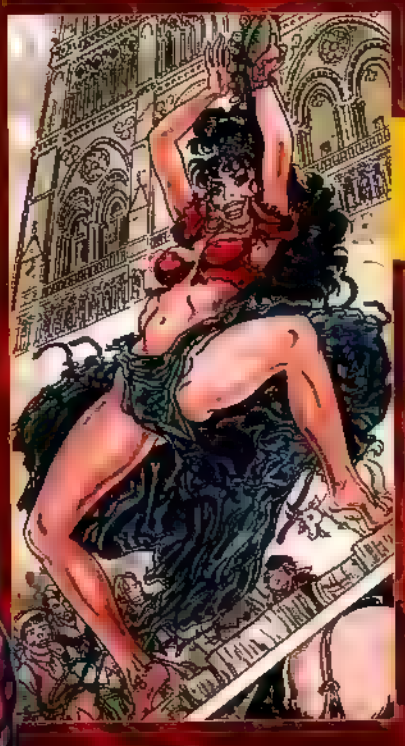
Vincent Henry

Agapê, Trankat et Hérault, Vent d'Ouest

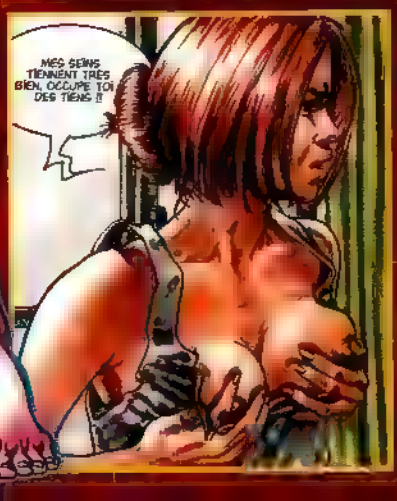


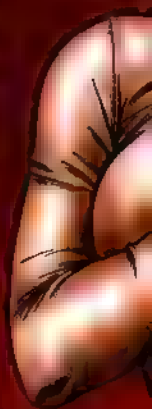
En librairie

A ces revues s'ajoutent des albums de librairie. IPM reprend sous cette forme environ la moitié des planches de *Bédé X* et *Bédé adult*. Deux auteurs confirmés sont à remarquer parmi les dernières recrues : Phénix (le one-shot *Passion à Notre-Dame*), mieux connu chez Dupuis sous le nom de Malik (*Archie Cash*, *Cupidon*), et Hanz Kovack (la série *Hilda*), pseudonyme d'un auteur qui fut un pilier de la presse catholique scoute et qui, à trop fréquenter les curés, avait visiblement besoin de se défouler !



La Cupula, qui a déjà fort à faire en Espagne, n'a jamais souhaité s'introduire dans les librairies françaises et se contente de céder les droits de quelques séries à *BDérogène* (*Chicas*, *Lolita*, *Nina*). Outre l'Espagne et le Japon, *BDérogène* puise aussi du matériel aux États-Unis, avec notamment la très obscène *The Girl* de Kevin J. Taylor, mais n'a aucune production maison.





HORNY BIKER SLUT

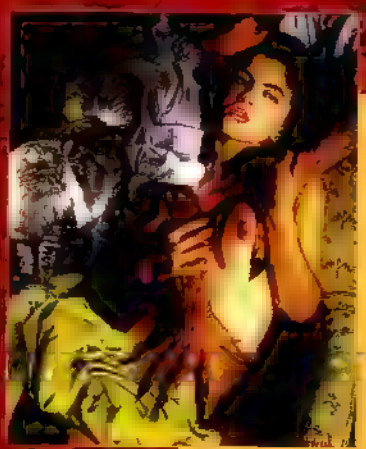
Horny biker slut, comprenez « la salope en moto », est une série qui vient d'être traduite en album il y a peu. Et ça tombe bien puisqu'il s'agit d'une intégrale. Son auteur, John Howard, est publié aux États-Unis chez Last Gasp, un des derniers bastions de l'underground sixties. Rien de plus normal, alors, d'y voir une filiation évidente avec S. Clay Wilson ou Spain Rodriguez. De grands anciens. La différence, de taille (si j'ose dire), vient de ce qui est montré et, là, Howard n'y va pas par quatre chemins. Avec un dessin super-craqué, les diverses héroïnes, dont notre salope principale, se font chevaucher à longueur de pages par des bites hypertrophiées. À chaque récit court correspond un distrayant freak show où des transsexuels déglingués succèdent à un gang de skins urophiles. En fait, tout respire la crasse (slut signifiant souillon-ne), le sperme, la transpiration et l'huile de vidange. Mais ne croyez pas y trouver seulement cela. HBS est aussi une bande extrêmement drôle aux dialogues percutants (« Là, je lui bourre le cul ! » « - Bravo Tarzan, je cours prévenir la presse ! »). Enfin, à gratter ce vernis trash, vous lirez aussi des pointes irrévérencieuses et subversives qui doivent hérisser la moumoutte de Bush Jr. Première nouvelle, notre motarde flingue un flic qui tache une tierce personne. Commentaire : « Désolée pour les saletés ! Tiens, la chemise de cet étron à casquette pour t'essuyer ! »

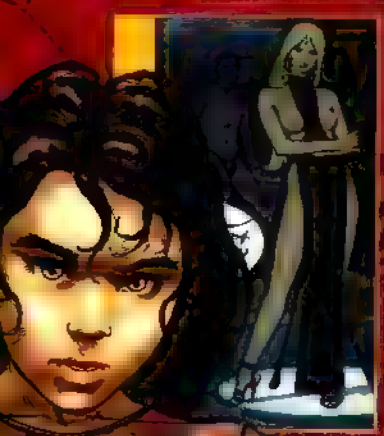
ALLEZ, PÉPÉ, SOULAGEONS L'AFFAIRE DONT TU PARLAIS, ON DISCUTERA LE TARIF APRÈS !
EUH, IL Y A ERREUR, MISS ! VOTRE SEULE COMPAGNIE ME SUFFIT !

Christian Marmonier

Horny biker slut, La Musardine/Dynamite

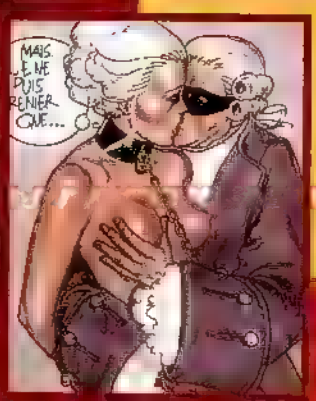
En raison de difficultés financières, *Geisha*, qui avait sorti plusieurs albums d'auteurs français dans un style non manga (Varenne, Eol, Nicky, Frétet) en 1999-2000, n'a pas renouvelé l'expérience. Depuis 1996, Vents d'Ouest puisait dans la revue italienne *Selen* de quoi alimenter sa collection du même nom, mettant l'accent sur les deux meilleurs auteurs : Giovanna Casotto et Luca Tarlazzi. Mais la revue a cessé de paraître en septembre dernier et Vents d'Ouest annonce que sa collection, à défaut d'être arrêtée, est du moins suspendue. Enfin, avec le tout jeune label Dynamite, les éditions La Musardine, spécialisées dans le beau livre et la littérature érotique, se mettent doucement à la BD depuis la fin de l'année dernière. Aux trois titres parus (*Horny Biker Slut* de John Howard, les *Petites vicieuses* de Mónica et *Bea et Gigolo* d'Abuli et Sauri) s'en ajouteront trois autres d'ici la fin de l'année (*Chiara Rosenberg* de Roberto Baldazzini, *Sylvie et Valérie* de Bruce Morgan et une réédition de l'*Esclave sexuelle*, du même auteur).





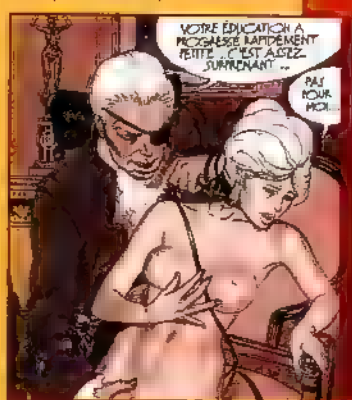
Bon an, mal an, une trentaine d'albums pornos voient le jour, dont un tiers de mangas. Une dizaine d'auteurs français en vivent régulièrement et depuis un temps conséquent : Xavier Duvet, Alain Frétet, Bruno Loq, Hugolelivr Duchesne, Igor... C'est peu. Une niche. Un microcosme.

Bernard JOUBERT



LES MALHEURS DE JANICE

1766, Janice Mc Cormick est enfermée dans les geôles de la prison de Newgate. C'est ainsi que débutent les tribulations de cette jeune femme girande, condamnée à perpétuité pour avoir commis un seul crime : se faire avorter. Repérée pour ses attraits jubilatoires, Janice accepte ensuite d'être l'objet d'une exceptionnelle réhabilitation pour « criminelles dans son genre ». Mais l'enfer s'ouvre alors à ses pieds. Dans la maison de correction qui l'accueille, demeure du vicomte Vauxhall, elle subit les pires turpitudes afin d'apprendre à être « agréable » et « soumise ». Violée, fouettée, torturée, marquée du V du Vice, Janice/Justine se plie à d'incroyables tourments avec une candeur époustouflante. Dernier acte en date : après la mort de son bourreau, Janice fuit l'Angleterre pour rejoindre Venise. À ses trousses, un couple hanté par la vengeance... Avec une mise en scène raffinée (so british !), des décors recherchés, ces grands malheurs adaptent parfaitement un romantisme tout ce qu'il y a de plus sadien. Erich von Gotha (c'est un pseudo) se délecte à dessiner le volume luisant des chairs meurtries par le cuir et Bernard Joubert développe (sur les deux derniers tomes) une procession de situations poisseuses. Une saga idéale pour se résigner honteusement à toutes les « sensations coupables des jouissances imposées ».



Christian Marmonier

Les Malheurs de Janice, IPM

Sortie juin 2003

BIBLIOGRAPHIE

ET LA FEMME VINT À LA BD

- ***Bécassine,***
- ***Les Pieds-Nickelés,*** Forton
- ***Ric Hochet,*** Tibet et Duchateau, Lombard
- ***Michel Vaillant,*** Graton, Dupuis
- ***Asterix,*** Goscinny & Uderzo, éditions Albert René
- ***Les aventures de Tintin,*** Hergé, Casterman
- ***Spirou et Fantasio,*** Franquin, Fournier, Tome, Janry ..., Dupuis
- ***Barbarella,*** Forest, Humanoïdes Associes
- ***Hypocrite,*** Forest, L'Association
- ***Hara-Kiri*** (presse)
- ***Ah ! Nana*** (presse)

LES FEMMES SE DÉVOILENT

- ***Les Clash,*** Dodo et Ben Radis, Humanoïdes Associés
- ***Max et Nina,*** Dodo et Ben Radis, Albin Michel
- ***Une demi-douzaine d'elles,*** Baraou et Puchol, L'Association
- ***Social Fiction,*** Montellier, Vertige Graphic
- ***Persépolis,*** Satrapi, L'Association
- ***Il faudrait m'inventer,*** Gerrie Hondius, An 2 Traits Féminins
- ***Les Frustrés,*** Bretécher C. Bretecher
- ***Agrippine,*** Bretecher, C. Bretécher
- ***Le Destin de Monique,*** Bretecher, C. Bretécher
- ***Le démon de midi,*** Cestac, Dargaud
- ***La vie d'artiste,*** Cestac, Dargaud
- ***Changements d'adresses,*** Doucet, L'Association
- ***Sur les terres d'Horus,*** Dethan, Delcourt

Bitchy Bitch, Gregory, Bethy

PORTRAIT YANADA MAITO

- ***Porno Seighun Kyosokyoku***
- ***Girl Friday***
- ***F comme Fraise***
- ***La mémoire d'Y***
- ***An injured Angel***
- ***Young and Tears***
- ***Miou Miou***
- ***Kiss***

FOUS D'ELLES

- ***Monsieur Jean,*** Dupuy et Berberian, Dupuis
- ***Quelques mois à l'Amélie,*** Denis, Dupuis
- ***Executive Woman,*** Veyron, Albin Michel
- ***Tranches de vie,*** Lauzier, Dargaud
- ***Le chat du Rabin,*** Sfar, Dargaud
- ***Arrière Saison,*** Loustal, Albin Michel
- ***L'innocente,*** Warnault et Raives, Casterman
- ***Les Filles,*** Christopher, La Comedie Illustrée
- ***Premières chaleurs,*** Peyraud, Casterman
- ***Tokyo est mon Jardin,*** Boilet et Peeters, Casterman
- ***Vive les femmes !,*** Reiser, Albin Michel
- ***Mystic Funnies,*** Crumb, Psikopat
- ***David Boring,*** Clowes, Cornelius
- ***Jimmy Corrigan,*** Chris Ware, Delcourt
- ***Blonde Platine,*** Adrian Tomine, Seuil
- ***Le Playboy,*** Chester Brown, Les 400 coups
- ***Weasel,*** Dave Cooper, Fantagraphics

PORTRAIT TERRY MOORE

- ***Strangers in Paradise*** (6 tomes), Moore, Bd le Dog

SCÉNARISTES POUR FEMMES

- ***L'agence Hardy*** (2 tomes), Goetzinger et Christin, Dargaud
- ***Paquebot,*** Goetzinger et Christin, Dargaud
- ***Portraits souvenirs,*** Goetzinger et Christin, Dargaud
- ***Djinn*** (2 tomes), Miralles et Dufaux, Dargaud
- ***Eva Medusa*** (3 tomes), Miralles et Segura, Glénat
- ***A la recherche de la Licorne*** (3 tomes), Miralles et Ruiz, Glénat
- ***Dolorès,*** Anne Baltus, Benoît Petters et Schuiten, Casterman
- ***Calypso,*** Anne Baltus et Benoît Petters, Casterman

EROTISME

- ***Aphrodite,*** Bess et Louys, Humanoïdes Associés
- ***Aphrodite,*** Wendling et Louys, Humanoïdes Associés
- ***Le Declic*** (4 tomes), Manara, Albin Michel
- ***La Survivante*** (Integrale), Gillon, Albin Michel
- ***Jehanne la pucelle*** (Intégrale), Gillon, Albin Michel
- ***Robinsonne,*** Maltaite, Albin Michel
- ***Les 1001 nuits de Schéhérazade,*** Maltaite, Albin Michel
- ***Bouquet de flirts,*** Cabanes et Brasquet, Albin Michel
- ***Mémoires avec dames par Marcel Cox,*** Loustal et Fromental, Albin Michel
- ***Carré noir sur dames blanches,*** Varenne, Albin Michel
- ***Vacances Fatales,*** Giardino, Casterman
- ***Venin de femmes,*** Prado, Albin Michel
- ***Druuna*** (8 tomes), Bagheera
- ***Lorna*** (2 tomes) Azpiri, Albin Michel
- ***Aldebaran*** (5 tomes) et Bételgeuse (3 tomes) Léo, Dargaud
- ***Ranx*** (3 tomes), Liberatore, Albin Michel
- ***L'épinard de Yukiko,*** Boilet, Ego comme X
- ***Essai de sentimentalisme,*** Poncelet & Néhou, Ego comme X
- ***La Meilleure du monde,*** Martin, Ego comme X
- ***Angor,*** Aunta 9ème monde
- ***Sky Doll*** (3 tomes) Barbucci et Canepa, Soleil
- ***Le 27emes Lettre,*** Will et Desberg Dupuis
- ***Bang Bang tome 3 : Reines de la Savane,*** Bernet et Trillo, Albin Michel
- ***Joubles Fêtes,*** Loisel et Le Guirec, Humanoïdes Associés

PORNOGRAPHIE

- ***Bédé Adult'*** (presse)
- ***Sex Bulles*** (presse)
- ***La poudre aux rêves*** (presse)
- ***Geisha*** (presse)
- ***Hentai mag*** (presse)
- ***Passion à Notre-Dame,*** Phénix, PM
- ***Hilda,*** Kovack, IPM
- ***Les malheurs de Janice,*** Von Götha, IPM
- ***Urotsukidoji,*** Bdérogène
- ***Horny Biker Slut,*** Howard, La Musardine
- ***Les petites vicieuses,*** Monica et Bea, La Musardine
- ***Gigolo,*** Abuli et Sauri, La Musardine
- ***Agapé,*** Trantkat et Hérault, Vent d'Ouest

PORTRAIT MANARA

- ***Aphrodite,*** textes de louys, Humanoïdes Associés
- ***Confidences d'un homme-crayon,*** Vertige Graphic
- ***Le Déclic,*** Albin Michel
- ***El Gaucho,*** avec Pratt, Casterman
- ***Giuseppe Bergman,*** Casterman
- ***La Métamorphose de Lucius,*** Humanoïdes Associés
- ***Le Parfum de l'invisible,*** Albin Michel
- ***Le Piège,*** Albin Michel
- ***Piranese,*** Albin Michel
- ***Quatre doigts, l'homme de papier*** Dargaud
- ***Rendez-vous fatal,*** Albin Michel
- ***Le Singe,*** Siverio, Dargaud
- ***Trompeuse apparence,*** Kesserling
- ***Un été indien,*** avec Pratt, Casterman

HUMOUR COQUIN

- ***Blagues coquines,*** Dany, Joker
- ***Pastiches,*** Brunel, Glénat
- ***Claire de Nuit,*** Bernet, Trillo et Maicas, Semic - La Mascara
- ***Stan Caïman,*** Thomas, Dargaud
- ***Little Anny,*** Kurtzman et Elder, Hors Collection
- ***Pépé Malin,*** Hugot, Flu de Glacial
- ***Fritz the Cat,*** Crumb, Anthracite

MANARA. SON NOM ROULE SOUS LA LANGUE COMME LE NOM EXQUIS D'UN FRUIT EXOTIQUE. PLUS CHUCHOTÉ QU'ÉPELÉ, IL EST SYNONYME DE FANTASME. DE L'OMBRE DU COLISÉE À LA TOUR DE TOKYO, LES HÉROÏNES DE L'AUTEUR ITALIEN FONT S'AGENOUILLER LES HOMMES. JAMAIS UN DESSIN NE S'EST FAIT PLUS CRUEL : CES SILHOUETTES SI PARFAITES AUX LEVRES SI PULPEUSES ET AUX SEINS SI APPETISSANTS, ON VOUDRAIT TANT LES VOIR SORTIR DE LEUR CASE ! MAIS TOUTES NOS LARMES D'IMPUISSANCE N'Y FERONT RIEN, LES FEMMES DE MANARA, D'ENCRE ET DE PAPIER RESTERONT FIGÉES. ET LEURS VISAGES LISSES, OÙ CHACUN PEUT Y RECONNAÎTRE LA FEMME DE SA VIE, NE REFLÈTERONT QUE NOS DÉSIRS INASSOUVIS.

MANARA

LE MAÎTRE À FANTASMES

THAT 70'S CHAUD

Calliope : *Vous êtes le premier et le plus célèbre auteur de BD érotique. Comment êtes-vous arrivé à cette situation ?*

Manara : Au début je m'intéressais surtout à l'architecture. Je poursuivais mes études d'architecture et travaillais en tant qu'assistant du sculpteur espagnol Berrocal. Ce n'est qu'au moment où *Barbarella* de Forest est sortie que je me suis vraiment intéressé à la BD. A partir de cet instant, en Italie, on a pensé que l'on pouvait mettre en avant un côté plus adulte pour la BD qui, jusque-là, se limitait à des histoires d'aventures pour les jeunes et les adolescents. Des auteurs comme Crepax, Valentino ont créé une brèche en visant un public plus cultivé, plus mûr. Il était beaucoup plus facile à mon époque, dans les années 70, de pouvoir faire ce métier. Tout simplement parce qu'il y avait un bon nombre de revues. Les pages étaient bien payées, les revues bon marché pullulaient et les jeunes auteurs pouvaient travailler facilement. Je suis un des rares dessinateurs aujourd'hui à pouvoir me vanter de ne vivre que de mes BD, sans avoir eu besoin de faire un autre travail à côté. Je pouvais m'exprimer librement. De nos jours, en Italie, il y a beaucoup moins de supports, et c'est très dur pour un jeune dessinateur qui sort d'une école de pouvoir s'exprimer. Moi, j'ai eu la chance de pouvoir apprendre sur le tas en dessinant des séries dans des pockets érotiques, en particulier dès 1969 pour les éditions Furio Vanio, avec 22 épisodes de *Génius*. En 1970, je dessine *Jolanda* – une histoire de flibustière – pour les éditions Errigi

IL ÉTAIT BEAUCOUP PLUS FACILE DANS LES ANNÉES 70 DE POUVOIR FAIRE ET VIVRE DE LA BD.

(créées avec le scénariste Francesco Rubino) pendant 48 épisodes ! Mais mon premier vrai tournant dans ma carrière de dessinateur, je l'ai connu en travaillant avec Silverio Pisu sur *La Scimmiotto [Le Singe]*, l'adaptation d'une légende chinoise du XV[e] siècle, publiée en France en 1980 chez Dargaud. J'ai eu la chance de pouvoir beaucoup m'amuser, j'ai traversé l'histoire de la BD italienne en dessinant des BD érotiques mais aussi des BD historiques ou d'aventure. Entre 1976 et 1978, j'ai illustré cinq épisodes de *L'Histoire de France en bande dessinée*, *l'Histoire de Chine en bande dessinée*, *La Découverte du Monde en bande dessinée*, ainsi que quelques épisodes sur la vie de Napoléon.

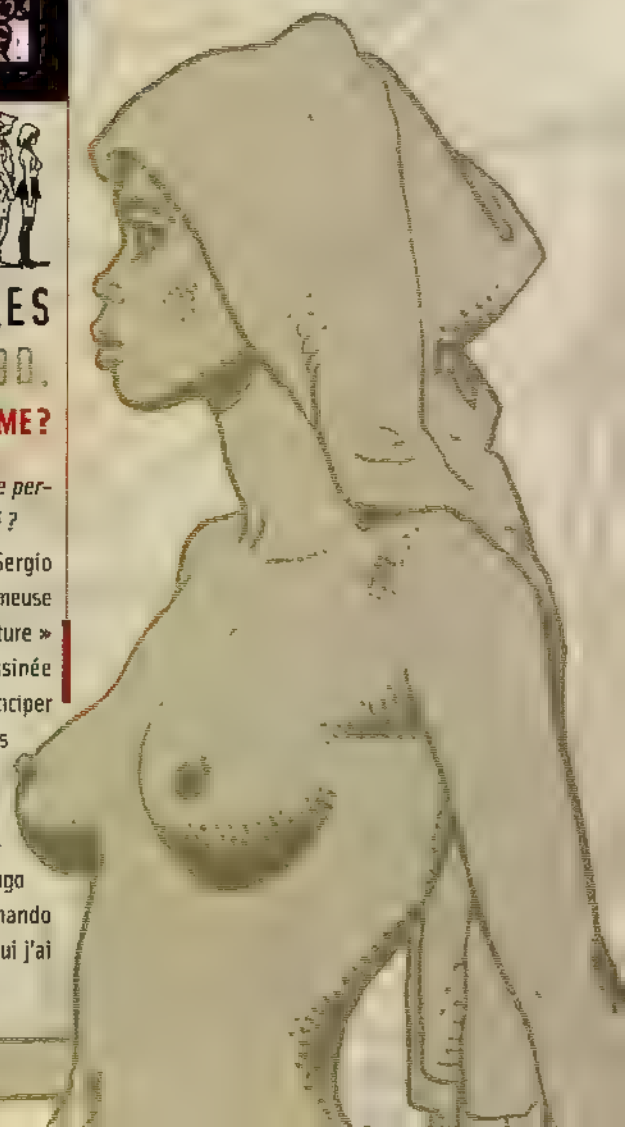
DR HUGO BERGMAN I PRESUME ?

Calliope : *C'est à cette époque que le personnage de Giuseppe Bergman est né ?*

Manara : C'est ma rencontre avec Sergio Bonelli, le talentueux éditeur de la fameuse collection : « Un Homme, Une Aventure » qui m'a lancée dans la bande dessinée d'aventure. J'ai eu le privilège de participer à la plus prestigieuse série d'albums cartonnés créée en Italie. Il n'y a eu qu'une trentaine d'albums parus entre 1976 et 1980, publiant les œuvres d'auteurs italiens et brésiliens tels que Hugo Pratt, Sergio Toppi, Crepax, Fernando Fernandez ou Alfredo Castelli avec qui j'ai travaillé sur l'album *L'Homme des neiges*. Cette BD d'aventure, axée sur la légende du Yéti, m'a donnée le goût pour ce genre. À cette époque j'étais pas mal influencé, comme beaucoup de dessinateurs d'ailleurs, par le style de Moebius. Le personnage de Bergman lui doit beaucoup. En particulier pour ma technique des pointillés pour déterminer les ombres de mes dessins Mais c'est évidemment ma rencontre avec Hugo Pratt qui est à la base de tout.

Calliope : *Comment avez-vous fait la rencontre d'Hugo Pratt, et quelle a été votre expérience avec lui ?*

Manara : La première fois que j'ai vu Hugo Pratt, c'était en 1964 à Lucca pour un festival sur la bande dessinée. Déjà, à cette époque, j'avais un grand faible pour son style. A la fin des années 60, la BD d'aventure n'était plus à la mode et c'était les BD romantiques qui avaient le plus de succès. Même au cinéma, les films d'action avaient quasiment disparu. C'est Hugo Pratt qui a su renouveler le genre de la BD d'aventure, grâce, bien sûr, à son personnage-phare : Corto Maltese. Pour moi, Corto est une



sorte d'Ulysse moderne, un aventurier mystérieux et charismatique mais aussi un personnage profondément politique. Alors que Hugo Pratt, lui, ne s'intéressait que très peu à la politique. Par la suite, nous avons continué à nous voir régulièrement. J'ai toujours eu de l'admiration et de l'affection pour cet homme. Je me suis même inspiré de lui pour un de mes personnages, aussi bien physiquement que pour le nom : c'est bien entendu HP [album : *HP et Giuseppe Bergman*, 1980]. C'était une manière pour moi de lui montrer mon affection. C'est sur ses propres conseils que je me suis mis moi même à écrire mes propres scénari. Hugo disait souvent que, pour lui, la liberté se trouvait sur ses planches. Je pense que c'est pour cela que Corto est un voyageur aventurier. C'est une sorte d'exutoire...

Calliope : *Vous avez travaillé à deux reprises avec Hugo Pratt pour* Il Gaucho *et* Un Estate indiana (Un Eté indien). *Quels ont été vos rôles respectifs dans ces projets ? Y a t il eu des tensions ou des désaccords quant au scénario ou aux planches ?*

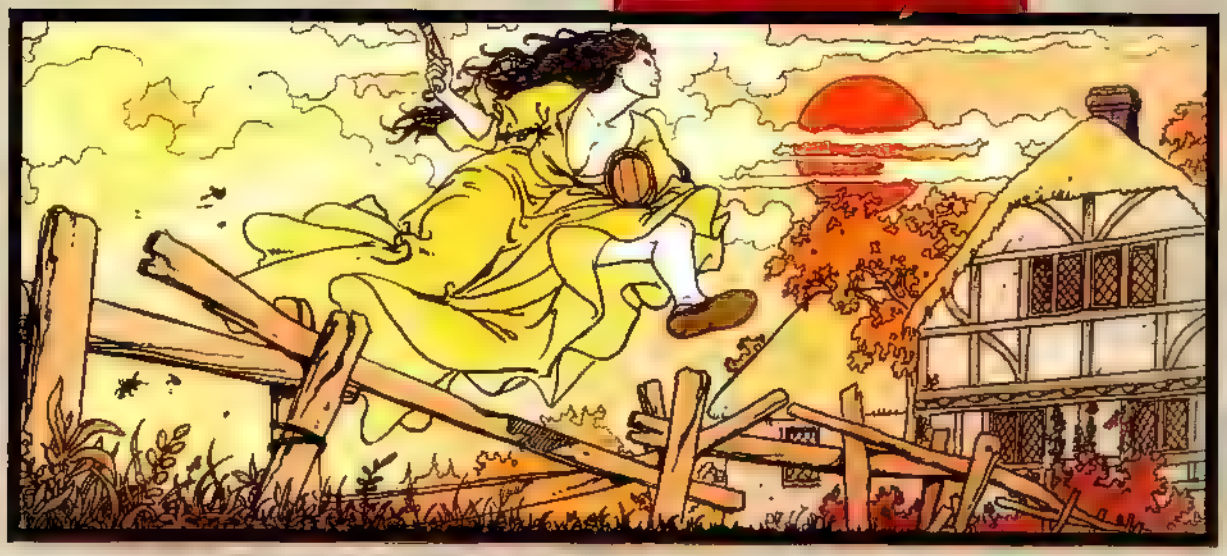
POUR MOI, CORTO EST UNE SORTE D'ULYSSE MODERNE, UN AVENTURIER MYSTÉRIEUX ET CHARISMATIQUE MAIS AUSSI UN PERSONNAGE PROFONDÉMENT POLITIQUE.

Manara : Tout d'abord, il n'y avait aucune tension lorsque nous travaillions ensemble. Nous savions ou devinions ce que l'autre avait en tête. C'est une manière de travailler extrêmement agréable et saine. Nous avions chacun notre rôle propre. Hugo a écrit les scénari de A à Z sans mon intervention ; et réciproquement, j'ai dessiné toutes les planches sans qu'il n'y redise quoique ce soit. Il y avait une confiance mutuelle et absolue. Quand l'un de nous hésitait, il se tournait tout de même vers l'autre. Mais il n'y a toujours eu que des conseils, jamais d'exigence. Il n'y a qu'un point sur lequel il a légèrement insisté : il voulait travailler en aquarelle comme à son habitude. L'aquarelle n'étant ni mon fort ni mon style, j'ai consenti à utiliser un grand nombre de nuances de gris. Ce fut la seule incursion qu'il fit dans mon travail.

LES PIN-UP ET LA CASERNE

Calliope : *Vos premières tentatives d'illustrations érotiques remonteraient à l'époque de votre service militaire ?*

Manara : (Rires). Effectivement, on peut dire cela. Lors de mon service militaire, la majorité des soldats avaient accroché au-dessus de leur lit ou punaisé sur leurs murs des photos de filles nues ou légèrement vêtues. La fameuse mode des pin-up que les GI's américains avaient ramenées. J'ai commencé en m'inspirant de ces fameuses pin up, et je m'en servais pour créer des illustrations érotiques.



Calliope : *Pourquoi vous êtes-vous orienté vers la bande dessinée érotique ?*

Manara : Je vais être franc avec vous : la première raison, c'est que j'aime beaucoup l'érotisme ; autant en tant que lecteur qu'auteur. Mais ce n'est pas aussi simple, ce n'est pas l'unique raison. Vous le savez, ce genre d'œuvre est réservé à un public adulte. De ce fait, je suis sûr d'être lu par des personnes qui ont un minimum de culture, ce qui n'est pas le cas de la BD grand public. Il m'est donc possible d'adapter des scénari plus recherchés. J'ai fais de l'érotisme dans un contexte historique, avec de l'aventure, parfois dans un style assez expérimental avec des incursions dans le fantastique. Je me suis même essayé au western avec *Quatre Doigts, l'homme de papier*, mais j'ai choisi de ne pas persévérer dans ce sens.

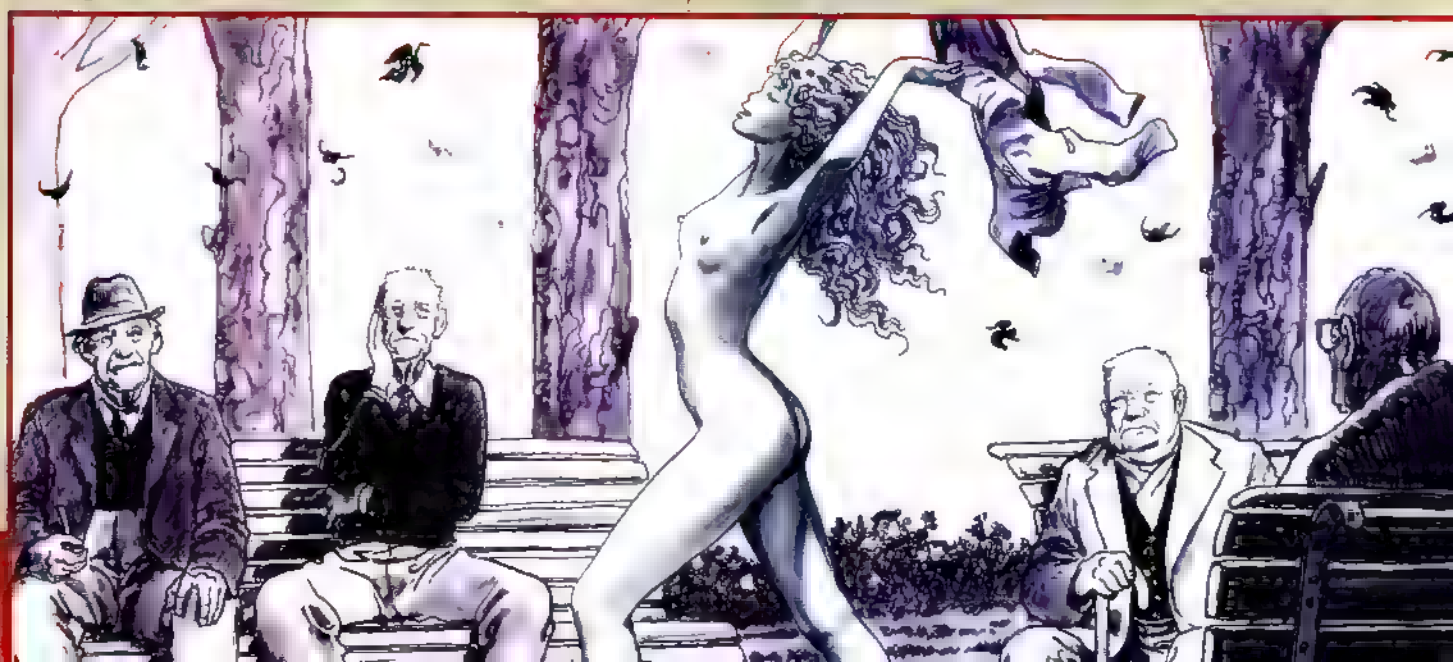
Calliope : *En France, un de vos albums les plus connus est* Le Déclic. *Comment vous est venue l'idée de ce scénario ?*

Manara : Comme tous les dessinateurs, je suis en relation permanente et étroite avec mon éditeur. Pendant une période, chacune de nos entrevues se soldait en dispute. Nous avions beaucoup de mal à tomber d'accord sur de nombreux sujets. C'était un personnage très impressionnant : gros, d'une pâleur cadavérique, relativement agressif, ... tout pour plaire. Lors d'une de ces réunions houleuses, il m'a vraiment exaspéré par son entêtement. Je lui ai avoué que je rêvais d'avoir une télécommande qui puisse, à défaut de l'éteindre totalement, lui supprimer la parole. Inutile de vous dire qu'il n'a pas ri autant que vous le faites en ce moment. Pourtant, quelques semaines plus tard, c'est lui qui m'en a reparlé et qui m'a proposé de l'adapter à ma façon. J'ai donc pensé à une télécommande qui exacerbe la libido d'une femme, bien malgré elle. Je dois avouer qu'il a eu une riche idée. *Le Déclic* s'est très bien vendu partout en Europe, et il a même été édité aux Etats-Unis et un film a été tourné. J'ai participé au projet dès le début jusqu'au montage final, mais le film n'a pas vraiment marché.

DES FILMS ET DES CASES

Calliope : *Que vous a apporté votre expérience avec le cinéma ?*

Manara : Une dure réalité que Fellini m'avait très bien résumée en une phrase : la différence entre la bande dessinée et le cinéma, c'est l'argent. Il suffit juste d'un stylo pour créer un univers en BD tandis qu'au cinéma il faut réunir beaucoup d'argent, de personnes et de temps. Dans les films, l'autocensure est obligatoire car selon le budget du film, il faut adapter son scénario. Ce n'est pas le cas en BD, où l'on est totalement libre, la création est totale et limitée uniquement par le talent de l'auteur lui-même. Un film n'est pas le résultat de ce que voulait l'auteur, mais de ce qu'il a pu réussir à faire avec les moyens en sa possession.

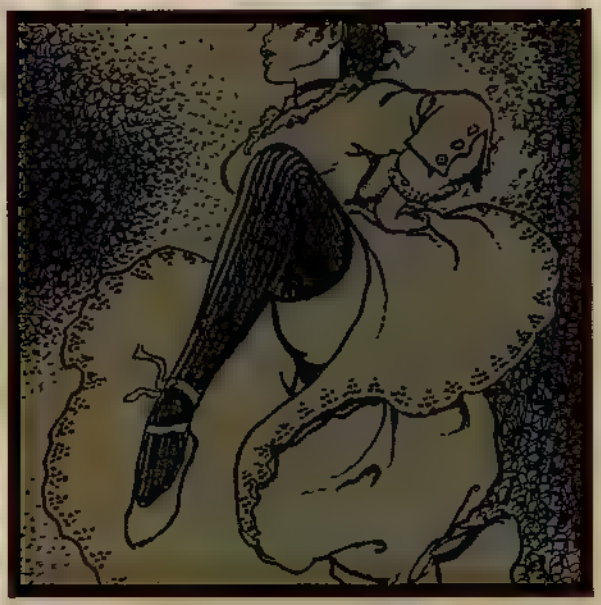


Calliope : *Après Hugo Pratt, vous avez travaillé avec un autre créateur de génie : Federico Fellini. Pouvez-vous nous en parler ?*

Manara : Encore une fois, j'ai eu la chance de travailler avec un génie Fellini était un grand voyageur, lui aussi, et lorsque je l'ai rencontré, il m'a parlé d'un voyage initiatique au Mexique qu'il avait fait. Fellini était très intéressé par la littérature mexicaine et il était fasciné par l'univers chamanique des indiens du Mexique. De son journal intime, écrit pendant ses voyages au Mexique, est né un scénario. Jamais finalisé au cinéma, j'ai pu l'adapter pour un album de bande dessinée : *Voyage à Tulum*. Par la suite, ce fut un autre projet qu'il avait en tête depuis plus de vingt ans qu'il me confia : *Le Voyage de G. Mastorna*.

Calliope : *Avez-vous déjà été confronté à la censure ?*

Manara : Une fois, oui. J'avais fais quelques planches pour un jour nal sud africain. On m'a interdit de publier mes dessins car ils mettaient en scène des personnes de couleurs et des blancs. Il faut préciser que c'était pendant l'apartheid. C'est la seule et unique fois que j'ai été confronté à la censure. Quant à mon éditeur, il ne fait que me conseiller, quelques fois avec un peu plus d'insistance que d'autres, c'est vrai. Mais il joue son rôle car il sait parfaitement que jamais je ne m'autocensure.



Calliope : *Physiquement, tous vos personnages féminins se ressemblent. On dirait que le modèle du visage reste le même. Seul le style vestimentaire, la coiffure, la personnalité semblent changer. Est-ce une volonté de votre part de retranscrire un idéal féminin, ou ce visage appartient-il à une personne réelle, de votre connaissance ou non ?*

ET CLIC...

Dans *Le Déclic*, Manara joue les diables lubriques. Il s'amuse sur les registres de la tentation, de la séduction, de la perversité, de la soumission et de la corruption.

L'histoire est très simple : une est femme sous l'emprise d'un dispositif à télécommande qui contrôle ses pulsions sexuelles et peut d'un simple clic transformer la prude bourgeoise en nymphomane exhibitionniste.

En appelant son héroïne Cristiani (dérivé de «Christ»), Manara est sans ambiguïté. Il s'attaque à l'éducation catholique et ses complexes vis à vis du sexe. Mais, s'il nous livre une tentation version Manara agréablement sulfureuse, on ne peut pas dire qu'il exploite véritablement le thème. Cela se limite à : la prude bourgeoise dit «Non» – clic – la nymphomane dit «oui». Il atteint cependant un niveau tout à fait intéressant dans la perversion, au moment où Faust («le faust fucker», appréciez le patronyme) contraint Laura Cristiani à une exhibition délicieusement dégradante sans même activer le clic. Celle-ci ne pouvant supporter l'idée d'agir contre son gré sous le contrôle de l'objet, préfère s'y adonner volontairement. Commencera-t-elle à y prendre goût ?

Le véritable point fort de Manara, celui qui a contribué à faire de ses albums des classiques du genre, c'est sa façon divine de dessiner les femmes. Graciles et élancées, ses angéliques succubes sont des péchés de gourmandise pour le regard. Elles comptent aussi probablement parmi les plus belles femmes de la BD.

Florent Lepeytre

Le Déclic, *4 tomes, de Manara, l'Echo des Savanes/Albin Michel*

CETTE FEMME, QUE JE DESSINE ET REDESSINE DANS TOUTES MES CRÉATIONS, EST NÉE DANS MON IMAGINATION. MAIS JAMAIS JE NE VOUDRAIS LA RENCONTRER.

Manara : Lorsque j'ai commencé la bande dessinée, je me suis calqué sur la méthode de la Commedia dell'Arte à ses débuts en Italie. Tous les personnages y étaient très manichéens, puisque les comédiens de l'époque portaient des masques aux expressions aisément reconnaissables. Les personnages doivent avoir des caractéristiques physiques, des expressions, des sentiments identifiables du premier coup d'œil. Ce sont des stéréotypes. J'utilise donc toujours les mêmes personnages et le même style pour les dessiner pour toutes mes BD et je n'ai pas envie de changer leur aspect. Après tout, Michel-Ange a toujours fait les mêmes dessins, et personne ne s'en est jamais plaint.

Pour ce qui est du physique de ces femmes, ou comme vous l'insinuez, de cette femme, que je dessine et redessine dans toutes mes créations... Elle est née de mon imagination.

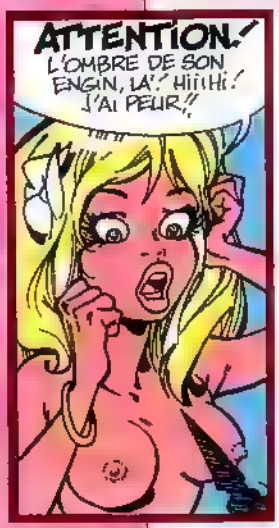
C'est une femme que je trouve attirante, sensuelle et dont le physique colle parfaitement au caractère que je veux lui donner. Je n'ai jamais rencontré son sosie, mais je ne le souhaite pas Cette femme est un fantasme, elle est une grande source d'inspiration. Il est très possible que ce soit par peur de perdre cette inspiration que je ne cherche pas à la rencontrer, car je redoute d'être déçu...

Propos recueillis par Laurent Koffel et Guillaume Rosec
Remerciement à Isabelle Cantrin

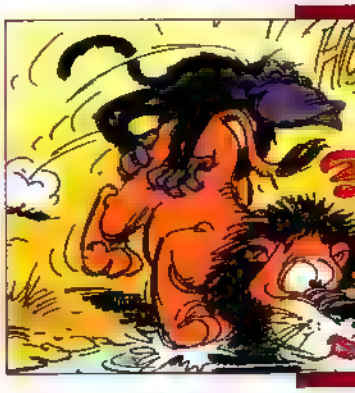
Jour de colère

HUMOUR COQUIN

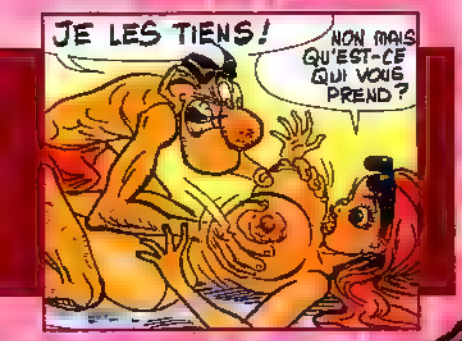
DANS LES VASTES ÉTENDUES DE LA BANDE DESSINÉE ÉROTIQUE, AUX FRONTIÈRES DU SEXY ET DU GRIVOIS, SE TROUVE UNE NICHE OÙ S'ÉBATTENT DANS LA NUDITÉ ET LA BONNE HUMEUR DE BIEN JOYEUX DRILLES. AVEC BEAUCOUP D'HUMOUR ET UNE MALICE UN BRIN ICONOCLASTE, ILS CRÉENT DE PÉTULANTES HISTOIRES OÙ LES GROS NEZ CÔTOIENT SOUVENT LES GROS SEINS.



En 1990, Joker Editions propose à Dany de réaliser des albums coquins. Au départ, ce devait être une sorte de Kâma-Sûtra en bandes dessinées mais dès le début, Dany décide d'introduire des gags humoristiques. « Cela m'amusait beaucoup plus que les situations réalistes. Pour moi, j'aime quand amour rime avec humour ». Il vient d'inventer un nouveau style qui va obtenir un succès énorme auprès du public : « Je crois que je suis le premier à avoir osé raconter des blagues sexy à la manière d'un gag de bande dessinée humoristique »



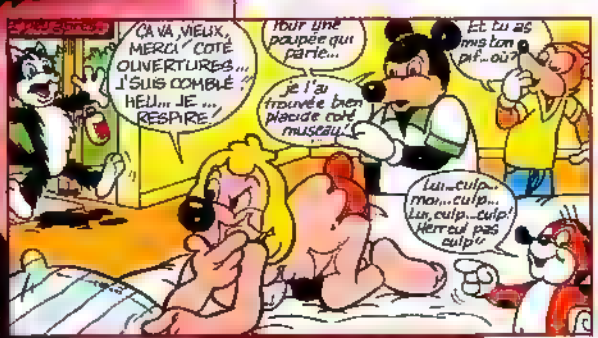
La réussite des albums, *Ça vous intéresse ?*, *On va plus loin ?*, *Vous n'avez pas honte ?*, *Où voulez-vous en venir ?* et *Ça vous choque ?* a fait de Dany la référence en matière d'humour coquin. D'autres se sont lancés



LA RÉUSSITES DES ALBUMS DE DANY A FAIT DE LUI LA RÉFÉRENCE EN MATIÈRE D'HUMOUR COQUIN

dans le domaine avec la série *Blagues coquines*. « Les albums de cette série sont réalisés par les dessinateurs engagés par les éditeurs suite au succès de mes propres bouquins. Il y a une telle demande en gags de ce genre que l'on m'a proposé d'engager des collaborateurs pour m'aider à les réaliser. J'ai préféré continuer à dessiner mes histoires moi-même et parallèlement autoriser les éditeurs à exploiter le filon avec d'autres dessinateurs ».

Dans un style très proche, on peut citer les *Parodies*, réalisées par les auteurs de séries célèbres et les *Pastiches* de Brunel, qui dynamitent joyeusement les classiques de la bande dessinée


ÇA VA, VIEUX, MERCI! CÔTÉ OUVERTURES... J'SUIS COMBLÉ! HEU... JE... RESPIRE!
POUR UNE POUPÉE QUI PARLE...
JE L'AI TROUVÉE BIEN PLACIDE CÔTÉ MUSEAU!
ET TU AS MIS TON PIF... OÙ?
LUI... CULP... MOI... CULP... LUI, CULP... CULP! HERCEUL PAS CULP!

« Contrairement à ce que certains pourraient penser sans connaître les albums, ce ne sont pas des blagues de vieux macho. Au contraire, ce sont bien plus souvent les hommes qui sont ridicules. Les femmes en géné-

Annie Fanny ou *Stan Caïman*. Le dessin se fait parfois plus classique comme chez *Claire de Nuit* ou chez Dany. « C'est un style de dessins qui se rapproche de celui d'*Olivier Rameau* en plus enlevé. Mais cette décontraction n'empêche pas une grande rigueur dans la documentation (Rire !) que ce soit pour les personnages mais aussi pour les décors, les voitures, etc. Il est évident que tout est caricaturé y compris les filles qui, même si elles sont sexy, sont forcément stylisées ».

Dany considère d'ailleurs que « le succès de ces albums vient en grande partie de ce mélange entre le propos pour le

L'HUMOUR COQUIN N'UTILISE PAS UN STYLE DE DESSIN TROP RÉALISTE OU BIEN IL CARICATURE À L'EXTRÊME.

ral s'en sortent plutôt bien ... comme dans la vie quoi. Je précise également qu'il n'y a jamais rien de glauque dans ces albums. Ce n'est pas de la bande dessinée pornographique mais bien de la bande dessinée d'humour. J'ai d'ailleurs depuis le début un public féminin très important, ce qui est la garantie que j'évite la vulgarité ».

On retrouve ce constat dans la série *Claire de Nuit* par Bernet et Trillo. Elle raconte le quotidien de Claire, une prostituée et de son fiston en bas âge avec des gags de deux ou trois pages. En faisant de leur personnage une mère, les auteurs parviennent même à être émouvants

moins un peu grivois et le style classique très « école franco-belge » du dessin. Dans cette façon de faire se rencontrer un univers visuel auquel sont associées des bandes dessinées très asexuées et un contenu polisson, on retrouve un peu de la démarche iconoclaste des *Parodies* ou des *Pastiches* de Brunel (voire un peu de celle de *Fritz the Cat*, qui vint fracasser l'image du comics animalier en y introduisant du sexe). Lorsque la femme y apparaît comme un objet de désir sexuel, la plupart des classiques franco-belges tournent au burlesque voir à l'absurde : n'est-ce pas révélateur ? Grâce aux albums coquins, on se rend mieux compte à quel point la femme s'est généralement contentée d'inspirer des sentiments plutôt que du désir dans le reste de la production.

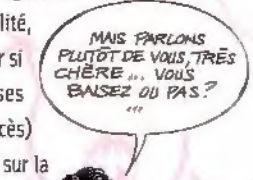
Avec des œuvres récentes, comme *Titeuf* de Zep, beaucoup plus à l'aise que ses glorieux ancêtres sur le sujet de la sexualité, on est en droit de se demander si l'humour coquin de Dany et ses congénères (et surtout son succès) n'a pas eut un effet libérateur sur la profession.

et grivois en même temps. De même, comment trouver grossiers des albums aussi délirants que les féroces *Stan Caïman*, le crocodile sadique de François Thomas, ou ceux de la blonde et nunuche *Little Annie Fanny* de Kurtzman et Elder, les rois de l'absurde.

L'humour coquin n'utilise pas un style de dessin trop réaliste. Ou bien il caricature à l'extrême : on pense aux seins énormes qu'on retrouve dans les *Pépé Malin* de *Fluide Glacial* par Hugot et chez *Little*

OH LA LA ! J'AI DÛ FORCER UN PEU TROP SUR LE CHAMPAGNE, MOI, HIER SOIR !... JE VIENS DE RÊVER QUE TU ME PAISAIS L'AMOUR ... WAOW ! ÇA AVAIT L'AIR VACHEMENT RÉEL !
DANY + F. GILSON

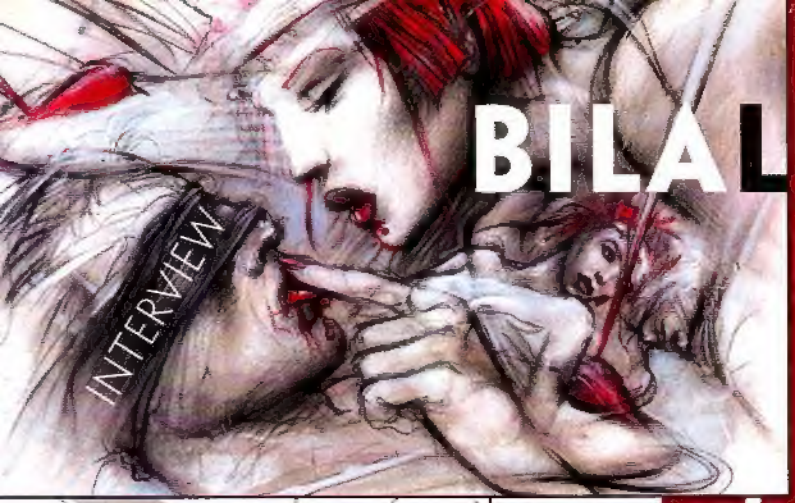
Florent LEPEYTRE



QUELQUES MOTS AVEC DANY

Dany (Daniel Henrotin) né en 1943 dans les Ardennes. Diplômé des Beaux-Arts de Liège. En 1966, il entre au studio « Greg » et signe de nombreux dessins pour *Pif Gadget*. Il devient également fidèle collaborateur de l'hebdomadaire *Tintin*. A partir de 1968, il débute *Olivier Rameau*, scénarisé par Greg qui reste la série qu'il a le plus développée. En parallèle, il se lance dans d'autres projets comme *Equator* (1992). Avec Van Hamme, il réalisera les excellents *Histoire sans héros* (1975) et *Vingt ans après* (1994) et la série *Arlequin* (1978). Il battra tous les records de vente d'albums avec les blagues coquines de ses albums chez P&T Production (JOKER). L'ensemble de son œuvre le place parmi les auteurs classiques de la BD franco-belge.

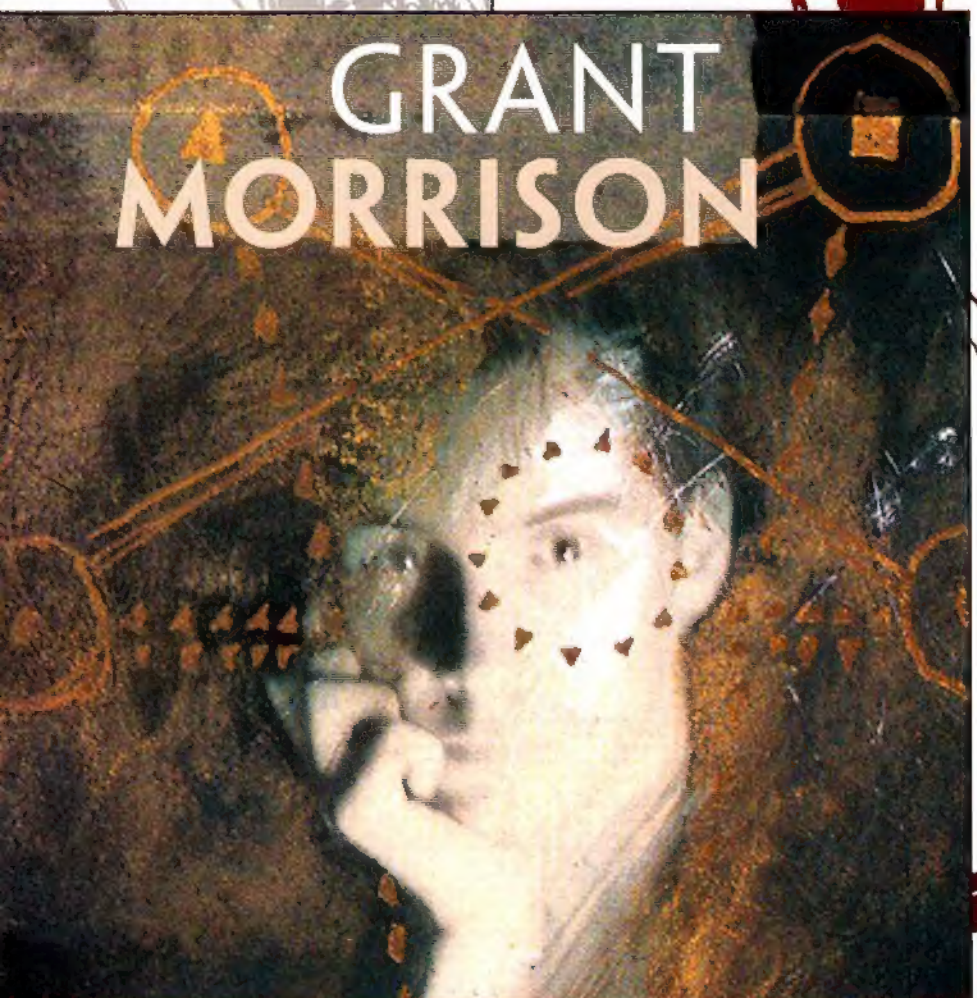
Quand on lui demande comment lui est venue l'idée de dessiner albums coquins, Dany répond : « L'idée de créer des bandes dessinées coquines m'est venue en écoutant des amis, comme Tibet par exemple, raconter merveilleusement bien des histoires un peu lestes. J'ai eu envie de traduire ces blagues en gags. J'ai toujours aimé dessiner des jolies filles dans mes histoires. Il suffit de voir l'évolution de Colombe dans les aventures d'Olivier Rameau. Elle devient de plus en plus sexy d'album en album. C'est d'ailleurs en voyant ce personnage que l'éditeur de Joker Editions a décidé de me contacter. »



SPÉCIAL
ANTICIPATION
LA SCIENCE FICTION
EN BD

CALLIOPE 07

SORTIE FIN SEPTEMBRE



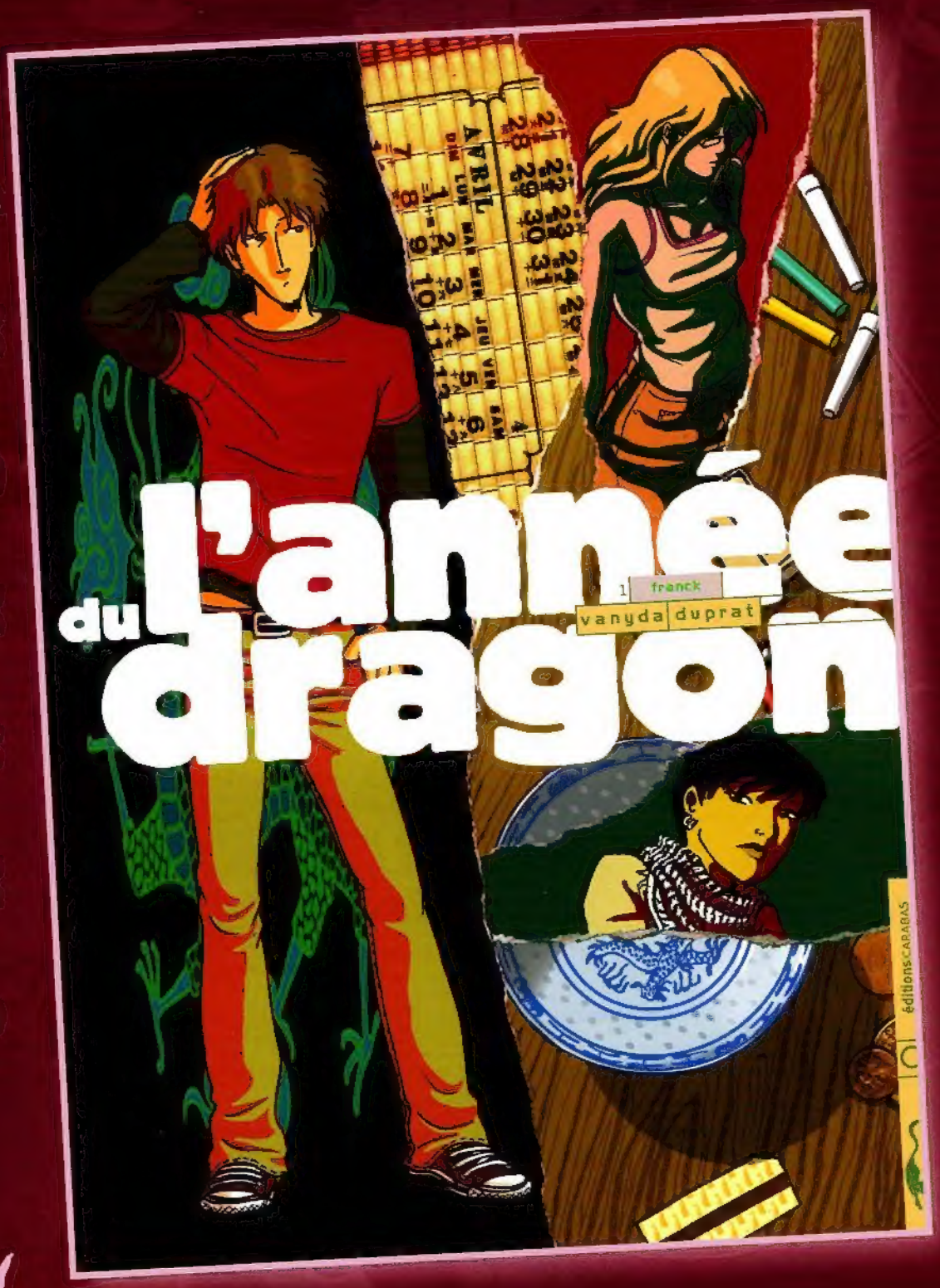
TSUTOMU
NIHEI
INTERVIEW

POUR NOUS ÉCRIRE

Calliope / éditions Semic 45, rue Broca 75005 Paris, ou
marielle, gwael, jerome, joel, vincent chacun @calliope-mag.com

Et si c'était votre année ?

L'année du Dragon, un triangle amoureux sauce aigre-douce sur fond d'astrologie chinoise et d'occasions manquées...



éditions CARABAS

En librairie le 15 juin

UNE SAGA EST NÉE...

Tome 2

LE SECRET DES KRRITT

EN LIBRAIRIE
LE 24 SEPTEMBRE

Les Humanoïdes Associés

www.humano.com